

Observations et reflexions propres a confirmer ce qui est avancé par mrs. Chicoyneau, Verny & Soulier, : dans la relation du 10. Decembre 1720. touchant la nature, les evenemens & le traitement de la peste de Marseille. Imprimeur par ordre de monsieur le marquis de Vauvenargues.

Contributors

Chicoyneau, François, 1672-1752.
Verny, Monsieur, active 1720-1721.
Soulier, Monsieur.

Publication/Creation

A Toulouse : Chez Claude-Gilles Lecamus, imprimeur du Roi, [1721]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/t55cdd2k>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

OBSERVATIONS ET REFLEXIONS

PROPRES A CONFIRMER
ce qui est avancé par M^{rs} CHICOYNEAU,
VERNY & SOULIER, dans la Re-
lation du 10. Decembre 1720. touchant
la Nature, les Evenemens & le Traite-
ment de la Peste de Marseille.

*Imprimées par ordre de Monsieur le Marquis
de VAUVENARGUES, premier Con-
sul d'Aix, Procureur du Pais, & Com-
mandant pour Sa Majesté en cette Ville,
& de M^r BUISSON, Consul, Assesseur
d'Aix, Procureur du Pais.*

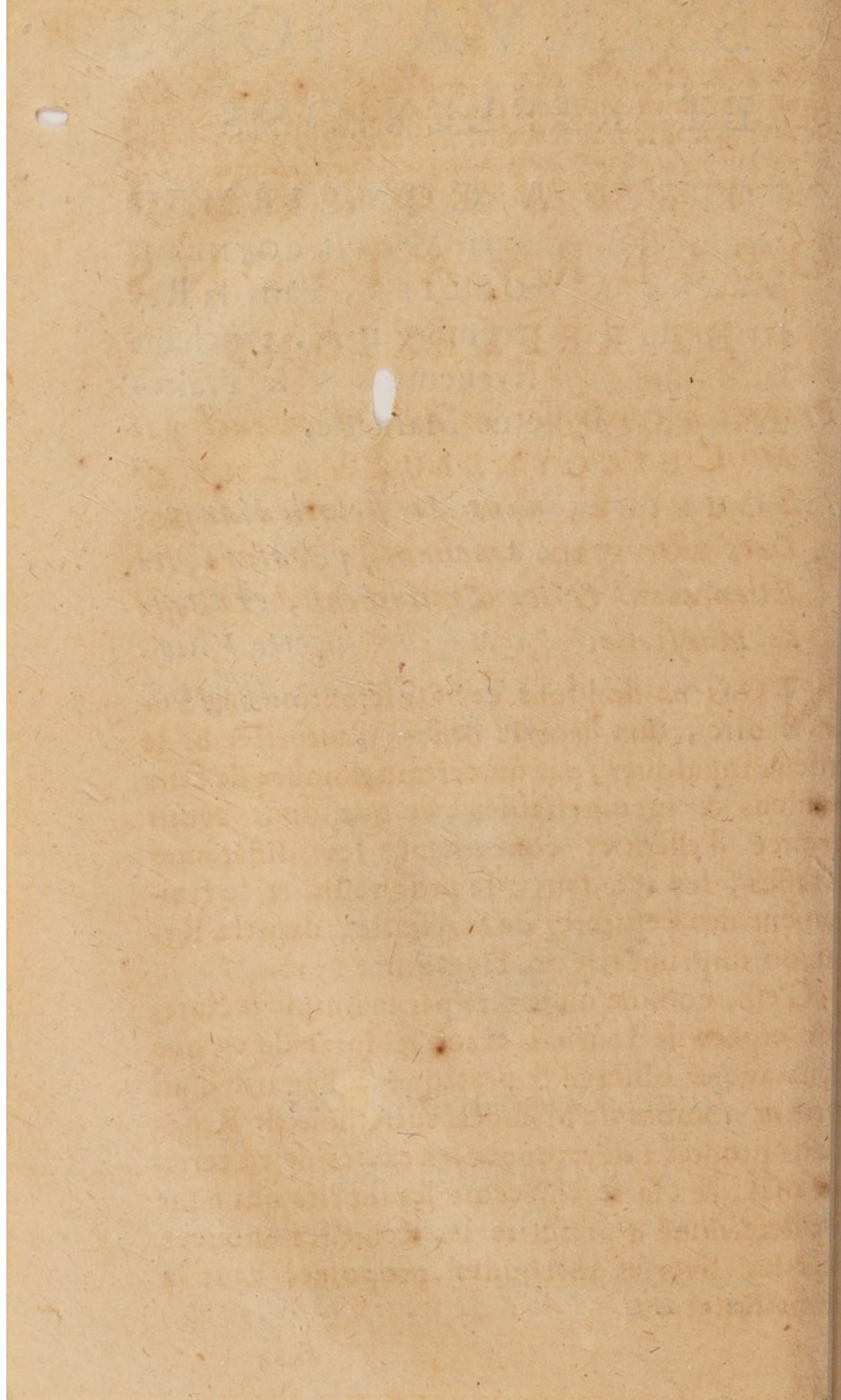



Joûxte la Copie imprimée à Aix.

A TOULOUSE,

Chez CLAUDE-GILLES LECAMUS,
Imprimeur du Roi.

AVEC PERMISSION.





OBSERVATIONS ET REFLEXIONS

*Propres à confirmer ce qui est avancé par
M^{rs} CHICOYNEAU, VERNY &
SOULIER, dans la Relation du 10.
Decembre 1720. touchant la Nature, les
Evenemens & les Traitemens de la Peste
de Marseille.*

Nous ne donnons ces Observations au Public, que dans le dessein d'autoriser & de mieux inculquer, par un certain nombre de faits évidens & incontestables, ce que nous avons avancé d'essentiel concernant les différentes Classes, les accidens, le prognostic & le traitement des Pestiferez de Marseille, dans la Relation imprimée le 10. Decembre 1720.

C'est, comme on jugera par la simple lecture, une espece de Journal exact & suivi de ce que nous avons observé & pratiqué à l'égard d'un certain nombre de Malades, entremêlé de Reflexions propres à développer les causes de ce terrible mal, & à faire entrevoir les motifs qui nous ont déterminé à prescrire les Remedes énoncez dans les diverses methodes proposées dans la même Relation.

Nous avons tâché, dans l'exécution de ce projet, de nous conformer aux idées & aux Modèles que l'Illustre Monsieur CHIRAC, premier Medecin de Son Altesse Royale, a bien voulu nous communiquer; très-convaincus qu'il n'est pas permis de s'égarer quand on est conduit par un Guide aussi éclairé. Il seroit à souhaiter que nous eussions pû suivre avec exactitude, la route qu'il nous a indiquée: mais si nos occupations continuelles auprès des Pestiferez, ne nous ont pas permis de remplir ses vûes dans toute leur étendue, du moins oserons-nous assurer le Public que ces Observations sont très-fidèles, & qu'elles pourront être utiles aux Medecins & aux Chirurgiens engagez à servir ceux qui sont attaquez d'une si funeste maladie.

Et pour qu'on puisse plus aisément connoître le rapport des Observations, avec ce qui est établi dans chaque Classe de la Relation, nous avons jugé à propos de faire réimprimer les diverses Classes des Malades, avec les Methodes proposées pour leur guerison, & de mettre au bas les Observations qui peuvent servir à les autoriser.

P R E M I E R E C L A S S E.

La premiere Classe, observée sur tout dans le premier periode, & dans la plus grande fougue du mal pestilentiel, renferme tous les Malades atteints des Symptomes que nous allons rapporter, suivis constamment d'une mort prompte.

Ces Symptomes étoient ordinairement des

frissons irreguliers ; un froid universel , un très-
petit pouls mol , lent , frequent , inégal , con-
centré ; une pesanteur de tête si considerable ,
que les Malades avoient bien de la peine à la
soutenir , & étoient souvent saisis d'un étourdis-
sement , d'un vertige , & d'un trouble sembla-
ble à celui d'une personne yvre, ayans d'ailleurs
la vûë fixe , ternie , égarée , marquant l'épou-
vante & le desespoir ; la voix tardive , entre-
coupée , plaintive ; la langue presque toujours
blanche , sur la fin sèche , rougeâtre , noire , ra-
boteuse ; la face pâle , plombée , éteinte , ca-
daverreuse ; des maux de cœur très-frequens ; des
inquiétudes mortelles ; un abbattement general ;
des absences d'esprit , des assoupissemens , des
envies de vomir , des vomissemens , &c.

Ces Personnes ainsi attaquées perissoient
quelquefois subitement, ou dans l'espace de quel-
ques heures, le plus souvent dans celui d'une nuit,
d'un jour, ou tout au plus de deux ou trois, com-
me par épuisement ou extinction, ayans par inter-
vale des mouvemens convulsifs & des especes de
tremblemens , sans qu'il parût au dehors au-
cune espee d'éruption , de tumeur ou de
tache.

*Methode employée pour traiter les Malades de la
premiere Classe.*

P Our peu qu'on fasse d'attention à la nature
des accidens rapportez dans cette premiere
Classe ; c'est-à-dire, au froid universel, au pouls
petit, inégal, concentré , à l'abbattement gene-

ral , aux maux de cœur presque continuels , à ces faces plombées , éteintes , cadavereuses , il sera très-aisé de juger que les saignées ne pouvoient qu'être pernicieuses , les émetiques & purgatifs nuisibles ou inutiles , & qu'il n'y avoit d'autre parti à prendre que celui d'employer les cordiaux les plus actifs & les plus spiritueux ; tels que sont la Theriaque , le Diascordium , l'Extrait de Genièvre , les Confections d'Hya-cinthe & d'Alkermes , les Eaux theriacales , de Genièvre , des Carmes , les Sels Volatils de Vipere , de Succin , Armoniac , Corne de Cerf , du Liliun , les Baumes les plus spiritueux ; en un mot , tout ce qui est capable d'animer , d'exciter , de fortifier , augmentant , doublant , & triplant même leur dose ordinaire , suivant que le cas étoit plus ou moins pressant.

Tous ces Remedes , & autres de même nature , étoient sans doute très-propres à ranimer & resusciter , pour ainsi dire , les forces presque éteintes de ces pauvres Malades ; cependant nous avons eu la douleur de les voir perir presque tous assez subitement : ce qui nous confirmoit d'abord dans le sentiment généralement reçu , que la malignité du levain pestilentiel est d'une force supérieure à celle de tous les Remedes ; mais comme nous les avons aussi vû réussir dans quelques cas particuliers , il y a lieu de présumer , & on n'est que trop convaincu par une fatale expérience , que la derfection & l'inaction de la plupart des personnes qui pouvoient donner du secours ; que le défaut de nourriture , des remedes & du service ; que le

funeste préjugé d'être atteint d'un mal incurable; que le desespoir de se voir abandonné sans aucune ressource; on est, dis-je, très-convaincu que toutes ces causes n'ont pas moins contribué que la violence du mal, à faire perir si subitement un si grand nombre de Malades, non-seulement de la premiere Classe, mais encore des suivantes; puisqu'à mesure que cette mortelle crainte de la contagion a diminué, & qu'on s'est mutuellement secouru, que la confiance & le courage sont revenus; qu'en un mot, le bon ordre s'est rétabli dans cette Ville par l'autorité, la fermeté & la vigilance de Monsieur le Chevalier de Langeron; on a aussi vû diminuer insensiblement le progrès & la violence de ce terrible fleau, & que nous avons été plus heureux dans le traitement des Malades qui en étoient frappez.

Observations propres à confirmer ce qui est avancé dans cette premiere Classe.

P R E M I E R E O B S E R V A T I O N
donnée par M^r CHYCOYNEAU.

LE second du mois d'Octobre de l'année dernière, dans le tems que la Peste faisoit encore bien du ravage dans Marseille, un jeune homme, nommé M^r Barthelemy, fils d'un Negociant, âgé d'environ 21. ans, logé dans la rue St. Ferreol, revenant vers les dix heures du

matin d'une Bastide éloignée de trois quarts de lieues de la Ville, où il avoit coutume d'aller tous les jours à pied, dans le dessein de voir une Damoiselle pour laquelle il se sentoît une très-forte inclination : ce jeune homme, dis-je, de retour de cette maison de Campagne, entra chez lui, & s'en fut d'abord, sans dire mot à personne, se jeter sur son lit : ce qui faisant soupçonner qu'il ne se trouvât mal, avec d'autant plus de raison, que depuis quelques jours il paroïssoit tout changé, pâle, défait & consterné, par les raisons que nous exposerons ci après, obligea l'une de ses sœurs de le suivre, pour le secourir en cas de besoin. Elle le trouva couché, ayant le visage cadavereux, les yeux éteints, froid comme glace, sans mouvement, ne donnant presque aucun signe de vie. La jeune Damoiselle épouvantée, crie au secours ; les voisins accourent ; on tâche de ranimer ce pauvre Mourant avec du Vin, de l'Eau-de-vie, de l'Eau de la Reine d'Hongrie, de la Theriaque, de la Confection d'Hyacinthe ; en un mot, avec tout ce qu'on jugea propre à le réchauffer ; mais tous ces secours furent inutiles : le froid mortel dont il avoit d'abord été saisi, ne l'abandonna point : il expira dans deux heures de tems, sans qu'il parût sur son corps aucun vestige de Bubon, Charbon, ou de quelque autre sorte d'éruption.

Comme ce jeune homme étoit logé vis-à-vis de la Maison où je restois, & que je visitois journellement sa sœur aînée, par rapport à une attaque très-vive de Peste de la troisième Classe,

dont je donnerai l'Observation en son lieu ; j'appris bien-tôt , au rerour de la visite de mes Malades , un événement si prompt & si funeste , qui me surprit d'autant plus , que j'avois vû presque chaque jour le jeune homme aller à la Bastide à pied , & en revenir de même , paroissant d'ailleurs très-actif , d'un temperament maigre , sec & assez robuste ; de sorte que dans les premiers momens de ma surprise , peu s'en fallut que je ne crusse avec le vulgaire , qu'un accident si soudain ne fût un effet de la plus terrible Contagion : mais après m'être informé exactement de tout ce qui avoit précédé , je revins bien-tôt de mon premier étonnement , persuadé que cette prompte mort devoit , avec beaucoup plus de raison , être attribuée aux causes suivantes.

En premier lieu , j'appris que ce Jeune-Homme étant naturellement gai & jovial , avoit , depuis quelque tems , changé d'humeur & de caractère , & qu'il étoit devenu tout à coup sombre , triste & melancholique.

2^o Je fus informé que ce changement si soudain & si rare dans les personnes de son âge , venoit de ce qu'il avoit vû perir , en très-peu de jours , par la violence du mal pestilentiel , cette jeune Damoiselle pour laquelle il se sentoît , comme nous l'avons dit ci-dessus , une si forte inclination ; & qu'il l'avoit lui-même portée en terre , & ensevelie , malgré le préjugé de Contagion , comme se souciant fort peu de perir , après avoir perdu ce qu'il avoit de plus cher & de plus précieux.

3^o J'appris qu'après cette perte , il ne laissoit

pas que de retourner tous les jours à la même Bastide, pour y servir la Mere de sa Maîtresse, qui, d'abord après la mort de sa Fille, fut attaquée de la Peste : de maniere que ce funeste Lieu & ce triste emploi fomentoient & renouvelloient sans cesse sa douleur & son desespoir.

Enfin je fus instruit que dans cette Maison de Campagne, ce Jeune-Homme se nourrissoit de très-mauvais alimens, mangeant sur tout quantité de figues & de raisins : ce qui lui avoit attiré, depuis neuf à dix jours, un cours de ventre si extraordinaire, que la veille de sa mort il y étoit allé jusqu'à soixante - dix fois.

De sorte qu'après avoir été bien informé, par des personnes non suspectes, de la verité de tous ces faits, & réfléchi avec attention sur les terribles effets que peut causer la perte d'une personne tendrement aimée, sur tout ceux que produit la frequentation d'une Maison dans laquelle on a toujours des objets de Peste, & des sujets de douleur devant les yeux ; sur le peu de ménagement que ce Jeune-Homme observoit à l'égard des alimens ; & enfin sur l'épuisement qui devoit necessairement suivre un cours de ventre si prodigieux ; ayant dis - je bien réfléchi sur la nature, la force & le funeste concours de toutes ces causes si sensibles & si évidentes, je revins aisément de ma premiere surprise, & fus persuadé que sans le secours d'une Contagion supposée & non démontrée, on pouvoit, sans beaucoup de peine, découvrir ce qui avoit donné lieu à une mort si soudaine & si imprévue.

SECONDE OBSERVATION

*D'une Malade de la premiere Classe , donnée par
Monsieur Verny.*

MAdemoiselle Fabrot, Fille d'un Negociant, logé à l'entrée de la Grand'Ruë, âgée d'environ seize ans, d'un caractère d'esprit timide & craintif, ayant resté pendant plus de trois mois renfermée dans sa Maison, avec toute sa Famille, sans aucune communication avec les personnes du dehors, tomba malade la nuit du 21. au 22. du mois de Decembre de l'année 1720.

Je la visitai le lendemain à l'heure du midi; & sur le simple recit de tout ce qui avoit précédé, je ne doutai point que son mal marqué au coin de la Peste courante, ne vînt du défaut d'exercice, de ce qu'elle mangeoit un peu trop, & quatre fois par jour; mais sur tout de la malignité des matieres indigestes, qui devoit s'être formée en consequence des terribles & funestes idées de la prétendue Contagion.

Les symptomes de ce mal ne parurent pas d'abord considerables, la Malade ne se plaignant que d'une legere douleur sous l'aisselle droite, où je n'apperçûs aucune tumefaction. Sa tête étoit un peu étourdie, sans être pesante: le dérangement de son estomach ne se manifestoit que par un simple dégoût; & le pouls étoit presque semblable au naturel.

Mais n'étant que trop instruit par une infinité d'experiences, que ces symptomes si legers en apparence, étoient tout à coup suivis des plus

funestes accidens ; & réfléchissant que le défaut d'exercice , & des repas trop frequens , dans l'espace de trois mois , devoient avoir donné lieu à un grand amas de matieres indigestes , je me déterminai à lui faire prendre sur le champ une demie - dragme d'Ypecacuanha , qu'elle rejetta , avant même de l'avoir entierement avalé : ce qui m'obligea à lui en prescrire dans l'instant une autre prise , qui lui vuida très - peu ; de sorte que le levain pestilentiel , qui avoit resté jusqu'alors comme resserré dans les premieres voyes , s'étant tout à coup mis en jeu , le mal fit dans quelques momens des progrès si surprenans , que vers les quatre heures du soir du même jour , Monsieur Chicoyneau & moi la trouvâmes mourante. Son pouls étoit imperceptible ; elle avoit les levres livides , le visage pâle & rentré , les narines fort ouvertes , les paupieres dilatées , & les yeux si éteints , qu'elle ne voyoit rien distinctement , n'entendant d'ailleurs que confusément. En un mot cette pauvre Malade ressembloit plutôt à une statuë qu'à un corps vivant.

Dans ce triste état , notre plus grand soin fut de la ranimer par le moyen de la Confection Alkermes , que nous trouvâmes sur la table de la chambre , & que nous délayâmes dans un peu de vin. Elle n'eut pas plutôt avalé cette potion , que nous entendîmes un groûillement , dont le bruit partant de la region de l'estomach , sembloit s'étendre vers le gosier : ce qui nous ayant obligé de la faire relever , on ne l'eut pas mise sur son séant , qu'elle rejetta quantité de matieres vertes , & d'un verd très-foncé.

Après une prompte délibération , il fut convenu de lui donner incessamment une potion propre à rétablir la circulation du sang , que nous jugions , par la nature du pouls , devoir être presque entièrement arrêtée , sans doute à raison du mélange de cette liqueur verdâtre , dont une partie avoit passé des premières voyes dans les vaisseaux. Cette potion étoit composée d'une dragme de Theriaque , d'autant de Confection Alkermes , & de soixante gouttes de Liliun , dans des Eaux Cordiales. Nous recommandâmes aussi de se munir d'une pareille dose de Liliun , pour lui en redonner durant la nuit , dans l'entre-deux des bouillons ; quoique nous n'eussions que trop de raison de craindre que ces secours seroient inutiles.

Le lendemain on vint nous avertir que la Malade se portoit mieux ; mais y étans accourus , nous la trouvâmes au même état , à cela près que le pouls étoit un peu plus sensible.

La qualité des matieres qu'elle avoit rejetées le soir précédent , & la souplesse de ses entrailles , nous déterminèrent , malgré le défaut des forces , à lui prescrire neuf grains de Tartre Emetique , dans trois verres de Tisane purgative , pour vuider ces matieres , qui se mettans en jeu par intervalles , arrêtoient la circulation du sang & de la lymphe. Nous lui prescrivîmes en même-tems de bons cordiaux propres à donner les forces nécessaires pour soutenir les évacuations ; mais ces remèdes firent très-peu d'effet : nous la trouvâmes le soir agonisante ; en sorte qu'elle mourut sur la minuit.

OBSERVATIONS FAITES
*à l'ouverture des Cadavres des Pestiferez de la
 premiere Classe, données au public par Monsieur
 SOULIER, Maître Chirurgien de Mont-
 pellier, & Inspecteur de la Chirurgie des Hôpi-
 taux de Marseille.*

AU mois d'Août 1720. dans le tems de ma
 premiere entrée à Marseille, avec Messieurs
 Chicoyneau & Verny, trois jours après y être
 arrivez, & après avoir examiné avec ces Mes-
 sieurs la nature du mal courant, je fis en leur
 présence, à l'Hôpital dit des Convalescens, l'ou-
 verture de trois cadavres des Pestiferez, morts
 dans l'espace de vingt-quatre heures, avec les
 principaux accidens marquez dans la premiere
 Classe de notre Relation du 10. Decembre de la
 même année.

Après que j'eus ouvert le bas ventre & la poi-
 trine, nous n'y observâmes autre chose que des
 marques très-sensibles d'une inflammation gan-
 greneuse, generalement répandue sur les prin-
 cipales parties de ces deux regions. Elles étoient
 toutes livides, noirâtres, ou d'un rouge foncé ;
 leurs vaisseaux étoient remplis & gorgés d'un
 sang de même couleur ; un nombre infini de ces
 mêmes vaisseaux, qui dans l'état naturel peu-
 vent à peine être apperçus, à raison de leur pe-
 titesse, sautoient, pour ainsi parler, aux yeux ;
 sur tout ceux qui rampent sur les envelopes des
 intestins, de l'estomach, des poulmons, & sur
 le pericarde, étoient si sensibles, que leurs plus

petites ramifications ne pouvoient se dérober à la vue.

Je n'ouvris point la tête de ces cadavres, & je ne fouillai point dans leurs entrailles, comme je l'ai fait à l'égard de ceux des Classes suivantes, tant à raison de la grande infection du lieu où je travaillois, & où quantité d'autres cadavres étoient entassés par monceaux, que du défaut des commoditez & des instrumens nécessaires en pareils cas : soit encore que dans ces commencemens, l'imagination d'un novice en fait de Peste, fût frappée un peu trop vivement par les funestes idées de la prétendue Contagion. Je m'en tins donc à cette simple ouverture, d'autant mieux que Messieurs Chicoyneau & Verny convinrent que ce que nous observions au premier coup d'œil, étoit plus que suffisant pour connoître la cause des morts subites de ces Malades de la première Classe.

En effet, l'expérience journalière nous apprend que les gangrenes intérieures, dès qu'elles sont formées, sont non-seulement mortelles, mais tuent subitement; de sorte que dans la plûpart des fièvres malignes, les Malades ne sont ordinairement sur le point de perir, que lorsque les inflammations internes se tournent en gangrene; d'où il résulte qu'il n'y a d'autre différence essentielle, par rapport à la cause des funestes accidens & des événemens qu'on observe dans la Peste & dans les Fièvres malignes, si ce n'est que les inflammations, qui dans ces dernières ne deviennent gangreneuses que par degrés, & sur la fin de la maladie, dégèrent,

dans les attaques de Peste, en mortification ; subitement & dès l'entrée du mal. Il ne faut donc pas être surpris que les Malades Pestiferez de la premiere Classe soient enlevez avec tant de promptitude, & que toute sorte de secours leur soit inutile. De ces consequences & de ces reflexions il en naît très-naturellement quelques autres, qui ne sont ni moins claires, ni moins importantes ; sçavoir, 1^o. qu'on ne sçauoit être en tems de Peste trop attentif à en prévenir les attaques par un bon regime. 2^o Qu'aux moindres avant-coureurs d'un pareil mal, il faut sur le champ demander du secours, & que les Medecins, de leur côté, doivent être très-diligens à l'accorder. 3^o (& cette reflexion regarde le fait de la Contagion.) S'il est vrai, comme on n'en sçavoit disconvenir, que dans les Fièvres malignes les inflammations gangreneuses se forment sans le secours d'un venin contagieux, par le seul genre ou degré de coagulation & de dissolution de la masse des humeurs, il n'est pas moins vrai qu'il est très-inutile de supposer un levain particulier qui vienne du dehors ; en un mot, contagieux, pour rendre raison des gangrenes interieures & des morts promptes & inopinées qui arrivent en tems de Peste.

Les ouvertures de plusieurs autres Cadavres, que j'ai faites sur la fin de la Peste de Marseille, avec beaucoup plus d'exactitude que ces premieres, pourront nous mieux développer les causes ordinaires & particulieres des coagulations & des dissolutions propres à produire les gangrenes interieures, & nous faire compren-

dre

dre que la supposition d'un levain étranger contagieux est absolument inutile.

S E C O N D E C L A S S E.

La seconde Classe des Malades que nous avons traités pendant tout le cours de ce funeste mal, renferme ceux qui avoient d'abord des frissons comme les précédens, & la même espece d'étourdissement, & la douleur de tête gravative; mais les frissons étoient suivis d'un pouls vif, ouvert, animé, qui néanmoins se perdoit pour peu qu'on pressât l'artere. Ces Malades sentoient interieurement une ardeur brûlante, tandis qu'au dehors la chaleur étoit mediocre & tempérée: la soif ardente & inextinguible, la langue blanche, ou d'un rouge obscur; la parole précipitée, begayante, impetueuse; les yeux rougeâtres, fixes, égarés, étincelans; la couleur de la face d'un rouge assez vif, & quelquefois approchant du livide; des maux de cœur assez fréquens, quoique beaucoup moins que dans ceux de la Classe précédente; la respiration fréquente, laborieuse, ou grande & rare, sans toux ni douleur; des nauzées, des vomissemens bilieux, verdâtres, noirâtres & sanglans; des cours de ventre de la même espece, sans néanmoins aucune tension ni douleur au bas ventre; des rêveries ou délires phrénétiques; des urines assez souvent naturelles, quelquefois troubles, blanchâtres, noirâtres, sanglantes; des moiteurs ou sueurs, qui rarement sentoient mauvais, & qui bien loin de soulager le Malade, ne faisoient que

l'affoiblir. Dans certains cas, des Hemorrhagies, qui, quoique mediocres, ont presque toujours été funestes; un grand abattement de forces, & sur tout une apprehension de perir si forte, que ces pauvres Malades ne pouvoient être rassurez, se regardans, dès le premier instant de l'attaque, comme destinez à une mort certaine. Mais ce qui merite bien d'être remarqué, & qui a toujours paru caracteriser & distinguer ce mal de tout autre, est que presque tous avoient, dès le commencement, ou dans le progrès, des Bubons ordinairement très-douloureux, situez communément trois ou quatre travers de doigts au dessous de l'aîne, quelquefois dans l'aîne, ou aux aisselles, ou aux glandes parotides, maxillaires, jugulaires, comme aussi des charbons, sur tout aux bras, aux jambes ou aux cuisses, quelquefois de simples pustules blanches, pâles, livides, noires, charbonneuses, ou des taches pourprées, répandues en divers endroits de l'habitude du corps.

Il étoit assez rare de voir échaper les Malades de cette seconde Classe, quoi qu'ils se soutinssent ou durassent un peu plus que les precedens. Ils ont péri presque tous avec les marques d'une inflammation gangreneuse, sur tout au cerveau & à la poitrine; & ce qui paroîtra singulier, est que plus ils étoient robustes, gras, pleins & vigoureux, moins il y avoit à espérer.

*Methode employée pour traiter les Malades de la
seconde Classe.*

LE traitement des Malades de cette seconde Classe nous a beaucoup plus occupé , que celui des précédens, par rapport à la multiplicité & la variété des accidens , qui offroient en même tems plusieurs indications à remplir.

Toutes ces indications pouvoient pourtant se réduire à deux principales, qui demandoient d'autant plus d'attention & de prudence , qu'elles paroissent opposées , puisque nous observions dans le même Malade un mélange prodigieux de tension & de relâchement , de frisson & de chaleur, d'agitation & d'affaïssement ; de sorte que nous étions obligez d'être sans cesse attentifs à chasser les mauvais levains renfermez dans les premieres voyes , ou répandus dans toute la masse du sang , sans pourtant les effaroucher ; à les corriger & en émousser l'action sans affoiblir. Il falloit par exemple faire vomir ou purger , sans irriter ni épuiser , procurer une libre transpiration , ou la sueur , sans trop animer ni enflammer , fortifier sans augmenter la chaleur contre nature , délayer enfin & temperer sans surcharger ni relâcher ; & c'est ce que nous avons tâché d'exécuter par la Methode suivante.

Supposé que nous fussions appelez dès le commencement , & que le Malade ne nous parût pas épuisé, nous donnions d'abord un Remède propre à débarrasser l'estomach ; c'est-à-dire, un léger Vomitif, tel qu'est l'Ypecacuanha,

ayans égard pour la dose, à l'âge & au temperament ; le faisans prendre dans un peu de bouillon ou d'eau commune , avec quelque cardiaque , rarement nous avons usé du Tartre ou du Vin Emetique , pour éviter les superpurgations, excepté que nous n'eussions affaire à des corps robustes & plethoriques , ou que quelque accident particulier parût le demander , soutenant ensuite & moderant l'action du Remede par quantité d'eau tiède, de Thé , ou de décoction de Chardon beni.

L'Effet de ce premier Remede étant ordinairement suivi de l'abbattement des forces, nous tâchions de fortifier par quelque léger cordial , sur tout par la Theriaque & le Diascordium , qui sont propres à prévenir & à arrêter les superpurgations.

A ces deux Remedes succedoient les purgatifs mediocres & délayans, pour nettoyer sans irritation les boyaux, des grosses matieres qui pouvoient s'opposer à l'action des autres Remedes , ou à leur libre passage dans les vaisseaux. Ces purgatifs étoient des Tisanes laxatives faites avec le Sené & le Crystal mineral , & ordonnées par verrées , les décoctions des Tamarins , ou les infusions des vulneraires , dans lesquelles on dissolvoit la Manne & le Sel prunelle , les Eaux de Cassé , les Syrops de Chicorée avec la Rhubarbe , auxquels nous entremélions & faisons encore succeder les cordiaux & les doux alexiteres , par les raisons alleguées ci - dessus ; & supposé que la Theriaque & le Diascordium fussent insuffisans pour remplir cette derniere

indication , & pour arrêter les superpurgations , nous ajoûtons la Terre Sigillée , les Coraux , le Bol d'Armenie , &c. que nous rendions encore plus efficaces , en cas de nécessité , par le mélange de quelques gouttes de Baume Tranquille , ou du Laudanum liquide : ce qui nous a réüffi dans plusieurs occasions , non-seulement pour arrêter les évacuations immodérées , mais encore pour les insomnies , les délires phrenétiques , les hemorrhages & les autres symptômes de cette espece.

La Poudre Solaire d'Hambourg , le Kermes Mineral & les autres Remedes qui nous avoient été communiquez & fort recommandez , ont aussi été employez en qualité d'Emetiques & de Purgatifs , & ont rempli quelquefois avec succès ces deux indications , observans même que dans certains cas ils ont fait suer & transpirer : mais il est fort aisé de juger qu'ils étoient insuffisans pour operer la guerison radicale d'une maladie caractérisée par un nombre de divers symptômes essentiels.

Pour ce qui concerne les sudorifiques , dès que nous appercevions la moindre bonne disposition pour une transpiration libre , ou pour la sueur , en quel tems de la maladie que ce pût être , nous avions beaucoup d'attention à les mettre en usage , d'autant mieux que quelques Malades ont échappé par cette voye , & que nous n'ignorions pas que cette espece de crise est recommandée comme très-salutaire par tous les Auteurs qui traitent de la Peste. Nous avons donc recours à quelqu'un des Cordiaux rappor-

tez cy-dessus , sur tout à la Theriaque & au Diafscordium , auxquels on ajoûtoit la Poudre de vipere , l'Antimoine diaphoretique , le Safran Oriental , le Camfre , &c. soutenant l'effet de ces remedes par la boisson chaude & réitérée du Thé , les infusions des vulneraires de Suisse , les eaux de Scabieuse , de Chardon-beni , de Genievre , de Scordium , de Ruë , d'Angelique , & autres recommandez pour pousser du centre à la circonference , sans trop émouvoir , observans toujours que les Malades ne fussent pas d'un temperament trop sec & ardent , ou qu'en poussant un peu trop cette espece de crise , ils ne tombassent dans quelque épuisement funeste.

On remedioit aux grandes chaleurs , à l'alteration ou soif ardente , par la boisson abondante & réitérée d'eau panée , de tisane d'orge , d'eau de ris , deau de poulet , dans lesquels on faisoit dissoudre le Sel prunelle , ou le Nitre purifié , y mêlant par intervalles quelques gouttes d'Esprit de Nitre dulcifié , de Vitriol , ou de Souffre , comme aussi les Sirops d'Oeillet , de Limon , les confectiions d'Hyacinthe , d'Alkermes , ou quelque autre cordial propre à éviter la surcharge & le relâchement.

Tous ces Remedes employez à propos , & ménagés avec la prudence requise , suffisoient pour satisfaire aux diverses indications de cette seconde Classe , pourvu que le terrible préjugé d'incurabilité , la consternation , & le desespoir n'en suspendissent pas l'action : & nous pourrions , si le tems nous le permettoit , citer plusieurs exemples de ceux qui soutenus par beau-

coup de confiance, de courage & de fermeté, en ont ressenti les bons & salutaires effets ; de maniere que la nature étant par leur secours fortifiée, soulagée & débarrassée en partie des mauvais levains qui l'opprimoient, & délivrée sur tout du danger des inflammations interieures par la voye des bubons, des parotides, des charbons, &c. il ne s'agissoit plus que de traiter methodiquement ces sortes de tumeurs : c'est à quoi nous nous attachions de puis le commencement du mal jusqu'à la fin, avec d'autant plus d'application, que la destinée des Malades dépendoit presque toujours du succès de ces sortes d'éruptions.

Observations propres à confirmer ce qui est avancé dans cette seconde Classe.

P R E M I E R E O B S E R V A T I O N
donnée par Monsieur CHICOYNEAU.

JE fus appelé avec Messieurs Verny & Soulier le 26. Septembre de l'année dernière, pour visiter le fils de Monsieur de Cambray Capitaine de Galere, logé à la rue de Noailles, âgé d'environ vingt ans, d'un temperament sanguin, vigoureux, d'une habitude de corps nerveuse, ni trop gras, ni trop maigre, d'un caractère d'esprit ferme, déterminé : nous le visitâmes vers les six heures du soir, & le trouvâmes attaqué d'un frisson irregulier, qui avoit commencé de se faire sentir dès le jour precedent, accompagné d'une

douleur de tête sourde, gravative, avec une espèce d'étourdissement & de vertige, pour peu qu'il se remuât. La face étoit pâle, les yeux étincelans, la langue blanche, la salive épaisse, le poux petit, fréquent, inégal, se plaignant de maux de cœur, de foiblesses, fatigué par des envies de vomir inutiles; sentant une douleur un peu aiguë au-dessous de l'aîne droite, où nous découvri-
mes un bubon de la grosseur d'une petite noix, situé sur la gaine des vaisseaux cruraux, sans qu'il y eût aucune altération aux tégumens.

Nous lui fîmes prendre sur le champ demie dragme d'Ypecacuanha, avec une dragme de Confection d'Hyacinthe dans un peu de bouillon, recommandant de lui faire boire, trois quarts d'heure après, ou dès que le remède auroit commencé d'agir, quelques verres d'eau tiède, pour faciliter le vomissement.

Nous prescrivîmes aussi en même tems une potion cordiale, avec une dragme de Theriaque, autant de Confection d'Alkermes, & demie dragme de Diascordium dans les Eaux de Scabieuse & de Chardon-beni, pour être donnée d'abord après l'opération du Remède: & pour toute nourriture de bons bouillons de quatre en quatre heures; pour boisson de l'eau panée.

Le second jour, l'ayant visité bon matin, nous le trouvâmes dans le même état que le premier; mais avec quelque diminution, n'étant plus fatigué par les nausées ou envies de vomir. L'Ypecacuanha avoit procuré une évacuation considérable par haut & par bas: les matieres qu'il avoit rendues en vomissant étoient colorées de verd &
de

de jaune, sentans fort l'aigre; les excréments de même couleur, de très-peu de mauvaise odeur; les urines crûes & limpides.

La foiblesse, la petitesse du pouls & les maux de cœur subsistans encore, quoique dans un moindre degré, nous lui prescrivîmes la même potion cordiale que ci-dessus, y faisant ajouter quinze grains de poudre de vipere & quarante gouttes de Liliūm.

Le Bubon paroissant un peu plus gonflé, nous fîmes appliquer le cataplasme émollient & adoucissant, avec la mie de pain, l'eau, l'huile & les jaunes d'œufs, & recommandâmes d'avoir des pierres à cautere pour les employer à notre retour. Vers les onze heures du même matin, le Malade avoit les mêmes accidens, quoi qu'avec diminution; les yeux néanmoins plus étincelans, & la pupille plus dilatée qu'à l'ordinaire.

Mais le Bubon, de la grosseur d'une noix, étoit parvenu, dans l'espace de quatre heures, à celle du poing; & il s'y étoit joint une inflammation du scrotum, du même côté. Les pierres à cautere furent appliquées sans aucun délai sur toute l'étendue de la tumeur, & le cataplasme émollient & anodin sur les bourses.

A la visite du soir, les accidens mentionnez parurent encore les mêmes, avec cette difference, que le pouls étoit plus développé; qu'il y avoit plus de chaleur, d'alteration & de sécheresse de langue: ce qui nous détermina à faire dissoudre, dans deux pots de sa tisane ordinaire, deux gros de nitre purifié.

La pierre à cautere ayant déjà fait une grande

escarre , le Bubon fut scarifié & ouvert , de maniere qu'ayant trouvé en sondant la playe trois glandes, chacune de la grosseur d'un œuf de pigeon , & toutes trois assez mobiles, le Sieur Soulier les extirpa. La playe fut ensuite pansée avec des bourdonnets & des plumaceaux chargés d'un digestif fait avec parties égales de Baume d'Arceus , de Basilicum & d'onguent d'Altaï mêlez exactement , observant de mettre quelque petit tampon de charpie sèche sur les petits endroits qui fournissoient du sang , & de couvrir les plumaceaux avec le cataplasme émollient & anodin ; le tout soutenu par un bandage convenable.

Le matin du troisième jour, les accidens parurent avoir notablement diminué : le Malade avoit passé la nuit assez tranquillement ; de sorte que nous laissâmes le tout en l'état , avec le seul régime , pour ne pas interrompre le cours de cette bonace ; mais elle ne fut pas de longue durée. L'ayant trouvé le soir dans le délire , avec de grandes inquiétudes , sans pourtant que l'élevation du pouls répondit à cette nouvelle agitation , nous prescrivîmes vingt gouttes de Laudanum liquide , un gros de Theriaque , autant de Confection d'Alkermes dans quatre onces d'eau de Chardon-beni.

Le lendemain nous apprîmes que d'abord après notre visite du soir , le délire avoit si fort augmenté , que le Malade devint comme furieux , qu'il n'avoit pris ni remède ni bouillon de toute la nuit , & que le Forçat qui le servoit craignant sa fureur , s'étoit enfui , avec la précaution de bien fermer la porte de sa chambre.

Cette phrenesie s'étant un peu apaisée sur le matin, il se laissa persuader de prendre un peu de bouillon & quelque peu de vin, dans lequel on fit glisser vingt gouttes de Laudanum liquide. La playe dont il avoit ôté & jetté l'appareil, fut aussi pansée avec le digestif ordinaire, mettant par dessus un cerat composé du Diapalme, du Diachilum & d'Huile rosat, pour aider & hâter la suppuration.

Le soir il nous parut moins agité; mais la disposition à l'égarement subsistant encore, crainte de quelque revolution semblable à celle de la nuit précédente, nous prescrivîmes un Julep avec les Eaux de Scabieuse & de Charbon-bani, une once d'Eau Naphe, demie-once de Syrop de Pavot, une dragme de Confection d'Alkermes, & douze gouttes de Laudavum liquide.

Le cinquième au matin le cerveau & la langue n'étans pas bien dégagés, nous trouvâmes à propos de le purger avec trois ou quatre verrées de tisane laxative composée de six dragmes de Séné & demie-once de Cristal mineral, auxquels on fit souffrir une legere ébullition dans la quantité de deux livres d'Eau commune. Il prit deux grands verres de la coulûre dans les intervalles des premiers bouillons, qui le purgerent assez bien: il fut pansé à l'ordinaire, & le soir ne paroissant rien de nouveau, le Julep précédent fut réitéré, pour lui procurer un peu de repos.

Le six au matin nous fûmes informez que la nuit, quoi qu'assez calme, avoit été troublée par un peu de rêverie & d'agitation: de sorte

que le trouvant d'ailleurs un peu abbattu, nous réitérâmes la potion cordiale & narcotique. La playe commença dès lors à donner des marques de suppuration; & le soir il ne fut prescrit autre remède que le Julep.

Le sept la suppuration fut plus abondante; plus de délire; mais crainte de retour, même Julep pour l'heure du sommeil.

Le huit le Cerveau fut entièrement libre; beaucoup de suppuration: on se tint au régime & pansement ordinaires.

Le neuf le pus, quoique très-abondant, étoit pourtant si épais & si âcre, que s'étant coïlé fortement au fonds & au bord de la playe, il les avoit enflammés; ce qui obligea d'avoir recours aux lavages avec la decoction d'Orge, les Vulnéraires de Suisse & le Miel Rosat, pour mieux déterger; prescrivant au surplus la boisson copieuse du Thé dans l'intervalle des Bouillons. Le soir du même jour même lavage.

Du dix au seize les lotions, les pansemens ordinaires, la boisson du Thé furent continuées, aussi-bien que le régime exact, crainte de rechute le pouls n'étant pas encore bien réglé.

Du seize au dix-neuf nous permîmes au Malade de prendre outre les Bouillons quelque potage & morceau de pain pour boire un coup, allant par degrés, suivant les Loix de la prudence; & pour ce qui concerne le pansement, une glande tumescée, attachée au centre de la playe par beaucoup de filets, comme par tout autant de racines, ayant grossi peu à peu, & étant devenue mobile par l'arrêté du pus, qui avoit rongé ces mê-

mes racines , fut totalement extirpée.

Le dix-neuf on s'apperçut que malgré les pansemens & les lavages réitérez , un pus épais & gluant , croupissoit dans le fonds de la playe , & la creusoit ; de sorte qu'outre les lotions , on mit dans le fonds de cette playe des Bourdonnets secs pour absorber la sanie ; & on recommanda au Malade de se tenir sur le côté lorsqu'il seroit couché , afin que le pus se portât plus aisément au dehors. Cette méthode fit un très-bon effet : la playe pendant les jours suivans parut rouge , merveille ; mais le 22. le Malade s'étant émancipé de manger quelques Figues d'un Jardin , qui étoit à plain pied de sa Chambre , la fièvre le reprit ; la playe pâlit , & se mortifia dans certains endroits. Il fallut la déchiqueter , la ranimer par un digestif fait avec la Therebentine , l'Huile d'Hipericum , la Myrrhe & l'Aloë. Il fallut encore repurger & remettre au régime exact , lequel ayant été bien observé pendant trois ou quatre jours , la fièvre disparut , la playe redevint belle ; de maniere que le Malade s'étant conduit avec la prudence requise , elle s'incarna , se cicatrisa , & il recouvra dans peu une santé parfaite.

SECONDE OBSERVATION

*D'une Malade de la seconde Classe , donnée par
Monsieur VERNY.*

M Ademoiselle Vieneau , âgée de vingt ans , d'un temperament fort & robuste , d'une

raille avantageuse, d'une constitution grasse & remplie, d'un caractère d'esprit ferme, gay & jovial, s'étant exposée imprudemment à un vent de Nord froid, qui souffloit le 5. de Novembre 1720. dans le tems qu'elle avoit son flux menstruel, sentit tout à coup une douleur vive au côté droit du col, qui s'étendoit sur l'épaule & le bas du même côté; mais n'ayant aucune douleur de tête ni fièvre, ni aucun des autres symptomes dont la maladie courante étoit ordinairement accompagnée, & ne la craignant même pas, elle ne regarda son mal que comme une simple fluxion; de sorte que sans demander de remède ni se plaindre, elle sortit, & agit à l'accoutumée.

Le quatrième jour sa perte, qui lui duroit communément sept à huit jours, s'arrêta brusquement; & dès-lors elle ressentit un froid qui lui glaçoit les extrémités du corps. A ce froid succede une fièvre violente; de maniere que le mal qu'elle couvoit depuis quelques jours éclata ouvertement. Sa tête devint lourde & pesante; elle eut des envies de vomir, les douleurs du col, de l'épaule, & du bras augmentèrent; la langue fut couverte d'une mucosité blanche, & ses yeux parurent rougeâtres, fixes & tendus.

Le lendemain matin elle fut vidée par le haut & par le bas, demie-heure après que je lui eus fait prendre quarante grains d'Ypecacuanha: mais cette évacuation, quoique considerable, n'arrêta pas le progrès du mal; de sorte que sur le soir je résolus de combattre & de chasser le levain pestilentiel par une autre voye, lui pres-

trivant un Remede sudorifique ; composé de parties égales d'Eau de Scabieuse & de Chardon-beni , d'une dragme de Diascordium , d'un gros de Confection d'Alkermes , & trente grains de Poudre de Vipere , avec autant d'Antimoine diaphoretique ; mais ce Remede n'eut pas un grand succès , quoiqu'il excitât une sueur assez considerable ; puisque les douleurs , la fièvre & les autres accidens n'en parurent pas moins violens ; au contraire le lendemain , troisième de sa maladie , elle fut attaquée sur le soir d'un délire assez singulier , ne pouvant endurer sans pleurer à chaudes larmes , qu'on lui refusât la moindre chose de ce qu'elle demandoit ; & quelques momens après , perdant l'idée de sa demande , elle commençoit à rire à gorge déployée , & à chanter tantôt des Chansons spirituelles , & tantôt des Vaudevilles , passant ainsi successivement d'une extrémité à l'autre. Ce soir même je lui prescrivis une potion avec vingt gouttes de Laudanum liquide , qu'elle ne prit point , son Apoticaire en étant dépourvu.

Le quatre on lui donna un Lavement , qui la vuida raisonnablement : & le délire se soutenant , elle prit sur le soir six dragmes de Syrop de Pavot blanc , qui la calmerent.

Le cinq , ayant repris son Narcotique , une parotide qui avoit commencé de se former depuis quelques jours , augmenta considerablement. Dés-lors le délire s'évanoüit , & la fièvre fut beaucoup moindre. Monsieur Nelaton appliqua sur la tumeur un Cataplasme fait avec les Escargots.

Le six , il mit les Pierres à Cauteré sur la parotide , qui fut quelque tems après scarifiée assez profondément.

Le huit , en separant l'escarre avec les ciseaux , Monsieur Nelaton s'apperçut d'une mollesse profonde ; ce qui l'obligea à plonger sa lancette fort avant. En consequence , beaucoup de pus sortit par cette ouverture. Dés-lors tous les accidens disparurent ; de sorte qu'avec la seule attention à faire observer un bon regime , & panser la playe avec un bon digestif , cette même playe ayant bien suppuré pendant neuf à dix jours , fut entrés - peu de tems incarnée , & menée par Monsieur Nelaton , à parfaite cicatrice.

Reflexions sur les deux cas precedens.

POur peu qu'on veuille faire attention à tout ce qui est rapporté dans ces deux Observations , il ne sera pas malaisé d'entrevoir les raisons pour lesquelles ces Malades ont échappé de la Peste caractérisée par les accidens de la seconde Classe , dans le tems même qu'il en a péri un si grand nombre d'autres , attaqués des mêmes symptomes , & quelquefois moindres en apparence.

En premier lieu , ces Malades avoient un caractère d'esprit ferme , tranquille , déterminé , & étoient d'une bonne constitution. 2^o Ils n'avoient pas souffert de la misere publique , comme le commun du peuple. 3^o Ils ont demandé du secours sur le champ , & on leur en a donné sans aucun délai. 4^o La bonne nourriture & les reme-
medes

medes prescrits ne leur ont pas manqué. 5^e Ils n'ont pas été frappez du funeste préjugé d'incubabilité. 6^e Ils ont été traitez par des personnes qui ne craignans pas la prétendue Contagion, étoient en état de juger de ce qui pouvoit leur convenir, & de leur fournir, sans trouble & sans répugnance, tous les secours nécessaires pour leur guerison. Enfin la durée du mal, aussi-bien que l'événement, donnent lieu de réfléchir que les inflammations interieures étoient très-legeres; soit que les secours donnez à propos aient empêché qu'elles ne se formassent ou augmentassent, soit encore que les éruptions, inflammations & suppurations exterieures les ayent garantis des funestes impressions des interieures.

*OBSERVATIONS FAITES
à l'ouverture de plusieurs Cadavres de Pestiferez
de la seconde Classe, données au Public par Mon-
sieur SOULIER.*

E Stant rentré dans Marseille vers la mi-Septembre 1720. avec Messieurs Chicoyneau & Verny, conformément aux ordres de la Cour, je ne pûs faire, comme je l'avois projeté avec ces Messieurs, l'ouverture d'aucun Cadavre, jusqu'au commencement de Janvier 1721. parce qu'il fallut se livrer entierement au service & traitement des Pestiferez, dont le nombre étoit assez considerable pour nous occuper du matin au soir, sans relâche, & que j'étois obligé de visiter journellement les Hôpitaux, pour m'acquitter de la fonction d'Inspecteur de la Chirurgie.

gie , dont la Cour m'avoit aussi honoré , conjointement avec Monsieur Nelaton : mais enfin le mal ayant presque entièrement cessé de desoler cette Ville , sur la fin de Decembre , je crus qu'il étoit tems d'exécuter notre projet , comme très-utile pour nous mettre mieux en état de discerner les causes de ce terrible mal , & des accidens qui l'accompagnoient ; de sorte que depuis le 8. Janvier , jusqu'au 22. du même mois , tems auquel nous fûmes priez de nous transporter à Aix , pour secourir ses Habitans affligés du même fleau , je fis , à l'Hôpital du Mail , l'ouverture de six Cadavres , en présence de Messieurs Chicoyneau & Verny , de Monsieur Robert , Medecin de cet Hôpital , & des Sieurs Ravaton , Bayle & Mitier , qui en étoient les Chirurgiens Majors.

Mais avant que d'entrer dans le détail de ces ouvertures , il est à propos de remarquer qu'outre certains faits particuliers dont elles nous instruisirent , nous en observâmes plusieurs qui étoient communs à tous ces Cadavres.

Sçavoir , en premier lieu , les inflammations gangreneuses de quelques visceres , plus frequemment néanmoins des poulmons & du cerveau.

2^o La vessie du fiel , l'estomach & les boyaux , remplis d'une bile verdâtre ; mais d'un verd foncé ; en un mot , pareille à celle que la plûpart des Malades rejettoient par le vomissement & par les selles.

3^o Le cœur & le foye beaucoup plus gros qu'ils ne doivent l'être , ayans presque une fois

autant de volume qu'ils n'en ont communément dans l'état naturel, sans néanmoins qu'il parût aucun changement de couleur, ou aucune altération dans leur substance.

4^e Dans tous les Cadavres dont j'ouvris la tête, les Vaisseaux du cerveau, de ses enveloppes, de sa surface, de sa substance corticale, medullaire interieure & exterieure, tous les sinus, &c. fort gonflez, & remplis d'un sang épais & noirâtre.

5^e Les glandes tumefiées, qui formoient les bubons, gangrenées, noirâtres, livides, purulentes, sur tout dans leurs racines.

Quant aux faits particuliers, ils peuvent se réduire à l'observation de quelque charbon interieur, des taches pourprées & livides, semblables aux exterieures de l'estomach, rempli de longs & gros vers, d'un sang noirâtre & puant; & ce qui merite bien d'être remarqué, est qu'aucun presque de tous ces Cadavres n'exhaloit de mauvaises odeurs, comme ceux des personnes mortes de maladie de pourriture, qui ont été de quelque durée.

Voici presentement, en peu de mots, une Relation exacte de ce que nous avons observé à chaque ouverture.

Premier Cadavre ouvert le 8. Janvier 1721.

LA premiere ouverture est celle du Cadavre d'une Femme malade depuis quatre jours, que nous avions visitée la veille de sa mort, avec Messieurs Chicoyneau & Verny, & trouvé atta-

quée d'une si grande difficulté de respirer, qu'il étoit aisé de juger qu'elle n'iroit pas au lendemain, d'autant mieux qu'elle n'avoit quasi pas de poulx; que toute l'habitude du corps étoit couverte de taches pourprées, livides; son mal étant d'ailleurs caractérisé par un charbon fort noir & fort applati, de la grandeur d'un vieux écu, situé au bas de la mammelle gauche: elle mourut dans la nuit. Je l'ouvris le matin, vers les huit heures, & je me contentai d'examiner la poitrine & le bas ventre, parce qu'alors je manquois d'instrumens pour scier le crâne, & que nous n'avions remarqué aucune lésion à la tête.

Les tegumens de la poitrine ayans été séparés, & ayans enlevé les muscles pectoraux, nous découvrîmes d'abord un véritable charbon sur les muscles intercostaux, pareil à celui dont il a été parlé ci-dessus, de la largeur de quatre travers de doigts, qui avoit déjà pénétré toute l'épaisseur des muscles, & se faisoit appercevoir à la surface intérieure de la poitrine; il étoit situé à la partie inférieure de la clavicule, sur les trois premières vraies côtes près du sternum.

Le sternum étant séparé, le poulmon & le cœur se portoient fort en avant: le poulmon étoit blanchâtre à sa partie antérieure, attaqué d'une inflammation gangreneuse, dans toute la partie postérieure; le cœur beaucoup plus gros que dans l'état naturel, fort gonflé, & poussé en devant par l'inflammation gangreneuse du poulmon.

Quant au bas ventre, le foye étoit deux fois aussi gros qu'il doit l'être dans l'état naturel; la

vesſie du fiel un peu flétrie ; elle étoit remplie d'une bile noirâtre , qui ſe trouvoit bien plus abondante dans l'eſtomach & dans les boyaux.

Second Cadavre.

LE ſecond Cadavre étoit celui d'un Jeune-Homme d'environ vingt ans , fort & robuste , malade depuis cinq jours , ayant la tête libre , mais preſque point de pouls ; les extrémités glacées , d'une couleur livide , tant à la face , que dans toute l'habitude du corps , ayant un charbon à la partie laterale droite & ſupérieure de l'abdomen , fort noir & fort applati , qui ne pénétoit pas au-delà des tegumens , & deux bubons naiſſans aux aînes. Je l'ouvris le 17. Janvier , à 8. heures du matin , quoiqu'il fût d'une lividité à faire horreur.

Nous obſervâmes dans la poitrine que le poulmon étoit tout livide , avec inflammation gangreneuſe à toute ſa partie poſtérieure , & que le cœur étoit beaucoup plus gros que dans l'état naturel ; ſes cavités remplies d'un ſang épais & coagulé.

Dans le bas ventre , le foye avoit le double de ſon volume ordinaire , la veſſie du fiel pleine d'une bile verdâtre ; dans l'eſtomach & les inteſtins , beaucoup de liqueur de la même couleur : aucune des autres parties n'étoit altérée. Ayant ouvert les bubons des aînes , nous obſervâmes que les glandes étoient ſuppurées & gangrenées , auſſi-bien que la chair du voiſinage , ſans la moindre alteration aux tegumens.

Deux Ouvertures faites le 18. Janvier 1721.

LE troisiéme Cadavre fut ouvert le 18. du même mois ; c'étoit celui d'un Garçon âgé d'environ seize ans , d'un temperament assez vigoureux , malade depuis quatre jours , que nous avions déjà vû dans le delire pendant deux jours avant sa mort , ayant par toute l'habitude du corps nombre de taches pourprées , la face livide, & un bubon très-considerable sur la gaine des vaisseaux cruraux de la cuisse gauche.

J'ouvris d'abord la tête à la maniere ordinaire ; & d'entrée , nous vîmes tous les vaisseaux & sinus de la dure-mere fort gonflez , remplis d'un sang noir & fort épais : les arteres qui forment la feuille de figuier , étoient quasi de la grosseur d'une plume à écrire. Après avoir essuyé la surface extérieure de la dure - mere , elle parut toute marquetée d'une infinité de taches pourprées , semblables à des piqueures de puce : la partie postérieure de cette membrane étoit presque toute gangrenée.

La dure-mere ôtée , tous les vaisseaux qui se distribuënt à la pie - mere , à la troisiéme tunique de Ridley , à la surface, & aux différentes circonvolutions du cerveau , étoient très-gonflez , & remplis d'un sang de même nature.

Ayant ensuite soulevé le cerveau pour le tirer de place , & les nerfs olfactoires étant coupés , les arteres carotides étoient si gonflées , qu'elles devoient nécessairement comprimer les nerfs optiques ; ce qui , sans doute , avoit causé

la perte de la vûë, qui affligea le Malade vingt-quatre heures avant sa mort.

Le cerveau étant entierement separé, & sa substance divisée en plusieurs lambeaux, tous les vaisseaux, qu'on n'apperçoit qu'à peine dans l'état naturel, étoient très-sensibles; en sorte que de l'interieur de toute cette substance, on voyoit sortir plusieurs gouttelettes de sang, & que dans la surface de ses divers plans, on remarquoit nombre de taches pourprées.

Je fis ensuite l'ouverture de la poitrine, où tout parut dans un état assez naturel, excepté que les lobes du poulmon étoient parsemez de plusieurs taches noires.

Enfin le bas ventre étant ouvert, le foye parut, comme dans les Cadavres précédens, plus gros & plus gonflé qu'à l'ordinaire, couvert d'un grand nombre de petites taches livides; la vessie du fiel remplie d'une bile verdâtre, tirant sur le noir; l'estomach plein d'un sang noirâtre, si puant, que les exhalaisons qui sortoient du creux de cette partie, étoient d'une odeur abominable.

Quatrième Cadavre.

D'Abord après l'ouverture précédente, je fis aussi celle d'une fille de seize ans, dont la maladie caractérisée par les accidens ordinaires, & par deux bubons aux aînes, avoit duré six jours; toutes les trois regions nous parurent fort peu alterées; les vaisseaux du cerveau tant soit peu plus gonflez que dans l'état naturel; le

cœur & le foye plus gros qu'ils ne doivent l'être; la vessie du fiel, l'estomach & les intestins remplis d'une bile verdâtre.

Cinquième Cadavre.

LEs deux dernières ouvertures furent faites le 22. du même mois.

La première, d'un homme d'environ trente ans, malade depuis huit jours, & depuis le cinquième attaqué d'un délire frenetique, qui dura jusqu'à la mort, ayant deux petits bubons aux aînes, que nous ouvrimus d'abord, pour examiner les glandes tumefiées. Elles parurent gangrenées, comme celles des cadavres précédens, aussi-bien que la chair du voisinage.

Ayant ensuite ouvert le crane, les membranes du cerveau marquoient, par leur noirceur & lividité, avoir été enflammées, avec un commencement de gangrene; les sinus & les autres vaisseaux de ces enveloppes étoient remplis d'un sang noirâtre; tous les vaisseaux qui arrosent la surface extérieure, aussi-bien que ceux qui se distribuent dans la substance intérieure, gonflés & très-sensibles.

Dans la poitrine, nous observâmes la partie postérieure des poulmons enflammée, & tendante à gangrene; le volume du cœur fort augmenté, ses ventricules fort dilatez, & gorgés d'un sang épais & noirâtre.

Dans le bas ventre, le foye d'une grosseur considérable; la vessie du fiel, & l'estomach remplis d'une bile verdâtre.

Sixième Cadavre.

CE sixième étoit celui d'un homme dans l'âge de consistance, dont la maladie ne dura que trois jours; & qui, outre les accidens communs de la Peste, avoit été deux jours dans le délire.

Dans la tête, la dure & pie-mere parurent aussi livides & enflammées que dans le Cadavre précédent; les sinus & tous les vaisseaux, tant intérieurs qu'extérieurs, fort gonflés, & gorgés d'un sang de même nature; c'est à dire, noir & épais.

La poitrine ouverte fit voir les poulmons affectés par une inflammation gangreneuse, qui pénétrait leur substance intérieure; le cœur plus dilaté & plus gros que dans l'état naturel.

Enfin, l'intérieur du bas ventre nous presenta aussi un foye d'une grosseur & étendue, qui excédoit notablement la mesure ordinaire. La vessie du fiel, l'estomach & les intestins étoient remplis d'une bile verdâtre; mais ce qu'il y eut de singulier dans ces deux dernières parties, étoit que leurs tuniques intérieures étoient marquées de plusieurs taches pourprées, ou d'un rouge pâle & foncé.

Reflexions sur les faits principaux observez à ces Ouvertures.

Tous les faits, tant communs que particuliers, observez à l'ouverture de ces Cadavres, examinez & digerez avec un peu d'atten-

tion, par des esprits qui ne soient pas trop occupés des idées de Contagion, peuvent, sans doute, être de quelque utilité pour l'intelligence des causes d'un si terrible mal, du moins de celles dont la recherche n'excede pas la portée & la pénétration de l'esprit humain : mais il est aisé de comprendre, par l'examen du grand nombre & de la variété des symptômes pestilentiels, qu'on ne sçauroit s'engager dans l'explication de la manière d'agir de toutes ces causes, sans faire une Dissertation fort étendue, qui d'ailleurs est plutôt du ressort de la Médecine, que de celui de la Chirurgie. Je rapporterai seulement en peu de mots, pour satisfaire la curiosité publique, quelques réflexions sur les faits principaux de ces ouvertures, dont Messieurs Chicoyneau & Verny ont bien voulu me faire part dans quelques conversations que j'ai eu l'honneur d'avoir avec eux sur cette matière.

On peut penser, 1^o que cette bile verdâtre, & quelquefois noirâtre, qui se trouve dans l'estomach, les boyaux & la vessie du fiel de tous ces Cadavres, est sans doute la source principale des accidens pestilentiels, puisqu'elle en produit fréquemment de semblables dans les fièvres malignes.

2^o Que cette bile verdâtre, chargée de sels & de sels fort grossiers, passant dans les vaisseaux, coagule le sang, le rend épais, noirâtre, & l'empêche de circuler.

3^o Que de cet épaississement du sang doit naître d'abord la perte du ressort des parties solides, & le défaut des esprits dans cette même

liqueur, qui devient en quelque façon semblable à la lie du vin; ce qui suffit pour rendre raison de tous les accidens pestilentiels, & sur tout de ces inflammations gangreneuses des differens viscères, aussi bien que de celles des glandes extérieures & des tegumens.

4° Que la bile qui produit la Peste, devient dès les premiers instans de la maladie, verte ou noire, propre à coaguler, enflammer & gangrener; au lieu que dans la plupart des fièvres malignes, elle n'acquiert ces mauvaises qualitez que dans les progrès, & sur la fin du mal; ce qui développe la cause de tant de morts précipitées, & du peu de succès des remèdes dans les attaques de Peste.

5° Que si dans les fièvres malignes, cette perniciuse bile est un effet ou une suite des mauvaises digestions, elle peut en être pareillement le produit dans la Peste, & qu'il n'est pas par conséquent nécessaire d'avoir recours à un levain étranger contagieux, pour rendre raison de ce fait, puis qu'il s'agit uniquement d'assigner une cause connue & générale d'un nombre infini de mauvaises digestions.

6° Que la misère publique, la consternation générale, les contentions d'esprit, la tristesse, la terreur, les mauvais alimens, l'habitude perniciuse de la multitude des repas, en vûe de s'étourdir & de calmer les agitations & inquiétudes de l'esprit; enfin, le défaut des exercices, des occupations & des délassemens ordinaires en tems de Peste, sont sans doute des sources suffisantes & trop fécondes de toutes ces mau-

vaïses digestions, qui donnent lieu à la bile de devenir verdâtre, noirâtre, corrosive; au sang de s'épaissir & de se changer en lie; aux parties solides de se relâcher, & par conséquent à cette foule de symptômes pestilentiels, rapportez dans toutes nos observations.

La septième Reflexion qui concerne le grand volume du cœur & du foye, est que ces parties doivent, quelque tems avant l'attaque de Peste, avoir reçu, pour parvenir à ce degré d'accroissement, une plus grande abondance de lymphe ou de suc nourricier; de sorte qu'aggravées & affoiblies par cette augmentation de substance, elles deviennent peu à peu inhabiles à remplir leurs fonctions, qui sont pourtant essentielles pour la circulation, la digestion & les filtrations; d'où il est encore aisé de tirer de nouvelles conséquences pour l'intelligence des causes qui disposent généralement nos corps aux attaques de la Peste.

Passons présentement aux Observations sur les Malades de la troisième Classe, sauf à communiquer dans la suite, en rapportant les faits remarquez à l'ouverture des derniers Cadavres, nos Reflexions sur ce qui a été observé de particulier dans les précédens.

TROISIÈME CLASSE.

La troisième Classe renferme les deux précédentes, puisque durant tout le cours de ce terrible mal, nous avons vu nombre de Malades, qui ont été attaquez successivement des différens

symptomes rapportez dans les deux premières Classes; de sorte que la plupart des signes énoncés dans la seconde, étoient ordinairement les avant-coureurs de ceux dont nous avons fait mention dans la première, & que ces derniers survenans, annonçoient une mort prochaine.

Dans ces sortes de cas, notre Methode a varié suivant la diversité des indications ou des symptomes les plus pressans; & l'on peut certainement, sans que nous soyons obligés d'entrer dans un plus grand détail, juger des événemens de la maladie, & du succès des remèdes, par tout ce qui a été établi ou observé touchant les Malades des deux Classes précédentes.

OBSERVATION

*D'une Malade de la troisième Classe, donnée par
Monsieur CHICOYNEAU.*

M Ademoiselle de Barthelemy, logée à la rue St. Ferreol, fille d'un Negociant, âgée d'environ vingt-cinq ans, d'un caractère d'esprit melancolique, aimant la rêverie & la solitude, attentive pourtant à corriger le défaut du temperament par la douceur de la société avec des personnes d'une conversation aisée; d'une habitude de corps ni maigre ni grasse, vivant assez sobrement & regulierement, n'ayant pour l'ordinaire que très-peu de flux menstruel, dont l'écoulement est presque toujours précédé de douleurs de colique, qu'elle sent à la region hypogastrique.

Cette Damoiselle , ainsi constituée , fut saisie le 27. Septembre de l'année dernière , quelque tems après avoir dîné , d'un froid universel , & de frissons qui durèrent deux bonnes heures , auxquels succeda une très-grande chaleur avec beaucoup de mal aux reins , ou de douleurs à la region des lombes.

Je la visitai le soir même , & je la trouvai dans une grande chaleur, avec un pouls frequent, animé , qui néanmoins se perdoit pour peu qu'on pressât l'artere. La langue étoit blanche & humide , la soif étoit des plus grandes , la tête & la respiration demeurans libres. Je m'informai sur le champ de tout ce qui avoit précédé , pour connoître les causes évidentes de cette revolution , & pour y remedier suivant les regles de l'Art.

Et j'appris en premier lieu , que dès le commencement de la publication de la Peste , ayant été fort ébranlée par la crainte de la Contagion , elle avoit mangé journellement des oignons , suivant le préjugé vulgaire que c'est un bon contre-venin , très-propre à se préserver contre la Peste.

2°. Que la veille de son attaque elle avoit eu beaucoup de chagrin , & qu'elle avoit été dans de grandes inquiétudes par rapport à Mr. son frere , qui frequentoit depuis long tems une maison pestiferée.

3°. Que le matin même du jour que cette Damoiselle tomba malade , sa servante l'étoit venue éveiller fort imprudemment , pour lui faire voir un bubon qui lui étoit récemment survenu ;

ce qui l'avoit fort éffrayée , & l'avoit obligée de renvoyer sur le champ cette fille comme pestiférée.

4^e Qu'une heure ou deux avant que d'être faisie du froid , apprehendant que la servante ne l'eût infectée , elle se parfuma avec le parfum de la Ville , qui est très-fort & très-penetrant ; ce qui lui avoit causé un grand étourdissement.

Après avoir été instruit de tout ce que nous avons rapporté ci-dessus , & faisant reflexion que la crainte de la Contagion étoit la cause la plus évidente de son mal , je fis tout mon possible pour la rassûrer , traitant ces idées de contagion de pure chimere. Je restai auprès d'elle assez long-tems , & tranquillement , pour lui persuader que ce mal n'étoit , ni à craindre , ni communicable ; & je me contentai de lui prescrire pour tout Remede un Lavement simple , un regime exact , & la boisson copieuse d'Eau de Ris , pour temperer la chaleur & l'alteration dont elle se plaignoit.

Elle passa la nuit dans l'agitation & l'inquiétude ; la fièvre & la chaleur se soutenant encore le lendemain , mais avec une espece de moiteur , répandue par toute l'habitude du corps ; je lui prescrivis la boisson copieuse du Thé , lui recommandant d'en boire chaudement jusqu'à cinq ou six tasses , dans les intervalles des bouillons. L'ayant visitée ce jour même avant midy ; & informé qu'elle avoit sué , jusqu'à mouïller trois ou quatre chemises , je crus devoir suivre la route que la Nature sembloit nous indiquer , & je persistai à lui conseiller la boi-

son copieuse du Thé, d'autant mieux qu'elle la faisoit aussi uriner copieusement. Par le moyen de ce Remede, quoique simple, la transpiration, la sueur & les urines furent entretenues jusqu'au lendemain.

Le troisième jour du mal, voyant que toutes ces évacuations n'avoient encore procuré aucun dégagement, que la fièvre & la chaleur subsistoient dans le même degré; qu'elle passoit les nuits dans l'agitation; que la foiblesse, suite nécessaire de ces symptomes, pouvoit la mettre bien-tôt hors d'état de soutenir le cours & le progrès du mal, aussi-bien que l'action des Remedes propres pour la guérison radicale; & qu'enfin toutes les évacuations précédentes étans plus symptomatiques que critiques, devoient être entretenues par les mauvais levains des premières voyes; ayant, dis-je, fait toutes ces réflexions, je me déterminai à lui faire prendre trois verrées de Tisane laxative, faite uniquement avec demie-once de Sené, & autant de Cristal mineral, qu'on fit légèrement bouillir dans une quantité d'eau suffisante, & dont elle prit la colature dans les intervalles des bouillons, faisant en même tems continuer la boisson du Thé pour faciliter les évacuations.

A la visite du soir, j'appris que ce Remede l'avoit purgée fort doucement jusqu'à dix fois, & que les matieres étoient grisâtres & argilleuses. La fièvre diminua tant soit peu, & la nuit fut assez tranquille.

Mais le lendemain matin, quatrième de la maladie, je la trouvai dans un grand abbatte-
ment

ment, ayant la face pâle & ternie, les yeux éteints, le pouls petit, frequent & concentré; de sorte qu'il n'y eut d'autre parti à prendre que celui de la potion cordiale, qui fut composée de la maniere suivante.

Prenez de la Theriaque vieille deux dragmes, Confection Alkermes une dragme & demie, Safran Oriental douze grains, Liliū de Paracelse soixante gouttes, Eau de Cannelle une dragme, Eau Naphe une once; le tout mêlé & délayé dans trois onces d'Eau de Chardon-beni.

Je revins sur l'heure du midi, & les forces n'étans pas encore bien ranimées, la même potion fut réitérée. Nous remarquons en passant que dès ce jour la Malade commença de saliver avec assez d'abondance; que la salive étoit épaisse & grumeuse, & que cette salivation subsista presque jusqu'à la fin de la maladie, aussi-bien que le cours ou flux plus abondant des urines. Ces évacuations, aussi-bien que celle de la transpiration, étoient, suivant toutes les apparences, déterminées & entretenues par la boisson copieuse du Thé, que nous lui fîmes continuer jusqu'à la fin du mal.

Le soir du même jour, je trouvai le pouls plus développé, les yeux ranimés, la couleur de la face moins ternie; & en même tems un nouvel accident, qui caractérisoit le mal; je veux dire un bubon, situé à trois travers de doigts au-dessous de l'aîne gauche, de la grosseur d'une petite noix, peu douloureux, sans aucune altération ni élévation des tegumens. Je fis appliquer sur le champ, par-dessus le cataplasme ordi-

naire , avec un gros oignon creusé & rempli de Theriaque , de Savon & d'Huile , le tout cuit & broyé ; mettant encore sur celui-ci une bouillie faite avec la mie de pain , l'eau & les jaunes d'œufs : d'ailleurs il n'y eut autre chose de prescrit pour cette soirée, que le Thé & l'eau de Ris, pour temperer l'ardeur de la fièvre , de la soif & de la trop grande chaleur : mais ces précautions n'empêcherent pas que ces accidens ne se soutinssent pendant la nuit , & même n'augmentassent. Ce ne fut que sur le matin , que la moiteur étant survenue , la Malade se sentit plus temperée & moins agitée.

La matinée du cinquième jour , l'abattement general , la petitesse , la fréquence & concentration du pouls , revinrent à peu près à la même heure que le jour precedent , avec la douleur de tête gravative , des especes d'étourdissement & de vertige ; & pardessus le tout , une très mauvaise bouche , comme si elle étoit remplie de boue , pour me servir des propres termes de la Malade. Je fis réiterer la potion cordiale. Peu de tems apres , la chaleur , l'agitation , la soif survinrent , avec un nouvel accident , qui nous fit beaucoup de peine , ayant observé fréquemment qu'il étoit funeste ; sçavoir , la perte de sang menstruel en très-petite quantité , & qui devança le terme ordinaire de cinq à six jours. Je ne considerai ce flux que comme un symptome , & non comme un mouvement de la Nature ; de sorte que n'ayant égard qu'à la chaleur & à la soif si ardente , que la Malade ne pouvoit contenir ou souffrir sa langue dans sa bouche , je

prescrivis une Tisane émulsionnée avec les quatre semences froides, le Sel Prunelle & le Sirop de Limon pour en boire, pendant la nuit, quelques verrées : mais l'alteration étoit si forte, qu'elle ne lui permit pas de s'en tenir aux bornes prescrites ; elle se gorgea, pour ainsi parler, de cette boisson, jusqu'à en prendre coup sur coup une quinzaine de verres. En conséquence elle se sentit tout à coup saisie d'un froid universel, de très-grands maux d'estomach : la perte fut totalement arrêtée ; & l'abbatement des matinales précédentes dévancat son terme ordinaire, survint dès le minuit, avec un pouls très-bas : en un mot, la malade se plaignoit d'une voix mourante, qu'elle se sentoit toute de glace, tant au-dedans, qu'au-dehors ; & ce qui paroîtra bien singulier, le froid, suivant son rapport, pénétrait jusques dans l'intérieur des yeux. Dans ce triste état, on mit tout en usage pour la réchauffer, appliquant des linges quasi brûlans, des roties au vin sur la région du cœur & de l'estomach, lui faisant prendre du Vin, de l'Eau de Vie, la frottant avec l'Eau de la Reine d'Hongrie ; le tout inutilement : de sorte que craignant qu'elle ne mourût dans cet accident, je fus appelé vers les deux à trois heures du matin ; & la trouvant dans une situation si accablante, je m'en fus sur le champ, quoique sans espoir, préparer une potion des plus cardiaques, avec des drogues choisies, qui m'avoient été envoyées tout récemment de Montpellier. Je mêlai & délayai les Confections d'Hyacinthe, d'Alkermes, l'Extrait de Genièvre & le Liliun, aussi-bien

que l'Eau des Carmes en double & triple dose ; dans l'Eau de Fleur d'Orange , & une Eau de Genièvre toute spiritueuse ; & revins dans l'instant la lui faire prendre.

A peine cette Liqueur fut-elle descendue dans l'estomach , que la Malade reprit ses esprits ; le pouls & la chaleur se ranimerent ; elle se sentit revenir comme de mort à vie ; le sang menstruel recommença de couler , paroissant épais & noirâtre. Après cette espece de resurrection , dans la crainte de quelque funeste retour , je prescrivis une autre potion cardiaque de la même façon , pour en prendre quelques cuëillerées dans les intervalles des bouillons ; ce qui soutint les forces pendant le reste du jour , sur la fin duquel le sang menstruel cessa de couler , quoique dans le train ordinaire , ce flux durât cinq à six jours.

La nuit suivante elle fut attaquée d'un assez grand délire , dont la force se rallentit sur le matin : mais en même tems il survint un nouvel accident , qui n'étoit pas moins à craindre que ce dernier ; sçavoir , la difficulté de respirer , les inspirations étans grandes & rares , sans néanmoins aucune toux , ni aucune sorte de douleur. Ces nouveaux symptomes me donnerent lieu de juger que le sang & la lymphe avoient beaucoup de pente à s'arrêter dans les vaisseaux du cerveau & des poulmons , & que leur séjour pourroit bien causer quelque funeste inflammation. Je tâchai de détourner les humeurs par quelques verrées de Tisane laxative , pareille à celle qui a été prescrite ci-dessus : ce qui nous ayant procuré une évacuation assez considerable , que la

boisson continuée de Thé facilitoit , le cerveau & la poitrine parurent dégagés ; & néanmoins , craignant que le délire ne revînt dans la nuit , je lui fis prendre , à l'heure du sommeil , un Julep , avec quatre onces d'Eau de Chardon-beni , une once d'Eau de Fleur d'Orange , une dragme de Confection Alkermes , & six dragmes de Syrop de Pavot , qui donna un peu de calme & du repos.

Le lendemain huitième , tout étant assez modéré , la journée se passa à observer le régime ordinaire , & à boire quelque tasse de Thé : mais sur le soir , le mal de tête , & quelque léger vertige donnant lieu de craindre le retour du délire , le Julep anodin & légèrement cardiaque fut réitéré.

Le neuvième jour , les choses restans dans le même état , le bubon , dont le progrès avoit été jusqu'alors fort tardif , malgré l'application continuelle , & renouvelée deux fois par jour , des Cataplasmes , parut s'élever & grossir sensiblement , faisant gonfler la peau. Dans l'instant je recommandai d'avoir des Pierres à Cautere , pour les appliquer dans quelques heures , me contentant de faire donner , en attendant , un Lavement simple & ordinaire , à raison du peu de liberté du ventre.

Etant revenu vers le midi , j'appliquai moi-même la Pierre à Cautere sur toute l'étendue du bubon ; & comme elle se trouva bien préparée , l'escarre fut formée dans deux heures de tems , sur lequel je fis quelques scarifications , mettant par-dessus le Suppuratif & le Cataplasme ; le tout

soutenu par le bandage convenable. Le soir, le Julep anodin & cardiaque fut réitéré; & la Malade passa la nuit assez tranquillement.

Le jour suivant, dixième du mal, je la trouvai un peu abbattue, avec un pouls débile, & en même tems une espece de pourpre, ou petites taches rougeâtres, répandues çà & là, en divers endroits de l'habitude du corps. En consequence, je donnai une potion cordiale, pareille à la première, qui ranima les forces, réveilla le pouls, & rendit la couleur du pourpre beaucoup plus vive. Ces derniers accidens m'obligerent d'interrompre l'usage du Julep somnifere, & à ne conseiller que la boisson chaude du Thé.

Le onzième jour la fièvre subsistant avec quelque difficulté de respirer, malgré toutes les évacuations par les différentes voyes de la transpiration, des urines & de la salivation, & y ayant lieu de presumer que l'estomach & les boyaux fournissoient encore de mauvais levains à la masse du sang, je fus d'avis de faire prendre à la Malade un minoratif composé de deux onces de Manne, d'un gros de Rhubarbe, & d'autant de Sel prunelle dans un bouillon à la chicorée. Ce remede provoqua deux heures après un vomissement mediocre de matieres jaunâtres & glaireuses, ensuite le ventre s'ouvrit, & elle fit quatre ou cinq selles de même nature. Dés lors la fièvre diminua notablement, la tête & la poitrine furent entierement dégagées.

Le douzième jour, outre les petits boutons pourprez, dont il a été parlé ci-dessus, il en parut nombre d'autres beaucoup plus gros & plus

étendus , d'une rougeur plus vive ; & fort douloureux , semblables a des fleurons de la grandeur d'un petit denier , situez sous les aisselles , & répandus sur les fesses , où l'on pouvoit en compter plus de vingt , qui empêchoient la Malade de se reposer , & de se coucher sur ces parties ; en sorte qu'il fallut appliquer par-dessus , le cataplasme fait avec la mie de pain & parties égales d'eau , d'huile & de vin , ne lui prescrivant d'ailleurs de tout le jour que le regime & la boisson ordinaire.

Le treizième jour , même regime , même boisson , sans oublier de renouveler le matin & le soir les applications du suppuratif & du cataplasme sur le bubon.

Mais observant que malgré la cessation des accidens , la suppuration étoit très-tardive & très-petite ; ce qui donnoit toujours lieu de craindre quelque fâcheux retour , j'emportai le quatorzième jour tout l'escarre , & je tailladai les glandes un peu plus profondément , pour que le suppuratif les penetrant mieux , il les mit plus aisément en fonte.

Le quinze , la suppuration se déclara totalement , & dès lors la fièvre , dont j'avois jusqu'à ce jour observé quelque vestige , disparut sans retour. Néanmoins pour mieux assurer la guérison , je fis garder le seize & le dix-sept un regime exact , & le dix-huit la Malade ayant été purgée avec le minoratif ci-dessus , il lui fut permis de prendre un petit potage ; c'est à-dire , quelques tranches de pain dans le bouillon , augmentant ensuite de jour en jour la nourritu-

re solide , suivant les regles de la prudence , & ayant soin d'entretenir la liberté du ventre par les lavemens simples donnez de trois jours l'un.

La suppuration après le dix-huit continua pendant une vingtaine de jours , au bout desquels les glandes étans entièrement consommées , les chairs renouvelées , & la playe cicatrisée , les forces se rétablirent en très-peu de tems , & la guerison fut parfaite.

Reflexions sur cette Observation.

Il y a lieu d'être surpris que cette Malade , après avoir essuyé la plupart des funestes accidens rapportez dans la premiere & seconde Classe de notre Relation , ait été assez heureuse pour échapper d'un si grand danger , dans le tems même que nous en avons traité un si grand nombre d'autres des mêmes Classes , qui avec moins de symptomes , plus petits en apparence , n'ont pas laissé de perir ; cependant si nous faisons attention à tout ce qui a pû contribuer à cette guerison , la surprise cessera , ou du moins diminuera.

En premier lieu , dans le cas present , le secours fut demandé sur le champ , dès les premiers instans de la maladie , & la Malade fut d'abord secouruë. Cette remarque est d'autant plus essentielle , qu'il est certain qu'un très-grand nombre de Pestiferez n'a péri que par le manque de secours ; ce qui doit être imputé à la desertion , à l'abandon , & au desordre , causez par la mortelle crainte de la Contagion , par le
funeste

funeste préjugé d'incurabilité ou d'inutilité des Remedes.

2^o Notre Malade a toujours été servie pendant tout le cours de sa maladie, par une mere qui l'aime tendrement, & qui, bien loin de lui marquer la moindre crainte ou repugnance, lui fournissoit avec empressement & fermeté tout ce qui lui étoit nécessaire, malgré le danger évident qu'elle croyoit courir dans un pareil service, avant que nous l'eussions rassurée.

3^o J'ai été assez heureux, pour persuader dès ma premiere visite à la Malade, que son mal n'étoit ni dangereux, ni communicable; en sorte qu'elle m'a souvent avoué avec franchise, que dans le temps même de ses plus terribles accidens, elle n'a jamais craint de mourir, se sentant rassurée par l'espoir que je lui donnois d'une guérison certaine.

4^o J'étois à portée de la visiter plusieurs fois dans le jour, & par consequent de remedier sur le champ à tous les nouveaux accidens de la maladie, comme il parut évidemment dans le cas de ce grand abattement, & de ce froid universel dont elle fut saisie la nuit du cinq au six : accident, qui, suivant toutes les apparences, auroit été funeste, si la Malade n'eût été promptement secourue par les Cordiaux les plus efficaces donnez en triple dose.

Enfin, il n'y a pas lieu de douter que tous ces moyens, aussi-bien que la vie sôbre & réglée de notre Malade, n'aient concouru pour former & entretenir cette heureuse disposition, observée pendant tout le cours de la maladie, pour

la sortie du mauvais levain par les voyes de la transpiration, des urines & de la salivation, & pour le succès des remèdes que nous avons employés, en vûë de les procurer.

De sorte que pour peu qu'on examine, sans aucune prévention, les remarques que nous venons de faire, il ne sera pas malaisé de connoître les causes de cette guerison & de cette affreuse mortalité qui a désolé cette Ville.

FAITS OBSERVEZ SUR LES

Cadavres de quelques personnes mortes de la Peste dans l'Hôpital de la Charité de la ville d'Aix, & ouverts par le Sieur SOULIER, en présence de Messieurs CHICOYNEAU & VERNY, de Monsieur EBETOÜARD, Medecin, & des Chirurgiens de cet Hôpital, le 3. Janvier 1721.

Nous avons trouvé à propos de placer ici les faits observez à l'ouverture de quelques Cadavres de Pestiferez morts dans l'Hôpital de la Charité de la ville d'Aix; parce que les Sujets de ces ouvertures ayans péri dans trois ou quatre jours, par la violence des symptomes mentionnez dans les Classes précédentes, ces faits, qui sont presque en tout les mêmes que ceux qui ont été remarquez dans les Cadavres ouverts à Marseille, nous ont paru trop propres à confirmer encore mieux la verité de ce qui est avancé dans ces mêmes Classes.

C'est donc dans l'Hôpital de la Charité d'Aix que nous avons fait ces dernieres Observations,

ayans été dans l'obligation de nous transporter dans cette Ville, à la priere de M. le Commandant de Langeron, qui, après avoir sauvé Marseille, par sa vigilance & sa fermeté, touché des calamitez qui désoloient cette Capitale de la Provence, mettoit tout en usage pour la secourir. Nous considérâmes la priere de cet illustre Commandant comme un ordre auquel nous avons obéi d'autant plus volontiers, que nous nous sommes flatez de pouvoir mieux meriter par cette nouvelle démarche la protection de son Altesse Royale, & secourir, autant que nos forces & nos petites lumières peuvent nous le permettre, les intentions des personnes préposées pour veiller à la conservation de cette Province, parmi lesquelles Monseigneur l'Archevêque d'Aix, M. le Marquis de Caylus, Commandant en Chef, & M. Lebret, Premier President & Intendant, se distinguent si avantageusement, par un zele & par des soins qui n'ont point de bornes. Animez & encouragez par des motifs si puissans, nous nous rendîmes à Aix le 25. Janvier de la presente année, & fûmes sur le champ chez M. le Marquis de Vauvenargues, à qui le Roi & Monseigneur le Regent ont confié le Commandement de cette Ville, pour recevoir ses ordres, & lui témoigner que nous étions très-disposés à les exécuter. Il eut d'abord la bonté de nous recommander les Hôpitaux & les Infirmeries, dans lesquelles on transporte generalement tous les Pestiferez & les Convalescens, pour examiner s'ils avoient les secours necessaires pour leur guerir.

son ou leur parfait rétablissement.

Après nous être acquittez de cette commission, & avoir reconnu qu'on ne pouvoit rien ajouter aux Reglemens établis par Mr. le Commandant, ni à toutes les sages precautions qu'on observoit par ses ordres dans ces Hôpitaux, nous crûmes devoir nous appliquer à verififier si le mal qui desoloit cette Ville, étoit le même que celui de Marseille, pour juger s'il falloit l'attaquer & le combattre par les mêmes Remedes. Il nous fut fort aisé de reconnoître que c'étoit la même nature de Peste; qu'elle étoit caractérisée par les mêmes accidens; qu'il n'y avoit par conséquent aucun lieu de douter qu'elle ne fût produite & fomentée par les mêmes causes, tant interieures, qu'exterieures; & cependant pour nous en mieux convaincre, nous avons trouvé à propos d'ouvrir quelques Cadavres, dans lesquels les faits suivans ont été observez.

Premier Cadavre.

Ce premier Cadavre étoit celui d'une femme morte dans trois jours, avec les accidens ordinaires; sçavoir, un pouls mol, frequent, concentré, une langue couverte d'une mucosité blanchâtre, un charbon au dessous du nombril de la largeur d'un vieux écu, une Pustule charboneuse à la cuisse droite, mais sans aucun délire. Nous observâmes dans la poitrine le cœur beaucoup plus gros qu'à l'ordinaire, ses cavitez remplies d'un sang caillé & noirâtre; dans le bas ventre une Pustule charboneuse, fort noire,

de la grandeur d'un double ; sur l'intestin Ileum , un foye plus gros que dans l'état naturel ; l'estomach & la vessie du fiel remplis d'atrebile.

Second Cadavre.

Le second Cadavre étoit celui d'un homme fort & robuste , dont la peau étoit d'une lividité affreuse , mort des accidens ordinaires , sans délire , n'ayant qu'un petit bubon fort enfoncé au dessous de l'aîne droite.

L'ouverture de la poitrine fit voir les mêmes faits observez ci-dessus ; & celle du bas-ventre , des intestins rougeâtres & enflâmez ; le ventricule rempli d'une bile roussâtre tirant un peu sur le noir , & de plusieurs vers de la figure de ceux que nous appellons *Longi* & *Teretes* ; la membrane intérieure , aussi bien que celle des intestins , étoit parsemée de quantité de taches pourprées ; le foye étoit fort gros , & la vessie du fiel pleine d'une bile pareille à celle que nous avons trouvée dans l'estomach.

Troisième Cadavre.

Le troisième Cadavre étoit celui d'une femme morte dans le délire , ayant toute l'habitude du corps couverte de taches pourprées , noires & livides , beaucoup plus grandes que toutes celles que nous avons observées jusqu'à ce jour.

Ayant commencé par examiner l'intérieur de la tête , les membranes & les vaisseaux du cerveau parurent intérieurement & extérieurement

fort gonflés , enflammez , remplis d'un sang noirâtre , & d'une lympe très-gluante.

Quant à l'intérieur du ventre , on y voyoit , comme dans les précédens , un foye d'une grosseur considérable ; le ventricule & la vessie du fiel pleins d'une liqueur verdâtre , & la membrane grasseuse répandue sur les intestins , parsemée de plusieurs taches noires.

REFLEXIONS.

Il paroît par le détail de ces ouvertures , que les causes intérieures de la Peste d'Aix sont les mêmes que celles de la Peste de Marseille : c'est toujours la même bile verdâtre ou noirâtre , crouissante dans l'estomach , les boyaux & la vessie du fiel , suite nécessaire des indigestions , des corruptions & de la mauvaise nourriture ; de sorte qu'il seroit fort inutile de répéter ici tout ce que nous avons dit ci-dessus à l'occasion des faits observés sur les Cadavres des Pestiférés de Marseille ; il nous suffira de faire remarquer touchant les faits particuliers , je veux dire les charbons & le pourpre intérieur.

1°. Que ce ne sont que des gangrenes intérieures , produites & fomentées par les mêmes causes que les extérieures.

2°. Qu'il n'est pas plus surprenant de trouver du pourpre & des charbons dans les Cadavres des Pestiférés , que d'observer des inflammations gangreneuses , des boutons pustuleux , des exanthèmes , &c. dans les viscères de ceux qui sont morts des fièvres malignes , des fièvres

pourprées & de la petite verole, comme on en observe très-frequeimment.

3^o Que ce pourpre & ces charbons alterent & corrompent si fort la masse du sang, & les parties solides, qu'on ne sçauroit plus y remédier dès qu'ils sont une fois formez.

4^o. Qu'on ne peut par consequent être trop attentifs à délayer, temperer & évacuer cette bile verdâtre ou noirâtre, source funeste du pourpre & des charbons, & encore mieux à empêcher qu'elle ne se forme & ne se ramasse, en observant un bon régime, qui consiste sur tout à être sobre, à ne se nourrir que de bons alimens, à faire de l'exercice; en un mot, à sçavoir s'occuper & se délasser à propos, gardant toujours en toutes choses les loix de la moderation.

QUATRIÈME CLASSE.

La quatrième Classe renferme les Malades attequez des mêmes accidens que ceux de la seconde; mais ces sortes d'accidens diminuoient ou, dispaioissoient dès le second ou troisième jour, soit d'eux mêmes, soit en vertu des remedes prescrits, & presque toujours à raison de l'éruption notable des bubons & des charbons dans lesquels le mauvais levain qui s'étoit répandu dans toute la masse, sembloit, pour ainsi dire, se cantonner; de sorte que ces tumeurs s'élevans de jour en jour, & venans à supputer, les Malades échappoient par cette voye du danger dont ils avoient été menacez, pour peu qu'ils fussent secourus.

Ces heureux événemens nous ont déterminé à redoubler nos attentions pendant tout le cours de cette maladie ; pour accélérer , autant que l'état du Malade pouvoit le permettre , l'éruption , l'élevation , l'ouverture & la suppuration des bubons & des charbons , dans l'intention de débarrasser au plutôt par ces voyes , la masse du sang , du funeste levain qui la corrompoit , aidant la nature par un bon regime , & par des remedes purgatifs , cordiaux & sudorifiques , convenables à l'état present des Malades & à leur temperament.

Methode employée pour le traitement des Malades de la quatrième Classe.

IL n'y a qu'à jeter les yeux sur ce que nous venons d'établir touchant les accidens qui caractérisoient & terminoient la Peste , dont ces Malades de la quatrième Classe étoient attaquez , pour juger que cette Methode doit rouler principalement sur la maniere de traiter les bubons & les charbons. Il est vrai que les symptomes qui se manifestoient dès le commencement dans ces sortes de Malades , étoient à peu près les mêmes que ceux des Pestiferez de la seconde Classe : aussi avons - nous d'abord employé les Remedes propres à les combattre , tels que sont les doux émetiques , les purgatifs délayans , & les sudorifiques de même espece , suivant les indications qui se presentoient , faisant d'ailleurs observer un regime fort exact : mais la destinée de ces Malades dépendant comme on vient

de le remarquer , de l'éruption notable & de la loüable suppuration des bubons & des charbons , ces sortes de tumeurs ont toujours été l'objet de nos soins ; & de nos plus grandes attentions : de sorte que ces mêmes éruptions ayans paru constamment aux Malades de cette quatrième Classe & des precedentes , la Methode convenable pour leur traitement doit être considérée comme commune à toutes les Classes. Au reste , nous ne croyons pas qu'il soit necessaire de repeter ici la Methode proposée dans notre Relation , pour le traitement des Bubons & des Charbons, parce que les Observations suivantes en instruiront le Lecteur assez pleinement & exactement.

O B S E R V A T I O N

D'un Malade de la quatrième Classe qui renferme le traitement & la guerison d'un Charbon d'une grandeur extraordinaire donnée par Monsieur CHICOYNEAU.

LE R. P. Theodore Gausseau , de l'Ordre des Freres Prêcheurs, fut attaqué le dernier Septembre 1720. du Mal Pestilentiel , caractérisé par un charbon d'une grandeur mediocre , situé sur le devant & le haut de la poitrine , sans qu'aucun autre symptome eût précédé , ou qu'il s'en manifestât aucun dans le tems de l'éruption ; de sorte que sans y faire beaucoup d'attention , ce R. P. méprisant , pour ainsi dire , son mal , ou du moins le regardant comme très-leger , ne

laissa pas de vivre à sa maniere ordinaire, & consulta seulement un Chirurgien navigant, que la crainte de la Contagion avoit obligé de se renfermer dans le Convent, lequel ne fit autre chose qu'appliquer sur le charbon un emplâtre caustique ou rongeant. Sur le soir du même jour le R. P. sentit quelque dégout, & le troisième jour de l'éruption, la fièvre survint; ce qui détermina le Chirurgien à lui donner un Emetique, lequel opera assez bien: mais la fièvre n'ayant pas discontinué, le charbon faisant à tout moment de nouveaux progrès, une seconde éruption charbonneuse ayant parû au bas & en dehors de la cuisse, la douleur de tête gravative s'étant mise de la partie, avec un petit delire, qui ne dura pourtant qu'une nuit, le Chirurgien qui le traitoit & pansoit, étant tombé malade de la Peste, dont il perit dans trois jours, ayant (ce qui merite d'être observé) un bubon pestilentiel enté sur un bubon venerien. Je fus appelé le sixième jour de la maladie, & informé en même tems de tout ce qui vient d'être rapporté.

Le R. P. n'avoit alors d'autres symptomes que les deux charbons, quelque peu d'abattement, très-peu de fièvre, un pouls lent & tardif; mais le charbon de la poitrine étoit parvenu en très-peu de tems à une grandeur démesurée, occupant presque toute la partie antérieure & supérieure de cette région, ayant environ dix pouces d'étendue en tout sens, de figure ronde tirant sur l'ovale. Il interessoit non-seule-

ment les tegumens , mais encore les muscles répandus sur les côtes , comme il parut après les premières scarifications ; d'ailleurs de couleur noire & jaunâtre avec des bords fort épais , livides boursoufflez & douloureux.

L'aspect d'un charbon si terrible me fit d'abord augurer , que le mal étoit très-sérieux , quoi que le R. P. ne fût attaqué d'aucun des autres symptômes que nous observions communément dans les Pestiférez , si vous en exceptez un léger abattement , & la lenteur du pouls. La tête , la poitrine & le bas ventre étoient libres ; nulle autre lésion des fonctions animales , vitales & naturelles ; & néanmoins je ne laissai pas de considérer ce Malade , comme étant dans un danger évident de périr par rapport à la grande étendue du charbon , à sa situation sur une partie dont le mouvement est absolument nécessaire pour la vie ; à sa profondeur , à son progrès étonnant dans l'espace de cinq à six jours , & enfin à sa puanteur cadavereuse. Toutes ces considérations me déterminèrent à examiner avec attention le temperament du R. P. le caractère & la situation présente de son esprit , & à m'informer soigneusement des causes évidentes qui avoient précédé son mal , pour juger s'il y avoit quelque espoir de guérison.

Il étoit d'abord aisé de reconnoître que c'étoit un Homme d'environ trente ans , d'un temperament sanguin , robuste , vigoureux , ni trop gras , ni trop plein , dont le regard étoit libre & assuré , le ton de voix ferme & aisé , la poitrine forte & quarrée.

Quant au caractère & à la situation de son esprit, il me parut courageux, déterminé, tranquille, sans aucun préjugé d'incurabilité, ayant au contraire beaucoup d'espoir de guerir, & peu d'inquiétude sur l'événement du mal. Il me pria seulement de l'avertir, en cas de danger, pour qu'il eût le tems de se preparer à recevoir le sacré Viatique. J'appris enfin qu'avant d'être attaqué, il s'étoit livré, sans aucun ménagement, au service des Pestiferez, & les avoit secourus, sans relâche, depuis le commencement du mois d'Août : mais ce qui merite d'être remarqué, est qu'il n'avoit jamais apprehendé la Contagion, l'mort de sept Religieux de sa Communauté l'ayant du tout point intimidé; au contraire, il étoit convaincu, par leur maniere d'agir, & leur peu de ménagement sur le chapitre des alimens, que la peur du Mal contagieux, & de manquer de force, les avoit fait perir : ce qui l'avoit déterminé à s'armer encore d'un plus grand courage; ne mangeant d'ailleurs, & ne bûvant qu'autant qu'il étoit nécessaire pour soutenir les forces naturelles, sans avoir usé d'aucun autre preservatif.

Instruit de tout ce qui vient d'être rapporté, ces premieres idées d'un danger imminent, que la vûe du charbon monstrueux avoit fait naître, perdirent de leur vivacité; & je ne craignis presque plus pour la vie du R. P. Je l'exhortai à perséverer dans sa fermeté, l'assurant qu'il n'y avoit rien à craindre; qu'il ne s'agissoit que de traiter le charbon; & que pour cet effet je revien-
drois le lendemain, accompagné d'un habile

Chirurgien ; me contentant , avant de le quitter , de lui prescrire , outre le regime exact , une Potion cardiaque , avec la Theriaque , l'Extrait de Genièvre & le Liliun , pour ranimer le poulx , & remedier à l'abattement ; lui recommandant au surplus de boire pendant le jour , dans l'intervale des bouillons , quelques tasses de Thé , dont j'avois déjà éprouvé l'efficace , pour pousser les mauvais levains du centre à la circonference , sans trop animer ni échauffer.

Je revins le jour suivant , avec Monsieur Soulier , Maître Chirurgien , lequel étant informé de tout ce que je viens de rapporter , & ayant bien examiné , avec son attention ordinaire , le charbon en question , mit sur le champ la main à l'œuvre , & fit plusieurs scarifications profondes dans toute l'étendue de cette tumeur , qui procurerent l'écoulement d'une très - grande quantité de sanie roussâtre ; & d'une horrible puanteur , sur tout après qu'il eut emporté , à coups de ciseaux , une partie des chairs corrompues ou gangrenées. Il lava ensuite & relava la playe avec de l'Eau de Vie aiguisée par le mélange du Sel Armoniac ; après quoi la playe fut couverte d'un grand plumaceau chargé d'un digestif animé par la même Liqueur , mettant par-dessus un Cataplasme fait avec le Pain , le Vin & l'Eau de Vie ; le tout contenu par des compreses & le bandage convenable. Nous nous retirâmes , en recommandant d'arroser plusieurs fois dans le jour , tout l'appareil avec l'Eau de Vie & le Vin chaud.

Malgré toutes ces précautions , nous obser-

vâmes les jours suivans , que le charbon ne laissoit pas de faire de nouveaux progrès ; de sorte qu'il s'étoit encore étendu d'environ deux travers de doigts : ce qui obligea Monsieur Soulier de cerner l'escarre , d'approfondir les scarifications , & d'emporter les chairs mortifiées ; de maniere que les nouvelles extirpations faites, les côtes & les cartilages étoient presque à découvert , & qu'il étoit aisé d'observer la contraction alternative des muscles intercostaux , dans les mouvemens d'inspiration & d'expiration.

Cette terrible playe fut pansée avec un digestif composé de Theriebentine , de Poudres & Teintures de Mercurie & d'Aloë , sans oublier les lavages spirituels , & ce pansement ayant été continué pendant trois jours , matin & soir , les progrès menaçans de cette inflammation gangreneuse furent entièrement arrêtez : la playe cessa d'exhaler son odeur cadavereuse ; nous eûmes la satisfaction de la voir suppurer , diminuer & s'incarner de jour en jour : mais comme les membranes qui recouvrent les tendons des chairs musculieuses , destinez aux mouvemens des côtes , étoient en plusieurs endroits à découvert , à mesure que la pourriture & l'humidité qui les abbreuvoit & relâchoit , vint à se détacher & à se consumer , que les chairs commencerent de se renouveler , le sentiment de ces parties étoit si vif & si délicat , que les spiritueux causoient , à chaque pansement , des douleurs très-aiguës , dont l'impression duroit deux heures , après que nous nous étions retirez : ce qui donnoit lieu à des inquiétudes & à des insomnies ,

qui faisoient craindre le retour de la fièvre ; en sorte qu'il fallut changer de methode , & abandonner l'usage des spiritueux , nous contentans ces adoucissans. On couvrit la playe d'un grand plumaceau chargé de Nutritum, lequel , sur le champ , calma cette grande sensibilité & ces vives douleurs. Ce pansement ayant été continué pendant quelques jours , la playe s'incarna au bout de trois semaines ; de façon que nous crûmes pouvoir en confier le reste de la cure au Sieur Portail, Etudiant en Chirurgie , très - capable de la conduire à parfaite cicatrice : ce qu'il fit dans un mois & demi de tems.

Reflexions sur cette Observation.

A Prés avoir lû attentivement cette Observation , je crois qu'on sera convaincu que ce Malade doit principalement sa guerison à la suppuration louable & abondante de ce charbon monstrueux , par le moyen de laquelle la masse du sang se dépura , pendant tout le cours du mal , du mauvais levain dont elle étoit surchargée & infectée. Ce fait merite d'autant plus d'attention , que presque tous les Pestiferez qui ont eu le bonheur d'échapper des atteintes d'un mal si funeste , ne se sont garantis du dernier danger , que par des bubons & des charbons qui ont long-tems suppuré ; & qu'au contraire tous ceux que nous avons vû perir , n'ont succombé que par le défaut de ces éruptions & suppurations ; en sorte que le mauvais levain , au lieu de se jeter sur l'habitude extérieure du corps , se

cantonnoient , pour ainsi dire , dans les parties intérieures, & y caufoient des inflammations, des gangrenes , ou des suppurations mortelles.

Et c'est fans doute ce qui a donné lieu à Monsieur Verny , avec qui j'ai eu l'honneur d'être député par la Cour , au mois d'Août de l'année dernière , pour examiner la nature du Mal qui defoloit Marfeille , de me dire , d'abord après cet examen , qu'il y avoit un très-grand rapport de la Peste à la petite Verole , parce que dans l'un & l'autre cas , la destinée bonne ou mauvaise des Malades , dépendoit de la nature & du succès des éruptions extérieures : que dans ces deux genres de maux , les accidens & les événemens étoient les mêmes : que dans la petite verole épidémique , tout comme dans la Peste , dès qu'on avoit négligé les avant-coureurs & les premiers momens de la maladie , & que les inflammations intérieures étoient formées, les saignées & les hémorrhagies , les émetiques & les vomiffemens , les purgatifs & les cours de ventre opiniâtres , les sudorifiques chauds & actifs , étoient nuisibles , pernicieux ou inutiles. Enfin , après que j'eus commencé de traiter , de concert avec Monsieur Verny , un certain nombre de Pestiférez , nous convînmes qu'on observoit , dans le cours des petites Verolles épidémiques, les mêmes Classes des Malades établies dans notre Relation du dixième Décembre , par rapport aux Pestiferez , & toutes désignées dans les mêmes accidens & événemens.

Le tems ne me permet pas d'entrer dans un plus

plus grand détail sur ce sujet, qui nous meneroit un peu trop loin, eût égard à l'étendue de la matière, qui demande un Traité particulier : mais j'ai crû devoir instruire, en passant, le Public sur ce fait, pour qu'il sçache à qui il est redevable de la premiere idée & des fondemens de cette Analogie ; pouvant attester, avec sincerité, que Monsieur Verny m'avoit communiqué ce que je viens d'avancer, dès le mois d'Août de l'année precedente, avant qu'aucun Medecin Etranger eût mis le pied dans Marseille ; de sorte que nous n'avons pas été peu surpris dans la suite, lorsque nous avons sçû que quelques-uns de ces Messieurs, qui, avant que d'entrer dans cette Ville - là, avoient ouï dire à Monsieur Verny ce que je viens de rapporter, se devoient néanmoins pour Auteurs de cette Analogie, quoiqu'il nous paroisse, par les Imprimez qu'ils se font presser de répandre dans le Public, qu'ils n'ont pas connu jusqu'ici les plus solides fondemens de ce rapport, ni bien retenu ce qu'ils en avoient appris de la bouche de son veritable Auteur.

La seconde reflexion qu'on peut faire sur l'Observation rapportée ci-dessus, & que je juge très-utile, pour découvrir l'une des sources de la guerison de quelques Pestiferez, & de la mortalité d'un si grand nombre d'autres, est que le R. P. Gausseau détermina par son courage, sa fermeté & le bon regime, le mauvais levain qui avoit déjà passé des premieres voyes dans les vaisseaux du sang & de la lympe, à se jeter sur l'habitude extérieure du corps ; & par conse-

quent , que c'est à ce même courage & à la sobriété , qu'il est sur tout redevable de sa guérison ; n'y ayant pas lieu de douter que la terreur , le préjugé d'incurabilité , les excès de bouche , l'usage de preservatifs , ne donnent lieu , en troublant les digestions , & suspendant le mouvement du sang & des esprits , à la matiere corrompue , de se jeter ou de s'arrêter dans le sein des parties interieures , & d'y causer des inflammations & des gangrenes , qui font perir les Malades subitement & sans ressource.

O B S E R V A T I O N

D'une Malade de la quatrième Classe , atteinte & guerrie de seize Charbons & de deux Bubons, donnée par Monsieur VERNY.

JE fus appelé le 4. du mois d'Octobre de l'année 1720. pour voir une Malade nommée Magdelaine Aloüys , femme de 23. ans , logée dans la rue d'Aubagne , d'un temperament robuste , d'une constitution assez grasse , d'un caractère d'esprit tranquille & posé.

J'appris qu'elle étoit malade depuis 4. à 5. jours , en sorte que la maladie avoit déjà fait de grands progrès. Nous la trouvâmes avec un pouls frequent , inégal & profond , qui se perdoit quand on pressoit l'artere , des envies de vomir , des especes de mouvemens convulsifs , qui approchoient de la nature du tremblement ; la langue blanche , chargée d'une salive épaisse , une grande alteration , des yeux étincelans &

enflammez ; par intervalle des ébloüiffemens & perte de la vûë, la respiration laborieuse, grande & rare, douleur de tête accompagnée de rêverie, & par dessus le tout deux bubons & quatre charbons, qui caractérisoient le mal ; de manière qu'il n'y avoit pas lieu de douter que ce ne fût une véritable Peste.

Les deux bubons étoient situés au-dessous des aînes, partie supérieure de la cuisse, où se réunissent les vaisseaux lymphatiques, qui rapportent la lymphe des extrémités inférieures.

Celui du côté droit étoit d'une grosseur extraordinaire, avec une inflammation qui s'étendoit sur une partie de la région hypogastrique sur le pénis & les lèvres du vagin. Des quatre charbons, deux étoient situés à la partie moyenne, supérieure & latérale de la cuisse gauche ; & les deux autres à la région des lombes, tous de la grandeur d'un vieux écu.

Après avoir bien examiné tous ces accidens, & réfléchi sur l'abattement des forces de la Malade, nous ne jugeâmes pas à propos d'attaquer son mal par la voye des émetiques & des purgatifs, nous paroissant que ce qui pressoit le plus étoit de soutenir les forces, pour avoir le tems de travailler à mettre en fonte & faire suppurer les éruptions, instruits par un grand nombre d'expériences, que le salut des Pestiférés dépendoit de la prompte, louable & abondante suppuration des bubons & des charbons ; de sorte que moins effrayé de la grandeur du mal, qu'animé du desir de sauver cette pauvre Malade, je fus d'avis que Monsieur Nelaton mît la main à

l'œuvre, dans le tems que je travaillois à ranimer les forces par de bons cordiaux.

Il commença d'abord par faire de profondes scarifications, laissant ensuite couler pendant quelque tems le sang & les serositez sanieuses qui sortoient abondamment; après quoi il les pansa en les lavant, & les étuvant avec l'Eau-de-vie camphrée, dans laquelle on avoit fait fondre du Sel Armoniac, & délayé de la Theriaque, couvrant enfin le tout avec l'appareil ordinaire.

Ces premières operations finies, il appliqua sans différer une rainée de pierres à cauterer sur toute l'étendue du bubon du côté droit, qu'il fallut y laisser pendant vingt-quatre heures, tant à raison de la profondeur de la tumeur, que de l'épaisseur des tegumens, & sur tout du peu de force de ces pierres, qui mal préparées n'agissoient qu'avec beaucoup de lenteur; il avoit néanmoins la précaution de visiter de tems en tems la Malade dans la journée, pour examiner le progrès de l'escarre, lequel ne fut bien formé que le lendemain, jour auquel il nous survint un accident assez surprenant; la Malade ayant entièrement perdu la vûe, par un dépôt qui se fit sur les yeux, d'une humeur si acre & si rongeanse, que les deux premières membranes de l'œil droit, sçavoir la conjonctive & la cornée, étoient comme cauterisées, ayant blanchi comme si on y avoit jetté de l'eau forte; de sorte qu'en élevant la paupiere supérieure, on decouvroit aisément que cet œil étoit attaqué d'un véritable charbon. L'œil gauche étoit fort gonflé

& enflammé par une autre espece de charbon , qui n'avoit pas encore cautorisé les membranes. Outre ces nouveaux charbons , la Malade ayant la voix fort rauque , & ne pouvant avaler , nous en decouvrimés un autre dans le fonds du gosier. Enfin il en parut aussi cinq à six autres répandus en differens endroits de l'habitude du corps , de même nature & grandeur que les premiers , que Monsieur Nelaton traita & pansa de la même façon , sans être rebuté par le nombre & la force des accidens qui subsistoient toujours , quoi que je misse tout en usage pour soutenir les forces , & temperer les ardeurs intérieures par des boissons cordiales & délayantes , & qu'une si triste situation semblât nous interdire tout espoir de salut.

Après le pansement de tous ces nouveaux charbons , l'escarre du gros bubon étant bien formé, Monsieur Nelaton fit une incision cruciale sur son étendue , & extirpa en même tems trois grosses glandes isolées , qui ne tenoient aux vaisseaux lymphatiques & sanguins , que par quelques legeres racines. La plus grosse de ces glandes étoit comme un œuf de poule, couverte d'un peu de graisse ; les deux autres étoient moitié plus petites & sans graisse. La playe , après ces extirpations fut bien-tôt remplie de ferosité sanieuse , & d'un sang noirâtre. Il n'y avoit de la matiere purulente que sous la plus grosse de ces glandes ; & nous y decouvrimés un sinus qui s'étendoit vers la partie supérieure , & sembloit penetrer dans le bas de la region hypogastrique.

Toute la sanie de la playe étant bien nettoyée, Monsieur Nelaton la remplit de charpie trempée dans la liqueur spiritueuse décrite ci-dessus, pour éviter le danger de la gangrene, & déterminer les mauvais levains, dont le sang étoit infecté, à s'écouler par cette voye, mettant ensuite des compresses trempées de même sur toute la cuisse & partie du bas ventre; le tout soutenu par le bandage en forme de T.

Il laissa quarante-huit heures l'appareil sans y toucher, & dans cet espace de tems les humeurs s'écoulerent par la playe, en si grande abondance, qu'un rap plié en huit doubles, deux matelas & une paille furent bien-tôt mouillez & percez par toutes ces humiditez.

Ce grand écoulement fut suivi d'un heureux changement: la Malade recouvra la vue de l'œil gauche; le délire & les mal de tête cessèrent; le charbon du fonds du gosier ne caufoit plus qu'une très-legere douleur; la parole & la respiration furent libres; le pouls se dévelopa; la fièvre diminua notablement; en un mot, tous les accidens disparurent presqu'entièrement dans l'espace de trente heures.

Le quatrième jour Monsieur Nelaton pansa les bubons & les charbons avec le digestif composé de parties égales de Baume d'Arcaus & de Basilicum, des poudres de Myrrhe & d'Alloë mélez avec la liqueur spiritueuse marquée ci-devant; & ayant continué le même pansement le cinq & le six, la suppuration fut entièrement formée sans aucun vestige de fièvre.

La cessation de tous les accidens ayant donné

lieu de réfléchir que le secours d'une grande suppuration ne nous étoit par fort nécessaire, nous ne nous servîmes plus que des détersifs & de la simple Eau-de-vie, continuant de même jusqu'au quinzième jour, auquel Monsieur Nelaton extirpa une glande toute pourrie. Après cette extirpation, il découvrit un sinus qui paroissoit communiquer avec le bubon de la cuisse gauche, passant pardessus le penil; de sorte qu'en pressant la partie supérieure de la même cuisse, le pus sortoit abondamment par le bubon du côté droit.

Cette nouvelle découverte le détermina à ouvrir cet autre bubon, auquel il n'avoit pas crû devoir toucher, crainte d'affoiblir un peu trop la Malade, ou bien même dans l'espoir qu'il pourroit guerir par la voye de résolution. Ayant donc ouvert cette seconde tumeur, nous y trouvâmes beaucoup de pus bien formé, & une glande très-dure, insensible; en un mot, schirreuse, qui fut extirpée sans causer la moindre douleur.

Le seize on pansa le tout avec le digestif simple, & quinze jours après les mondificatifs ayant été employez, la Malade guerit parfaitement en deux mois de tems, de douze charbons, & de deux bubons, dont la malignité l'auroit fait infailliblement perir, si par le secours de toutes ces operations, & des Remedes intérieurs que je prescrivis, suivant les Regles de l'Art, elle n'eût été chassée & corrigée,

R E F L E X I O N S.

JE ne vois pas de reflexion plus utile à faire sur cette Observation , que celle que Monsieur Chicoyneau a déjà insinuée au bas de la précédente ; sçavoir , qu'on peut guerir , & qu'on guerit effectivement des plus funestes accidens de la Peste , par la voye des éruptions extérieures , lorsque ces sortes de tumeurs tournent en suppuration ; que cette suppuration est prompte , louable & copieuse : ce qui me donna lieu , d'abord après le premier examen de ce funeste Mal , de penser à l'Analogie de la Peste avec la petite Verole ; Analogie que je tâcherai d'établir en tems & lieu , sur des fondemens assez solides.

Mais de cette premiere reflexion ou maxime incontestable , confirmée par un nombre infini d'experiences , il est très - aisé d'en déduire une seconde , que nous avons pareillement insinuée en plusieurs endroits de nos Observations ; mais qui ne sçauroit , à raison de son importance , être assez inculquée ; je veux dire que les Medecins & les Chirurgiens engagez à traiter des Pestiferez , doivent être très - attentifs à examiner , dès l'entrée du Mal , la naissance , les progrès & la nature des bubons & des charbons , pour pouvoir prescrire & appliquer , sans aucun délai , tout ce qui est propre à les faire avancer , à les mettre en fonte & en suppuration , le moindre retardement pouvant être d'un préjudice irreparable , comme il conste par tant de funestes événemens.

evenemens. Il y auroit sans doute bien de l'imprudence de négliger les seules ressources que la Nature accablée semble nous présenter, pour nous engager à la délivrer de l'oppression sous laquelle elle est prête à succomber.

Ce n'est point ici le cas de se flater du vain espoir que cette même Nature, aidée par quelques cordiaux, pourra, par ses propres forces, se débarrasser du mauvais levain, dont la malignité la menace d'une prompte & totale destruction.

L'expérience ne nous ayant que trop appris que les plus robustes & les plus vigoureux n'ont pas laissé de perir, aussi-bien que les plus foibles : j'oserai même avancer que ce n'est que par un effet du pur hazard ; je veux dire, d'une disposition particuliere, qu'on ne sauroit prévoir ni déterminer, que nous avons vu des bubons & des charbons croître & suppurer, & les Malades échapper par les seules forces de la Nature. Ce bonheur n'est arrivé qu'à ceux dans lesquels les autres accidens de la Peste ne paroissent pas, ou du moins disparoissent en très-peu de tems : en sorte qu'il y a lieu de presumer que dans ces sortes de cas, la cause primitive & generale de la Peste, ou si l'on veut, le levain pestilentiel, ne faisoit que des impressions très-legeres, par rapport aux bonnes dispositions de ces Malades. Mais comme dans le tems que la Peste exerce sa fureur, & désole toute une Ville, les Medecins & les Chirurgiens, accablés par la multitude des Malades, ne peuvent donner à chacun en particulier toute l'attention requise, pour bien démêler ce

nombre presque'infini de dispositions singulieres , dont la connoissance est absolument necessaire , pour juger s'il faut laisser à la Nature le soin de pousser au dehors le levain pestilentiel , nous ne sçaurions , encore une fois , être assez diligens à mettre en usage les moyens propres pour déterminer ce même levain à lâcher prise , par les voyes que la Nature nous presente ; c'est-à-dire, qu'il faut ouvrir , si les forces le permettent , sans aucun délai , & faire promptement & abondamment suppurer les bubons & les charbons.

TROISIEME OBSERVATION

D'un Malade de la quatriéme Classe , attaqué de quelques accidens singuliers , en consequence d'un bubon négligé ou mal pansé , donnée par Monsieur CHICOTNEAU.

LE Reverend Pere Honoré Rigord , Jesuite de la Maison Professe de Saint Jaume , âgé d'environ soixante ans , d'un temperament un peu sec & mélancolique , d'un caractère d'esprit très-doux & très-gracieux , fut attaqué , vers la fin du mois d'Août , de la Peste , marquée par plusieurs accidens , qu'il est inutile de rapporter , parce qu'ils ne font rien au fait dont il est question : il est uniquement essentiel de sçavoir que ce mal étoit caractérisé , comme à l'ordinaire , par un bubon situé au-dessous de l'aîne droite ; que ce bubon couvert ayant tourné bien-tôt en suppuration , il en sortit du pus en assez grande

quantité , pour garantir le R. P. du dernier danger, & qu'une portion de la matiere suppurée ayant croupi dans le fonds de la tumeur , il se forma un ulcere fistuleux , qui augmentant peu à peu , fut enfin suivi de divers symptomes , qui obligerent le R. P. à nous faire appeller le vingt-cinquième Octobre de la même année.

Nous le trouvâmes saisi d'une petite fièvre assez vive , qui duroit depuis quelques jours : elle étoit accompagnée d'inquiétudes , de chaleur & d'insomnies. Le Malade se plaignoit d'une douleur assez grande au côté droit , sous la region du foye , d'un gonflement au même endroit ; & il ne pouvoit respirer librement , dès qu'il étoit couché.

Nous examinâmes d'abord le lieu désigné , & nous y observâmes une tumeur notable , qui n'interessoit point les tegumens. Elle étoit située , autant qu'on le pouvoit juger par le tact , entre les muscles de l'abdomen & le peritoine , s'étendant , en forme de fusée , jusqu'à l'aîne du même côté , & remplie d'une matiere flotante , qui , agitée par la pression , rendoit une espece de bruit sourd.

Ayant ensuite examiné l'Ulcere fistuleux dont il a été fait mention ci-dessus , & observé que la cuisse du même côté étoit au double plus grosse que celle du côté opposé : le Sieur Soulier fonda l'abcès , pour reconnoître la direction des sinus , qui nous parurent assez profonds , & s'étendre en tout sens , sur tout vers l'aîne , pénétrant jusques dans la region hipogastrique ; de façon que nous ne doutâmes pas qu'il n'y eût

beaucoup de pus renfermé dans toutes les sinuosités. Nous progettâmes d'abord de les ouvrir ; mais la fièvre , les insomnies , les inquiétudes & l'abattement , ne permettant pas d'exécuter ce projet sur le champ , nous tachâmes de calmer ces accidens par une petite saignée , par un bon regime & un Julep anodin , fait avec l'eau de Coquelicot , une dragme de Sel Prunelle , & demie-dragme de Syrop de Pavot , & par ces Remedes les accidens diminuerent dans l'espace de vingt-quatre heures , le Malade ayant dormi pendant la nuit assez paisiblement ; & marquant d'ailleurs , quoiqu'agé , beaucoup de courage & de fermeté. Nous crûmes pouvoir dès le lendemain faire l'ouverture progettée. L'appareil étant prêt , le Sieur Soulier fit plusieurs incisions à droit & à gauche : il coupa les lambeaux de la playe ; & ayant d'abord découvert plusieurs glandes suppurées , il les extirpa par le moyen de ces ouvertures. Il sortit une bonne écuelle de pus & de sanie : la playe fut ensuite pansée à la maniere ordinaire , le regime prescrit & observé avec exactitude , & le Julep anodin réitéré à l'heure du sommeil.

Le troisiéme jour , même conduite fut observée à l'égard du regime , du Julep & des pansemens ; mais faisant attention qu'après avoir ôté l'appareil , la playe fournissoit beaucoup de pus ; & soupçonnant qu'il n'y eût encore bien des clapiers à découvrir , le Sieur Soulier introduisit de nouveau la sonde & le doigt , pour examiner toute l'étendue & la profondeur des sinuosités. Il en découvrit de tous les côtez ;

mais celle de la partie supérieure paroissant pénétrer dans la cavité du bas ventre, les réflexions que nous fîmes sur une situation aussi délicate, sur la nature de la fièvre qui subsistoit toujours, sur l'âge avancé du Malade, & sur l'abattement qu'avoit causé l'opération précédente; ces réflexions, dis-je, ne nous permirent pas de fouiller plus avant; & ne pouvant nous flatter de l'espoir d'une parfaite guérison, il fut résolu de pratiquer dans la partie inférieure & la plus declive de la playe, une espèce d'égoût commode pour l'évacuation du pus, ne presumant pas qu'il y eût d'autre ressource pour prolonger les jours du Malade.

Ce nouveau projet ayant été exécuté sans aucun délai, nous ne fûmes pas peu surpris, quand revenus le jour suivant pour le pansement, on nous dit (& nous le vîmes) qu'il étoit sorti pendant toute la nuit une si grande quantité de serosité purulente, qu'elle avoit mouillé & traversé tout l'appareil. Nous fûmes encore plus étonnez, lors qu'après avoir ôté ce même appareil, le pus s'échapa subitement avec tant d'abondance, qu'on peut dire sans exagération qu'il en sortit environ demie-pinte. Nous en aurions pu vuider d'avantage si l'âge & la foiblesse du Malade nous eussent permis d'employer pour cet effet les moyens usitez. Il fallut donc se contenter de cette évacuation, panser à l'ordinaire, & mettre sur les plumaceaux plusieurs compresses, contenant le tout par le bandage convenable.

Tout cet appareil ne laissa pas d'être bien

moüillé, le pus n'ayant cessé de couler jusqu'au pansement suivant; & dès lors nous reconnûmes évidemment que l'abcès du dehors communiquoit avec la tumeur du bas ventre, dont il a été parlé ci-dessus; puisqu'à mesure que le pus s'écouloit, cette tumeur diminuoit sensiblement. Nous ne doutâmes pas aussi que la sanie qui croupissoit dans cette tumeur, & dans tous les sinus, n'eût causé la fièvre, les redoublemens, les inquiétudes, les insomnies & les difficultez de respirer. Tous ces accidens disparoissans pareillement à proportion de la même évacuation, ce Malade fut pansé dans les suites avec beaucoup de soin, jusqu'à trois fois par jour, lavant bien la Playe à chaque pansement, par le moyen des injections détersives & vulnéraires; le regime étant d'ailleurs bien observé, le ventre tenu libre par le moyen des lavemens émolliens, & le Julep somnifere réitéré par intervalle suivant les indications. Nous eûmes, dans l'espace de sept à huit jours, la satisfaction de voir que la tumeur du bas ventre avoit entièrement disparu, & qu'il n'y avoit plus aucun vestige de fièvre.

Il ne nous restoit plus qu'un œdeme ou tumeur fereuse à la partie postérieure de la cuisse, & une callosité assez épaisse au tour de la playe, avec un petit sinus au dessous, dont la direction conduisoit vers les os pubis & les tendons de plusieurs muscles. Ces callositez & ce sinus furent sappez peu à peu par la Pierre à Cautere, mêlée avec le suppuratif, & nous appliquâmes le Cataplasme avec le Pain, le Vin, & l'Eau.

de-vie sur l'œdeme, pour achever de le resoudre. Cette methode eut tout le succès qu'on en pouvoit attendre : le Reverend Pere reprit peu à peu ses premieres forces, & fut entierement guerï dans un mois de tems.

Reflexion sur cette Observation.

Cette Observation renferme trois faits assez curieux, qui meritent quelque attention. 1°. L'absçés qui se forma au dessous de la region du foye, entre le peritoine & les muscles de l'abdomen, en consequence d'un bubon, dont le traitement & le pansement furent sans doute negligez. 2°. La fusée de cet absçés, depuis le foye jusqu'à l'aîne du même côté. 3°. L'évacuation du pus contenu dans l'absçés, par la voye du bubon fistuleux, abscedé & ouvert.

Quoiqu'il paroisse d'abord assez malaisé de rendre raison de ces faits, je crois néanmoins qu'on peut y réussir, en supposant qu'une partie de la sanie, qui croupissoit dans les sinuositez du bubon, s'étant insinuée peu à peu par le moyen de l'érosion, dans les vaisseaux sanguins & lymphatiques, altera & épaisfit sans doute le sang & la lymphe, & que ces liqueurs alterées, de concert avec la foiblesse du Ressort des parties tumefiées, donnerent lieu aux fluides de s'arrêter dans les glandes situées entre les muscles & le peritoine; là où venans à sejourner, ils se corrompirent & se changerent en pus : ce qui est suffisant pour rendre raison du premier fait.

Le pus s'étant accumulé peu à peu entre le

peritoine & les muscles , & étant continuellement agité par la contraction alternative des mêmes muscles , dilata sans doute par son volume , & écarta par des impulsions réitérées les parois des membranes qui le renfermoient : ce qui donna lieu à cette tumeur abscedée de s'augmenter de jour en jour , & de former une élévation considérable.

La matiere purulente renfermée dans cette tumeur , s'accumulant encore de plus en plus , continuant d'être agitée , de comprimer & de peser , dut enfin détacher , par des impulsions & pressions réitérées , les fibres tendineuses du peritoine , qui le lient avec les muscles : ce qui donna lieu à la matiere de fuser insensiblement jusqu'à l'aîne ; mais elle ne pouvoit passer outre , ni s'évacuer par le bubon ; parce que le ligament du muscle transverse , qui s'étend des os des iles jusqu'aux os pubis , servoit , pour ainsi dire , de digue propre à arrêter le pus , & l'empêcher de s'écouler jusqu'à ce que cette digue ayant été affoiblie par le poids & les impulsions continuelles de la matiere , rompuë enfin & forcée par l'introduction de la sonde & du doigt , elle ne fut plus en état de s'opposer au partage & à l'ouverture du pus , par les ouvertures extérieures du bubon abscedé.

La seconde Réflexion sur la même Observation est , que pour prévenir les absces ou ulceres intérieurs que nous avons vû se former plusieurs fois en consequence des bubons mal pansez ou negligez , il faut bien ouvrir dès le commencement ces sortes de tumeurs dans toute leur étendue

duë, pour pouvoir mettre en fonte toutes les glandes tumefiées, & procurer une libre issue au pus, dont le moindre séjour est pernicieux, puisqu'il est toujours suivi des abscesses & des fistules, qui se prolongeant de jour en jour, donnent lieu au pus d'attaquer des parties essentielles à la vie, de corrompre toute la masse, & sur tout de se répandre dans les cavitez du bas ventre, d'où ne pouvant plus s'écouler par aucune voye, ni par le secours d'aucune operation, les Malades périssent misérablement par la fièvre lente & la phthisie, comme nous l'avons vû arriver plusieurs fois pendant le cours du traitement de la Peste de Marseille, & observons encore actuellement dans celui de la Peste d'Aix.

La troisième Réflexion est que la crainte de s'empester, ou le préjugé que les bubons & les charbons qui suppurent sont contagieux, rend assez souvent la plupart des Médecins & des Chirurgiens fort negligens & fort distraits, quand il est question d'examiner & de traiter ces sortes de tumeurs; de sorte qu'il ne faut pas être surpris que ces éruptions critiques & salutaires, deviennent quelquefois symptomatiques, & très-funestes. Il me seroit fort aisé de rapporter ici bien des raisons propres à détruire un préjugé si pernicieux; mais cette digression nous meneroit trop loin. Je me contenterai de faire remarquer en passant, que le pus qui est renfermé dans les bubons & les charbons ulcerez, & qui passe & repasse dans les vaisseaux du Malade, ne reproduit pourtant pas la Peste, & n'en renouvelle point les accidens: marque évidente que ce même pus ne renferme

pas, comme le vulgaire se l'imagine, la prétendue semence de Peste, & par conséquent qu'il n'est point contagieux.

QUATRIÈME OBSERVATION

*D'une Malade de la quatrième Classe, donnée par
Monsieur VERNY.*

M Ademoiselle Bourcier, âgée de trente ans, d'un temperament vif & ardent, & d'une bonne constitution, ayant passé la plus grande partie du 31. du mois d'Octobre 1720. à laver du linge dans un Jardin, par un temps froid, fut saisie d'un grand frisson en donnant à têter à un enfant de huit mois qu'elle allaitoit. Ce frisson fut suivi d'une extrême chaleur, accompagnée d'une vive douleur à la tête. Ces accidens, qui sembloient d'abord être le prélude de la funeste Maladie de Marseille, se terminerent pourtant à quatre ou cinq heures du matin; enforte que la Malade ne sentant plus aucun mal de tête, ni aucune ardeur, se rassûra, & continua d'allaiter son fils, & vaqua pendant cinq à six jours à ses affaires domestiques, esperant qu'elle en seroit quitte pour la peur, quoiqu'elle ressentît une petite douleur à l'aîne droite, & qu'elle y touchât une petite tumeur.

Mais à peine commençoit-elle à vivre dans une parfaite securité, que l'ennemi qu'elle croyoit bien éloigné, donna des marques de sa presence, & lui annonça qu'il n'a resté caché pendant quelques jours, que pour la mieux surprendre, & re-

venir sur la Scene avec plus de fureur. Il l'atta-
que d'abord par un plus grand froid que le préce-
dent ; ses yeux sont rouges & étincelans ; sa lan-
gue blanche ; ses discours précipitez & peu suivis,
& bien-tôt après , un délire phrenetique se joint
à tous ces accidens.

Son époux effrayé de la promptitude de ce mal,
de sa vivacité & de son progrès , demande le se-
cours qu'il a negligé , & qu'il avoit crû inutile ;
& sur le champ je fais prendre à la Malade demie-
dragme d'Ypecacuanha , dont elle fut bien vidée
par le haut & par le bas , sans pourtant en être
soulagée.

Le lendemain second jour de cette nouvelle at-
taque , le bubon de l'aîne paroissant assez gros &
assez en dehors , & les accidens ayant un peu di-
minué , M. Nelaton appliqua des Pierres à Cau-
tere sur toute l'étendue de la tumeur , & je tra-
vaillai à tenir son pouls ouvert , & à faciliter la
separation du levain pestilentiel qui restoit dans
la masse du sang , par de doux Cordiaux , qui sans
trop l'allumer , pussent rompre la trop grande
liaison de ses principes.

Le troisiéme jour M. Nelaton separa l'escarre ,
& emporta avec les doigts une glande qui n'étoit
pas trop adhérente. Cette extirpation fut suivie
d'une évacuation de matieres sereuses & sanieuses ,
qui procura un peu plus de calme aux liqueurs ,
& fit cesser tous les accidens. Je soutins les for-
ces avec de doux Cordiaux ; on pansa la playe
avec des bourdonnets trempés dans l'eau-de-vie ,
dans laquelle on avoit fait fondre du Camphre &
du Sel Armoniac , les enduisant ensuite avec un

digestif composé d'égales parties d'onguent Basilicum, & de Baume d'Arcæus.

Cette nuit même la Malade se sentant mouillée, crut, voyant d'ailleurs sa chemise & ses draps ensanglantez, perdre son sang par la playe qu'on lui avoit faite : deux heures après elle accoucha d'un Embrion, qui parut être de trois mois, sans que la perte qui suivit cette fausse couche fût trop abondante.

Le lendemain, quand on me raconta ce qui s'étoit passé, ma surprise fut extrême, n'ayant pas sçu que cette Damoiselle fût grosse. Je ne présufois pas qu'une femme qui allaitoit son propre fils dût être enceinte, elle-même l'ignorant.

Ce qu'il y a de remarquable dans ce cas, est que le pauvre petit enfant avoit été allaité pendant trois mois de lait de grossesse, & pendant cinq à six jours de lait de sa mere pestiférée, sans qu'il eût succé au levain pestilentiel, puisqu'il se porte bien encore par l'usage des soupes, des panades, ou des bouillies, dont on le nourrit.

La playe de la Malade fut pendant deux à trois jours un peu sèche ; mais ayant été pansée avec beaucoup de soin, & avec le digestif marqué, la suppuration revint peu à peu ; & quand après une suppuration suffisante, les bords eurent été bien dégorgez, & que le fonds eût été nettoyé des mauvaises chairs, M. Nelaton la mondifia, & la cicatrifa par la methode ordinaire.

R E F L E X I O N S.

Ce qui paroît singulier dans cette Observation,

est que cette Malade pestiférée ait allaité son fils pendant tout le cours de sa maladie, sans lui communiquer la Peste. Ce cas n'est pourtant pas unique, en ayant vu plusieurs autres de même nature avec M. Chicoyneau, pendant notre séjour à Marseille; & ce qui paroîtra sans doute bien plus singulier, est que des Pestiférées des premières Classes, qui ont malheureusement péri dans l'espace de trois ou quatre jours, ayent allaité leurs enfans sans leur donner le moindre mal. Nous pouvons de plus attester avec sincérité, que dans la visite des Hôpitaux, dont on nous avoit confié l'inspection, nous avons été plus d'une fois les témoins oculaires du spectacle affreux de ces misérables enfans suçans leurs mères agonisantes.

Je ne m'arrêterai pas à faire voir que ces Observations sont d'un très-grand poids, pour détruire le préjugé de la Contagion; cette matière étant d'une trop grande importance, pour n'être discutée qu'en passant; mais il est à propos de remarquer qu'on ne peut rendre raison du fait ci-dessus, qu'en supposant que les mammelles des Malades pestiférées ne sont pas toujours altérées par le venin pestilentiel; & que dans le cas rapporté, elles ne reçoivent sans doute que ce qu'il y a de plus pur, ou de moins infecté dans la masse du sang: ce qui ne nous paroîtra pas surprenant, si nous faisons réflexion que dans les personnes attaquées de la Peste, toutes les parties du corps ne sont pas gâtées & corrompues. Je ne dis pas seulement dans les personnes qui guérissent de ce terrible mal, mais même dans celles

qui en perissent ; puisque l'ouverture des Cadavres fait voir que plusieurs parties interieures sont sans aucune tache , & sans aucune autre alteration ; marque évidente que la masse du sang n'a pas déposé, en circulant, le levain de la Peste dans le sein de ces mêmes parties.

CINQUIEME OBSERVATION

D'une Malade de la quatrième Classe , donnée par Monsieur Verny.

LA femme de Joseph Roux , Boulanger , demeurant à la rue de Rome , âgée de 25. ans , & d'une bonne constitution , s'aperçut au commencement du mois d'Octobre 1720. d'une petite pustule à la partie postérieure de la cuisse gauche , laquelle ne lui causoit aucune douleur. Dans cet état , elle sortoit & agissoit , comme si elle n'étoit point eu de mal ; cependant me voyant passer dans la rue , elle m'appella , & me demanda par occasion ce que c'étoit. Je vis donc une pustule de l'étendue d'un demi-Louis d'argent , d'un rouge brun tirant sur le livide.

Je lui conseillai de prendre un purgatif , & de rester dans sa maison , & de faire quelque remède , pour prévenir les accidens dont elle étoit menacée. Alors elle dit qu'elle avoit ses ordinaires depuis trois jours , mais en moindre abondance que de coutume ; & que ne se sentant aucun mal , elle ne vouloit pas se mettre dans les remèdes , pour lesquels elle avoit un grand rebut.

Mais trois jours après elle changea bien de

langage, se trouvant atteinte des accidens de la Peste. Son charbon devint entierement noir, & de la grandeur d'un vieux Ecu, & il lui survint un bubon à l'aîne droite.

M'ayant appelé, & m'étant informé de quelle maniere elle avoit vécu, elle me dit qu'elle avoit mangé & agi à son ordinalre; que ses regles s'étoient arrêtées le même jour que je l'avois vûe; que depuis ce temps, elle avoit senti une grande pesanteur à son estomach, accompagnée d'un si grand dégoût, qu'elle n'avoit mangé qu'avec beaucoup de rebut. M. Nelaton scarifia d'abord le charbon, & mit par dessus un plumaceau imbibé d'eau-de-vie, dans laquelle il avoit fait fondre du Camphre & du Sel Armoniac. Je lui donnai aussi sur le champ demie dragme d'Ypecacuanha, qui lui fit jetter une grande quantité de matieres noires, & qui déterminoit les matieres à sortir abondamment par le bas. Elle rendit pendant trois jours des eaux & des excremens de la même couleur.

Le troisiéme jour, les mois reparurent, & ne coulerent que peu de temps en petite quantité: le sang qui sortoit étoit noir comme l'ancre. Je m'attachai pendant ces deux ou trois jours à soutenir les forces qui étoient abbattues par des saux Cordiaux; & par ce moyen, non-seulement elles se ranimerent, mais le bubon de l'aîne, sur lequel on avoit mis un emplâtre de Diachilum, grossit considerablement: de sorte que l'évacuation naturelle ayant cessé, le Sieur Nelaton appliqua sur cette tumeur une traînée de Pierres à causer; & quand elles eurent bien penetré, on sca-

90

rifia l'escarre, & on emporta le lendemain la glande. Le soir même de cette éruption, il survint un grand délire; mais par l'usage du Narcotique, mêlé avec les Cordiaux, & par l'épanchement d'une grande quantité de serofitez sanieufes, qui a toujours suivi ces extirpations, tous les accidens disparurent. Le bubon & le charbon ayans été pansez avec soin, la Malade fut entierement rétablie dans l'espace d'un mois.

R E F L E X I O N S.

J'ai crû devoir mettre cette Malade au rang de ceux de la quatrième Classe, parce que les accidens de la Peste disparurent dès le quatrième jour, & se terminerent heureusement par le moyen des éruptions exterieures, & des évacuations: cependant si nous faisons quelque attention aux faits singuliers que cette Observation renferme, il paroît qu'elle mérite, à plus juste titre, d'être placée parmi les faits rares & curieux; puisqu'il y avoit lieu de présumer par la nature des accidens, que l'évenement de la maladie, bien loin d'être heureux, seroit des plus funestes.

En premier lieu, la Malade avoit negligé son mal pendant trois ou quatre jours: negligence qui a coûté la vie à un nombre infini de Pestiferez. 2^e Elle fut attaquée de ce même mal dans le temps de l'écoulement des mois; écoulement, qui, suivant nos Observations réitérées, est un signe mortel. 3^e L'évacuation de l'atrebile, ou humeur noirâtre par le haut & par le bas, devoit nous interdire tout espoir de salut; l'experience & les

Les ouvertures des Cadavres nous ayans souvent convaincus que cette humeur doit être considérée comme l'effet de la plus grande malignité & la vraie source de ces inflammations gangreneuses, qui ont fait perir si subitement un nombre prodigieux de Malades. Il est donc très - suprenant que cette Malade ait échappé d'un danger que le funeste concours de ces trois signes sembloit annoncer comme certain ; mais si on veut bien faire quelque attention aux raisons suivantes, il y a lieu de se flater que la surprise diminuëra.

1^o La négligence des Malades à demander du secours, & à mettre en usage les remèdes convenables, ne leur est pas toujours fatale, lorsque les avant-coureurs du mal sont légers, & que la cause qui le produit n'a encore fait que peu de progrès, sur tout si leur tempérament est bon, & qu'ils ne soient pas usés par les excès de bouche & du travail ; que le caractère de leur esprit soit ferme, déterminé & tranquille, peu susceptible de la crainte & des autres passions.

2^o Par ces mêmes raisons, l'écoulement des mois ne devoit pas être de si mauvais augure que dans les cas ordinaires, dans lesquels de pareilles dispositions ne se trouvent que rarement. J'ajoutérai que cet écoulement ayant paru avec la fièvre & les autres accidens pestilentiels, ne marquoit, ni la coagulation, ni la fonte du sang, ni l'érosion ou le relâchement des vaisseaux, comme il les indiquoit, lorsqu'il paroïsoit dans le tems de l'accroissement & de la fougue du Mal pestilentiel.

La retention subite des mois, qui dans le cas

présent avoient commencé de couler, étoit au contraire beaucoup plus à craindre, puis qu'elle fut suivie des symptômes de la Peste; & si elle ne fut pas funeste, c'est apparemment parce que le levain des mois retenu, fut moins acré dans notre Malade, qu'il ne l'est communément, les humeurs étans naturellement douces & balsamiques, propres à domter l'acreté de ce levain; peut-être encore que le ressort des vaisseaux se trouva assez fort & assez libre, pour pousser ce levain, le chasser par quelque autre voye, ou l'empêcher de s'arrêter dans le sein des parties essentielles à la vie.

3^e Toutes ces mêmes raisons serviront aussi à faire comprendre pourquoi l'atrebile, dont les impressions sont ordinairement mortelles, ne produisit pas les funestes effets. Il y a même beaucoup d'apparence que cette humeur gangreneuse se trouva presque toute, dans le cas présent, renfermée dans les premières voyes, & n'avoit pas encore passé dans les vaisseaux; en sorte qu'on fut assez heureux pour la chasser & pour l'évacuer, par le moyen d'un doux Emetique, avant qu'elle eût, pour ainsi dire, le loisir de se mêler avec la masse du sang, & de l'infecter.

4^e Toutes ces remarques doivent nous obliger à réfléchir qu'il est bien difficile qu'en pareilles circonstances tant de causes puissent concourir & se réunir, pour opérer la guérison des Pestiferez attaqués des mêmes accidens: ce qui fait entrevoir les raisons pour lesquelles les heureux événemens ont été si rares dans le cours de cette Peste.

La cinquième & dernière Réflexion que l'attention au cas présent fait naître, est que les Medecins, quelque étendue, quelque pénétration de génie, & quelque fonds de science qu'ils puissent avoir acquise, ne peuvent guere démêler & prévoir si les Pestiferez qu'ils ont à traiter, sont dans la même disposition que notre Malade: c'est pourquoi ces sortes d'Observations doivent les engager à secourir sans relâche ceux qui paroissent les plus desesperez, & les rendre fort circonspectes pour ce qui concerne les présages dans les fièvres malignes ou pestilentiellles, prenant garde de ne prononcer jamais d'un ton trop ferme & trop décisif l'Observation présente, aussi-bien que plusieurs autres, que le tems ne nous permet pas de rapporter; faisant juger qu'il peut bien arriver que les evenemens ne répondent pas à leur prédiction: ce qui suffit pour exposer les Medecins à la censure du Public, & pour donner lieu aux Ignorans, ou à ceux qui cherchent à s'amuser aux dépens d'autrui, de décrier les maximes les plus constantes & les plus sûres de l'Art, comme vagues & incertaines.

CINQUIEME ET DERNIERE CLASSE.

LA cinquième & dernière Classe renferme tous les Malades qui, sans sentir aucune émotion, & sans qu'il parût aucun dérangement dans les fonctions, avoient néanmoins des bubons & des charbons que s'élevoient, tournoient en suppuration, devenoient quelquefois schir-

reux, ou, et qui étoit plus rare, se dissipoient par voye de resolution, sans laisser aucune suite fâcheuse. C'est ainsi que nous avons vû, pendant notre séjour à Marseille, un très-grand nombre de personnes, de l'un & de l'autre sexe, qui, sans abbattement de forces, & sans changer de façon de vivre, alloient & venoient dans les Ruës & dans les Places publiques, se pansans elles-mêmes avec une simple emplâtre, ou demandans aux Medecins & aux Chirurgiens les remedes dont elles avoient besoin pour guerir ces sortes de tumeurs.

Il seroit sans doute inutile de rapporter des Observations propres à confirmer ce qui est avancé touchant les Malades de cette cinquième Classe; parce que ne s'agissant que des bubons & des charbons, la Methode convenable pour leur guerison se trouve déjà détaillée & expliquée assez au long, & dans notre Relation, & dans nos precedentes Observations: mais qu'il nous soit permis, avant de finir ce qui concerne cette dernière Classe, de faire quelques reflexions, qui nous paroissent assez utiles pour indiquer les causes évidentes de la Peste, & les moyens necessaires pour se préserver des atteintes d'un si terrible Fleau.

Reflexions sur la cinquième Classe.

IL conste, par ce qui vient d'être rapporté dans cette dernière Classe, qu'un très-grand nombre de Pestiferez n'avoient que des bubons & des charbons qui ne les empêchoient pas

d'agir & de vaquer à leurs affaires : ce qui donne lieu de réfléchir que le levain pestilentiel n'agissoit que foiblement dans ces Malades , & que la foiblesse de son action n'a pû être attribuée qu'à la disposition des corps dans lesquels il s'insinuoit : d'où nous tirons une conséquence très-évidente ; sçavoir , que le levain pestilentiel n'est pas , comme on le croit communément , venimeux par lui-même , mais uniquement par rapport à la disposition des sujets qu'il attaque , puisque si c'étoit , suivant l'opinion vulgaire , un véritable venin , il produiroit constamment les mêmes effets dans tous les sujets , quoique de constitution différente.

En effet , les Arsenicaux , les Vitrioliques , les Sublimez & les autres Poisons salez , acres , acides , caustiques ou corrosifs , avec lesquels on compare ce levain , sont constamment venimeux par eux-mêmes , & font toujours les mêmes & très-funestes impressions sur toutes sortes de personnes , de quelque temperament qu'elles puissent être. D'où il suit manifestement que si le levain de la Peste est venimeux comme tous ces poisons , il devrait agir également , & empoisonner , pour ainsi dire , tous ceux dans lesquels il s'insinue : ce qui est contraire à l'expérience ; & c'est ce qui prouve démonstrativement que la mortalité qui regne en tems de Peste , ne doit point être imputée à ce levain prétendu ; mais à la mauvaise disposition des sujets qu'elle attaque.

Il ne faut donc pas promener , comme on fait ordinairement , son imagination dans le vague

des airs , fouïller avec tant de soin dans les entrailles de la terre , examiner les influences des Astres , & monter , pour parler ainsi , au-dessus des nuës , pour découvrir la source de cette affreuse mortalité , qui désole , en tems de Peste , les Villes , les Provinces & les Royaumes : nous réüssirons touûjours beaucoup mieux dans ce projet , si nous faisons quelque attention à notre maniere de vivre , à la diversité des tempéramens , au différent caractère des esprits ; en un mot , aux bonnes ou mauvaises dispositions des parties , tant solides , que fluides , dont nous sommes composez.

Cette premiere Reflexion, & les consequences que nous en avons tirées , nous conduisent très-naturellement à en faire une seconde , qui n'est , ni moins utile , ni moins importante , puisqu'elle tend à nous développer les moyens propres à nous préserver de ces funestes accidens de la Peste , en nous engageant à examiner avec soin toutes les dispositions qui peuvent nous en rendre susceptibles , & les causes qui les produisent & les entretiennent.

Si nous réfléchissons attentivement sur ce sujet , il nous sera aisé de reconnoître qu'il n'est pas possible d'assigner d'autres dispositions , du moins évidentes , que la plénitude , les cruditez ou les indigestions , la pourriture ; & quant aux causes qui les forment & les fomentent , les excès de bouche , les mauvais alimens , le défaut d'exercice , la contention d'esprit , la terreur & les autres passions de l'ame : d'où nous concluons , sans beaucoup de peine , qu'il n'est

pas de remèdes plus sûrs & plus spécifiques pour se garantir des attaques de la Peste, que la sobriété, la bonne nourriture, l'exercice, la fermeté, la tranquillité & la moderation.

Enfin, si nous voulons pousser un peu plus loin nos reflexions sur ces mauvaises dispositions, & les causes que nous venons d'alleguer; & si, avec un esprit libre de passion & de préjugé, nous tâchons d'en approfondir & d'en reconnoître les effets, il ne nous sera pas malaisé de comprendre que de toutes ces causes & dispositions, il en résulte nécessairement une diversité presque infinie de temperamens, de modes & de combinaisons, dont la recherche & la connoissance passent la portée de l'esprit humain, & qu'il est par conséquent inutile, & même très-dangereux, d'avoir recours à tous ces preservatifs si vantez par les Peuples & par les Empiriques, qui ne sçauroient convenir que dans certains cas, & à quelques constitutions particulières, tandis qu'ils doivent être nuisibles ou pernicioeux au plus grand nombre, comme nos Observations, dans le cours du traitement de cette Peste, ne nous en ont que trop souvent convaincu. En effet, nous avons vu périr misérablement la plupart de ceux qui en usoient, & qui mettoient toute leur confiance en ces sortes de remèdes, tandis que nous nous sommes toujours garantis par les moyens ci-dessus proposez, quoique nous ayons visité & traité journellement & sans relâche, un nombre très-considérable de Pestiferez, & ouvert plusieurs Cadavres, avec aussi peu de précaution, que s'il s'a-

gissoit du mal le plus familier ; & c'est ce qui démontre encore évidemment la vérité de ce que nous avons avancé ci-dessus ; sçavoir, que le levain pestilent n'est pas venimeux par lui même ; mais uniquement à raison de la mauvaise disposition des sujets qu'il attaque. Nous laissons aux Lecteurs judicieux, & qui ont de la pénétration, à tirer les autres conséquences qui naissent très-naturellement de ces Reflexions & de ces Observations ; lesquelles tendent à faire voir les défauts du Système de la Contagion, ou du moins que si nous vivons suivant les loix de la sobriété & de la moderation, nous en éviterons aisément les atteintes.

OBSERVATIONS SINGULIERES
que nous avons faites pendant le cours du traitement de la Peste de Marseille.

Ayant inséré dans notre Relation du dixième Decembre, page 10. qu'outre toutes les Observations generales, il nous étoit arrivé de voir, parmi le grand nombre de Pestiferez, bien des cas particuliers, nous avons jugé à propos, pour confirmer cet article, & rendre en même tems ce petit Ouvrage plus instructif & plus curieux, de rapporter les Observations suivantes.

O B S E R V A T I O N

*De la Maladie & de la guerison du Sr Boismortier,
Etudiant en Chirurgie, envoyé de la Cour pour
le service des Pestiferez de Marseille, donnée par
Monsieur CHICOYNEAU.*

LE Sieur Boismortier, Etudiant en Chirurgie, étant arrivé de Paris à Marseille au commencement du mois de Novembre 1720. après avoir travaillé avec beaucoup d'affiduité & d'application pendant un mois & demi dans l'Hôpital de la Charité, pour le service des Pestiferez, tomba malade le 18. Decembre suivant: je fus appelé pour le visiter, le troisiéme jour de sa maladie; & l'ayant trouvé dans un état assez dangereux, je m'informai soigneusement de tout ce qui avoit précédé pour le traiter suivant les regles de l'Art, établir les indications curatives sur la connoissance des causes évidentes, & prescrire en consequence les Remedes convenables à sa guerison.

Ayant donc d'abord reconnu que c'étoit un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, d'un temperament sec & ardent, d'un caractere d'esprit vif, penetrant, melancolique, sobre & réglé dans ses répas, sujet par intervalle à des douleurs de colique, ayant la poitrine fort delicate, je fus instruit qu'avant son départ de Paris, il avoit eu quelques maux de tête, lesquels avoient continué pendant le voyage, & que cette mauvaise disposition lui faisoit craindre de

ne pouvoir résister à la violence de la contagion.

J'appris ensuite que sa crainte avoit beaucoup augmenté depuis qu'il avoit perdu son Compagnon de voyage, le Sieur Saint Hilaire, qui peu de tems après son arrivée, mourut de la Peste dans quatre jours, au service des Malades de la Charité.

Il m'avoüa de plus fort ingenuëment, qu'il avoit eu beaucoup de chagrin & d'inquiétude de ce qu'ayant été destiné quelques jours avant tomber malade, pour servir les Pauvres non Pestiferez de l'Hôtel Dieu, cette destination avoit été tout-à-coup changée, & qu'il se voyoit par-là exposé aux impressions funestes de la Contagion; de sorte que le mal de tête ayant redoublé par le concours de toutes ces causes, il s'étoit purgé avec de la Manne, quatre jours avant s'alliter. Cette purgation ne fit sans doute qu'émouvoir les vièzières des premières voyes, épaissies par la crainte & la tristesse, & réveilla les douleurs de colique auxquelles il étoit sujet. Dès lors son chagrin & ses inquiétudes ayans pris de nouvelles forces, il crut se pouvoir procurer du calme & de la tranquillité, ou, pour mieux dire, il ne songea qu'à s'étourdir par le moyen des alimens & de la boisson. Il mangea sur tout la veille de sa maladie quantité de figues; de sorte que dès le lendemain 18. Novembre, vers les trois heures après-midy, il fut saisi de grands bailllemens, qui pourtant ne l'empêcherent pas de souper. D'abord après la fièvre se déclara: il passa la nuit dans une gran-

de agitation , & apprehenda d'être attaqué du mal courant; ce qui le détermina à prendre sur le matin un gros de Theriaque. Ce Remede , bien loin de calmer ses inquiétudes, l'irrita , & causa un cours de ventre accompagné de douleurs de colique. Mr. Bouthelier , Medecin de la Charité, l'ayant visité sur le soir , & l'ayant trouvé dans cet état , lui prescrivit , pour apaiser les douleurs , un Julep avec les Eaux cordiales , deux onces d'Eau de fleur d'Orange , & six gros de Diacode. Ce Remede lui procura un peu de repos pendant la nuit , & suspendit le cours de ventre. Le Malade passa le jour suivant assez tranquillement ; mais sur le soir les douleurs, la fièvre & le mal de tête s'étans réveillés , & continuans jusqu'au matin du troisiéme jour avec assez de vivacité , le Malade se tira du sang lui-même , & déssors je fus appelé pour le visiter.

Je le vis donc l'après-dinée , & le trouvai fort moite , avec un peu de fièvre , quelque legere atteinte de colique , & beaucoup de disposition à s'assoupir. Instruit ensuite de tout ce dessus , je me contentai de lui prescrire une Eau de poulet un peu aromatisée , pour en boire chaudement quelques verres , lui recommandant au surplus de se priver de boüillon autant qu'il le pourroit. Cette Eau ne put être prête que sur le soir , & les douleurs de colique s'étans alors réveillées , le Malade prit pour se soulager un Remede dont il avoit accoustumé d'user en pareil cas avec succès , qui n'étoit autre chose que trois onces d'huile commune , laquelle calma

tant soit peu les tranchées , & renouvela le cours de ventre. L'ayant visité le matin du quatrième ; & voyant que la fièvre se soustenoit , quoique mediocre , je lui prescrivis une dissolution de deux onces de Manne , avec un gros de Rhubarbe en poudre , dans un grand verre d'Eau de Poulet. Ce Remede procura quelques évacuations un peu plus abondantes , & le cours de ventre fut arrêté. Le soir , crainte de retour de colique , je lui fis prendre un Julep anodin : mais toutes les évacuations précédentes n'ayans sans doute emporté que la partie la plus fluide du levain febrile , & la plus grossiere ayant resté , devenuë même plus visqueuse , elle se remit en jeu après l'effet du Julep ; de sorte que le matin du cinquième je trouvai le Malade avec un redoublement de fièvre , de grands maux de tête , douleur de poitrine , la toux , la difficulté de respirer , & les crachats sanguinolens. Tous ces symptomes me determinerent à lui faire ouvrir sur le champ la veine de l'un des bras , & à renouveler encore six heures après la saignée , ne lui ordonnant au surplus pour boisson que l'Eau de Poulet pour nourriture , des crèmes de ris fort legeres , & le soir son Julep anodin.

Le lendemain , sixième de la maladie , tous les accidens precedens avoient fort diminué ; mais crainte de quelque funeste retour , je prescrivis un dilutum de Manne & de Cassie dans l'Eau de poulet. Ce Remede procura une évacuation mediocre , mais n'empêcha pas que la nuit suivante le Malade ne fût saisi d'un délire phrenetique avec un pouls frequent , concentré , les

yeux étincelans & égarez, la couleur de la face fort ternie, tirant sur le livide, la langue blanchâtre; & dès lors je ne doutai plus que ce que j'avois si fort appréhendé dès le commencement; sçavoir, que le mal degenerât en Peste, ne fût arrivé, par rapport à nos Observations réitérées, que les maladies les plus communes prenoient, pour peu qu'elles durassent, la tournure de ce funeste mal. Je considérai même ce Malade comme désespéré, attendu qu'il devoit être déjà épuisé par les symptômes précédens & par les Remedes, ne paroissant pas possible qu'il fût en état de soutenir un nouvel assaut, auquel les tempéramens les plus robustes étoient forcez de succomber; cependant les loix du devoir, de la charité, & le desir de sauver un sujet qui s'étoit distingué par sa sagesse & son application à servir les Pestifères, me portant à le servir jusqu'au bout, j'eus recours aux cardiaques & aux narcotiques indiquez par la nature des accidens, d'autant mieux qu'ils m'avoient déjà réussi dans des cas à peu près semblables. Je lui prescrivis journellement une portion composée avec les confectiions d'Hyacinthe & d'Alkermes, le Liliun & le Laudanum liquide: ce qu'on renouvelloit deux fois par jour, & que l'on continua jusqu'au neuvième & dixième. Le délire & la foiblesse s'étans soutenus jusqu'au dix, j'insistai sur ce Remede, d'autant plus volontiers que je voyois à chaque visite du matin & du soir qu'il moderoit la force des nouveaux accidens.

Le dixième jour, la phrenesie fut calme &

il ne restoit plus de ce violent délire , qu'un peu d'étourdissement & un léger défaut de connoissance : ce qui me redonnoit quelque espoir de salut , lorsqu'ayant appris de la Garde qui le servoit , qu'il étoit allé toute la nuit du ventre , sans le sentir ; & ayant observé que c'étoit un cours de ventre sereux & colliquatif , qui marquoit la fonte des humeurs & le relâchement des boyaux , je desesperei absolument de la guérison ; & néanmoins je ne laissai pas de le secourir pendant quatre à cinq jours que cet accident dura , par le moyen des cordiaux , mêlez avec les narcotiques , les astringens & les balsamiques prescrits en forme de bolus , de la maniere suivante.

Prenez de la Theriaque vieille demie - dragme , du Bol d'Arménie quinze grains , du Laudanum liquide six grains , du Baume du Perou cinq gouttes : incorporez le tout avec une quantité suffisante de Sirop de Roses séchées , pour un bolus qu'il faut prendre pendant le jour , de quatre en quatre heures.

Ce remede ayant été continué jusqu'au quatorze , le cours de ventre s'arrêta , aussi - bien que par le secours des gelées faites avec les pieds de Mouton & la corne de Cerf , la fièvre , dont jusqu'à ce jour j'avois observé quelque vestige , s'éteignit entierement ; & il ne resta de tous les accidens rapportez , que la foiblesse , à laquelle je tâchai de remedier par la nourriture donnée peu à peu , & augmentée , suivant les loix de la prudence.

R E F L E X I O N S.

Quoi qu'il ne parût, dans tout le cours de cette Maladie, aucune sorte d'éruption, j'ai crû, par les raisons suivantes, devoir mettre ce cas au rang des fièvres pestilentiellles. 1^o Parce que dans le tems que regne la Peste, il n'est pas nécessaire que les éruptions, qui caractérisent ce terrible mal, paroissent, pour nous faire juger qu'un Malade en est attaqué, dès que tous les autres accidens que nous observions communément dans tous les autres Pestiferez, se manifestoient, & sur-tout la concentration du pouls, les yeux étincelans, la langue blanche, le délire phrenetique, le cours de ventre colliquatif, &c. Il n'en falloit pas davantage pour nous convaincre que c'étoit une vraie Peste.

2^o On ne peut désavoüer que les Malades renfermez dans la premiere Classe de notre Relation, ne doivent être mis au rang des Pestiferez, quoiqu'il n'y eût dans la plupart aucune éruption extérieure, parce qu'ils étoient attaquez des autres symptomes de ce funeste mal. Il faut donc convenir aussi que les Malades de la seconde & troisième Classe peuvent se trouver dans le même cas, lorsque les accidens décrits dans ces deux Classes paroissent, bien qu'on n'observe aucune tumeur ou tache; ces symptomes étant des signes aussi évidens, & même plus certains que les derniers qui accompagnent la malignité pestilentielle.

3^o Il n'est pas malaisé d'assigner la raison

pour laquelle, dans certains cas singuliers ; tels que celui qui vient d'être rapporté, les éruptions extérieures, comme les bubons & les charbons, ne se presentoient pas, si nous faisons attention à tout ce qui avoit précédé ; sçavoir, aux évacuations, au cours de ventre, aux saignées réitérées, à la vie sôbre & réglée, & à la constitution maigre de notre Malade, nous concevrons sans peine qu'il n'y avoit pas assez de matiere dans les vaisseaux, pour former ces sortes de tumeurs, ou que cette matiere avoit pris un autre cours.

Enfin , si nous réfléchissons que dans le cours des petites Veroles épidémiques , parmi le grand nombre de ceux qui tombent malades , il s'en trouve , & peut s'en trouver quelqu'un , dans le cas de cette Maladie , sans des éruptions apparentes , il ne sera pas malaisé de comprendre que quand la peste est une fois bien déclarée , & qu'elle desole toute une Province , il peut y avoir plusieurs Testiferez qui n'ayent ni bubon ni charbon , ni autre tache extérieure.

SECONDE OBSERVATION

D'une Femme nouvellement accouchée, qui, après un cours de ventre dissentirique fort opiniâtre, fut attaquée d'une Peste pourprée & mortelle, donnée par Monsieur VERNY.

M Ademoiselle de âgée de trente à
trente cinq ans , d'un temperament triste
& mélancolique , d'une constitution maigre &
délicate ,

délicate, ayant l'estomach foible & mal disposé, frappée du desordre que la publication de la Peste excitoit dans Marseille, épouvantée par le spectacle de l'affreuse mortalité qui suivoit cette même publication, informée des suites funestes qu'avoient plusieurs accouchemens, s'enferma dans sa maison, pour prévenir les malheurs dont elle se croyoit menacée, vers la fin du sixième mois de sa grossesse; c'est-à-dire, les premiers jours du mois d'Août, & accoucha au commencement de Novembre de l'année 1720.

Sa santé avoit été assez languissante pendant le cours de la grossesse, & néanmoins elle accoucha heureusement au terme ordinaire, sans aucun accident fâcheux. L'accouchement n'eut rien de trop laborieux, & la perte qui le suivit fut raisonnable, ni trop petite, ni trop abondante.

Cinq à six jours après qu'elle eut mis son enfant au monde, elle commença à ressentir, sans cause manifeste, de vives douleurs dans le bas ventre, & une grande irritation dans le fondement.

Elle resta dans cet état pendant six à sept jours, sans prendre aucun remède, soit qu'elle ne considérât son mal que comme une incommodité passagère; mais sur tout à raison du préjugé que les Medecins, les Chirurgiens, & les Apoticairez qui visitoient les Pestiferez, pouvoient, en la voyant, l'approchant, ou la touchant, lui communiquer la Peste.

Son époux étant dans la même prévention, crut qu'il suffisoit de consulter M. Chicoyneau & moi dans la rue: & prenant la précaution de se tenir un peu à l'écart, il nous fit le rapport du

mal ; mais il en parla si confusément , que nous fûmes obligez de lui dire qu'il n'étoit pas possible d'ordonner les remedes convenables , si nous n'étions mieux éclaircis sur les circonstances de la maladie pour laquelle il demandoit notre avis. Deux jours après , passant par hazard devant sa maison , il nous pria d'y monter , la femme ayant surmonté la repugnance qu'elle avoit de nous voir.

Lorsque nous fûmes entrez dans la chambre où elle étoit allitée , elle nous pria , avant de l'approcher , & de la toucher , de tremper nos mains dans une jatte qu'elle avoit fait remplir de vinaigre ; ensuite elle nous exposa qu'elle avoit beaucoup de pesanteur à l'estomach ; qu'elle sentoit de vives douleurs vers le nombril , & qu'elle étoit assez souvent tourmentée par des irritations au fondement. La femme qui la servoit ajoûta qu'elle rendoit par le bas beaucoup des flegmes visqueux & sanglans : nous lui trouvâmes un peu de fièvre , & elle n'avoit aucune douleur ni pesanteur à la tête , & nous ne remarquâmes aucun changement à la langue , à la salive , ni dans ses yeux.

Nous lui ordonnâmes à l'instant demie-dragme d'Ypecacuanha en poudre , & lui prescrivîmes pour le soir un Julep fait avec l'eau de Plantin , & l'eau Rose , demie-once de Syrop de Pavor blanc , & vingt grains de Corail : & comme on ne nous pria pas de la revoir , & que je m'apperçûs de l'épouvante que notre presence lui causoit , je ne la revis plus de tout ce jour , ni même le lendemain.

Le troisième jour, ayant été prié d'y retourner à dix heures du matin, j'appris que l'Ypecacuanha ne l'avoit pas fait vomir, mais qu'elle étoit allée abondamment du ventre; cependant elle sentoît toujours le même poids sur l'estomach: elle n'étoit pas moins tourmentée par les douleurs, & elle rendoit toujours des flegmes sanglans avec beaucoup d'irritation; de sorte que je lui fis prendre sur le champ une autre prise d'Ypecacuanha. L'ayant visitée sur le soir, on me dit que cette seconde prise avoit excité un grand vomissement, par le moyen duquel l'estomach fut débarrassé: elle ne ressentoit plus que de legeres douleurs dans les entrailles & au fondement, & ne rendoit plus de flegmes mêlez avec le sang. Je crus pourtant qu'il falloit la tranquilliser avec le Julep déjà ordonné, auquel je fis ajouter douze gouttes de Laudanum liquide, qui lui procura une nuit douce & paisible.

Mais le lendemain quatrième, après l'effet du Narcotique, son ventre s'ouvrit à l'ordinaire; elle rendit quantité de matieres fort détrempées & fort liquides: ce qui me détermina à lui prescrire pour le soir une Opiate composée avec une dragme de Diascordium, vingt grains de Bol d'Arménie, & un grain de Laudanum, pour arrêter la diarrhée, & ranimer le pouls, qui étoit un peu abbattu. Ce remede eut un assez bon succès.

Le cinquième au matin, se plaignant qu'elle étoit encore fatiguée par de petites douleurs dans le bas ventre, je lui fis prendre une once de Syrop de Chicorée composé, & douze grains de Rhubarbe en poudre, détrempéz dans demi-verre

d'eau de Chicorée ; & je lui fis user pour sa boisson ordinaire, d'une infusion de Roses de Provins, qu'elle continua de prendre pendant presque tout le cours de sa maladie. Le 6. & le 7. le Syrop de Chicorée, & le même Bolus furent réitérez.

Mais malgré ces remèdes, le ventre fournissoit toujours de nouvelles matieres, & ne lui donnoit du relâche que pendant l'effet du Laudanum : la fièvre se soustenoit, augmentoit même tous les soirs, quoiqu'avec un petit pouls.

De sorte que pour arrêter les petits retours de fièvre, rétablir les digestions, adoucir l'acreté des matieres qui irritoient les boyaux, & redonner du ressort aux glandes de ces parties, qui étoient relâchées, je lui ordonnai de prendre le matin & le soir une dragme & demie de l'Opiate suivante pendant six jours.

Prenez trois dragmes de Kin-kina en poudre, deux dragmes de Corail rouge préparé, deux dragmes de Bol d'Arménie, une dragme de Balauſtes, une dragme de Roses de Provins, & faites du tout une Opiate, avec une quantité suffisante de Syrop de Roses séches, pour en user comme ci-dessus.

On prenoit la précaution d'ajouter demi-grain de Laudanum à la prise du matin, & un grain à celle du soir. Cette Opiate suspendoit bien l'évacuation, mais elle ne guerissoit pas le mal ; puisque d'abord après l'effet du Laudanum, l'évacuation revenoit avec plus de force, & que les matieres n'acqueroient aucune consistance.

Le 14. le 15. & le 16. elle reprit le Syrop de Chicorée le matin, & le soir une dose de la première Opiate.

Le 17. dès qu'elle m'apperçut , elle se plaignit d'une enflure au bras gauche , & me dit qu'elle avoit été fatiguée toute la nuit par une douleur sous l'aisselle , où je découvris une glande de la grosseur d'une fève. La Garde m'apprit que pendant toute cette nuit elle avoit été en rêverie. La fièvre me parut plus forte , & la langue jaunâtre : elle avoit pourtant la liberté d'esprit , & me répondit fort juste à toutes les questions que je lui fis ; mais en l'examinant de près avec la lumière , je m'apperçus que toute l'habitude du corps étoit couverte de petites taches noires : ce que je n'avois pas encore observé , quoique j'y eusse fait attention. Sur le soir les forces furent entièrement abatuës ; la tête & la poitrine embarrassées , & les yeux presque éteints ; ce qui me fit pronostiquer la mort , qui arriva dans la nuit du dernier Decembre 1720.

REFLEXIONS.

Il conste par les deux Observations précédentes , aussi-bien que par une infinité d'autres faits de notoriété publique , que les maladies les plus communes dont les Habitans de Marseille ont été attaquez pendant le cours de cette Peste , prenoient , pour ainsi dire , & pour peu qu'elles durassent , la tournure de ce terrible mal ; ce qui démontre évidemment l'existence d'une cause particulière généralement répandue , qui ne manquoit pas de produire de funestes effets , dès qu'elle trouvoit des corps disposez à recevoir ses funestes impressions. Or on ne peut douter que les Corps infirmes n'eussent les dispositions requises , pour

donner lieu à cette cause d'agir. Les maladies ordinaires supposent nécessairement des indigestions & des corruptions causées, occasionnées, & entretenues par les excès de bouche, & les passions de l'ame : il ne faut donc pas être surpris si la plupart de ces maux les plus familiers, se terminoient par des attaques de Peste.

Mais ce qui merite d'être bien remarqué, est que parmi les mauvaises dispositions qui rendoient les personnes infirmes susceptibles de cette fatale maladie, il n'y en avoit pas de plus commune & de plus répandue, que la crainte & la terreur : en sorte que le moindre mal de tête, le plus petit mouvement febrile ; en un mot, les accidens & les symptomes les plus familiers, jettoient le trouble & la consternation dans les esprits même les plus intrepides, qui regardoient les plus legeres indispositions, comme des avant-coureurs de la Peste. Et c'est aussi ce qui fait voir que l'un des plus grands secrets, & des remedes les plus spécifiques, pour préserver d'un si cruel fleau, est celui de sçavoir rassurer les esprits, & écarter toutes les funestes idées de Contagion & d'incurabilité.

Ce seroit sans doute ici le lieu de marquer notre sentiment, touchant la nature de cette cause, que nous avons dit être particuliere, & généralement répandue ; & qui de concert avec la terreur & les autres mauvaises dispositions, détermine les maux les plus legers à se revêtir du caractère pestilentiel.

Mais nous ne faisons pas façon de dire ingenuement, qu'il ne nous a pas été possible d'ima-

giner sur ce sujet un système propre à satisfaire des esprits solides & libres de toute sorte de préjugés. Tous ces faits & ces raisonnemens qu'on a coutume d'alléguer dans cette occasion, pour prouver l'existence des exhalaisons contagieuses, & développer leur nature, étant si équivoques, & si peu certains, détruits même par tant d'autres faits & de raisons, dont la certitude & l'évidence ne sçauroient être contestées, que nous n'avons pas jugé à propos d'employer, pour ne pas dire de perdre notre temps à les rapporter, & en tirer des conséquences pour l'établissement d'un Système : en un mot, après bien des réflexions, & après avoir examiné, suivant la portée de notre petit génie, tout ce qu'on allégué de part & d'autre, nous croyons qu'il n'y a pas de meilleur parti à prendre, pour se préserver ou guerir de la Peste, que celui de faire attention aux dispositions, & aux indications évidentes, comme nous l'avons déjà insinué dans quelque-une de nos précédentes Reflexions.

La seconde Reflexion ou Remarque que nous jugeons utile à faire sur l'observation rapportée, est que les taches pourprées, noires ou livides, qui ont assez souvent paru dans le cours de ce funeste mal, annonçoient constamment une mort prochaine, comme nous pourrions le prouver par un grand nombre d'Observations, parmi lesquelles la suivante nous a paru très-propres à confirmer ce fait.

COURTE OBSERVATION,

Qui prouve que le Pourpre noir & livide, est dans la Peste un signe certain d'une mort très-prochaine.

AU commencement du mois d'Octobre 1720. faisant la visite des Malades commis à mes soins, & passant dans une traverse, qui va de la rue de Rome à celle d'Aubagne, une femme se presenta à moi vers les onze heures du matin, & me dit que s'étant levée en bonne santé, elle avoit senti peu après une legere douleur de tête sans frisson ni aucun autre accident; mais que peu après elle s'étoit apperçue que sa peau étoit couverte de quantité de taches livides, qu'elle me montra; de sorte qu'ayant observé qu'elle avoit aussi la langue blanche, & le pouls petit, je lui conseillai d'aller sur le champ se mettre au lit, & prendre deux dragmes de Confection d'Hyacinthe, délayée dans un peu de vin, lui promettant de l'aller visiter le soir; mais je fus bien étonné, lorsqu'en y retournant, les voisins me dirent qu'elle étoit morte deux heures après que je l'avois vûe.

R E F L E X I O N.

Cette courte Observation fait juger que les gangrenes interieures, qui sont la veritable cause de la mort des Pestiferez, comme on l'a déjà verifié par l'ouverture des Cadavres, se forment, ou
sont

sont déjà formées , lorsque le pourpre noir & livide commence à paroître. Or les gangrenes pestilentiellles étans les effets d'une plus grande & plus prompte corruption , que celles qui surviennent dans les fièvres malignes ordinaires , il ne faut pas être surpris que les taches pourprées , noires & livides présagent , dans le cours de la Peste, une mort plus prochaine, que celles qui se manifestent dans la petite Verole & les autres fièvres malignes.

OBSERVATION SINGULIERE,

Concernant des Bubons pestilentiels , dont la matiere s'est écoulée par la voye des urines, donnée par Monsieur CHICOYNEAU.

Ayant été appelé dans le commencement du mois d'Octobre 1720. pour visiter & traiter le R. P. Raynaud Jesuite , malade de la Peste décrite dans notre seconde Classe , qui eut pourtant le bonheur d'en guerir ; mais dont je n'ai pas crû devoir rapporter l'Observation , parce qu'elle a beaucoup de rapport avec celles qui ont été déjà données, j'eus en même tems occasion d'y voir & d'y rencontrer souvent le Venerable Frere Lacombe , qui s'étoit aussi très-heureusement tiré d'une attaque de Peste ; mais par une voye si singuliere , que j'ai jugé à propos de la mettre au rang des Observations curieuses. Voici en peu de mots le fait ; tel que je l'ai appris de lui-même.

Il fut attaqué l'après-midi du quatriéme Sep-

tembre du Mal pestilentiel , dont les avant - coureurs & les signes furent une douleur de tête gravative , accompagnée d'envie de vomir , & d'une fièvre qui commença par un grand froid , lequel dura plus de deux heures. A ce froid succéda une vive chaleur , suivie d'une sueur , qui se déclara à l'entrée de la nuit , & continua non-seulement toute cette nuit , mais se soutint encore pendant plusieurs jours.

Dés le lendemain de cette attaque , il s'aperçut qu'il lui étoit venu à l'aîne gauche trois grosses glandes ou bubons , qui s'étendoient depuis l'os de la hanche , jusqu'à la naissance de la verge. Chacune de ces glandes étoit de la grosseur d'un œuf de poule. Plusieurs sortes de cataplasmes & d'emplâtres furent mis en usage pour ramollir ces glandes , & les faire venir à suppuration ; mais fort inutilement. Ces remèdes ne produisirent d'autre effet que celui de diminuer peu à peu le volume de ces tumeurs ; de sorte que le Chirurgien qui le servoit , & qui avoit vu , suivant le rapport du Frere , un pareil cas , lui recommanda d'examiner dans son pot de chambre s'il n'y auroit pas quelque matiere mêlée avec les urines ; ce qu'il fit ; de maniere qu'ayant versé l'urine par inclination , il vit dans le fonds du pot une quantité assez considerable de matiere blanchâtre , qu'il fit couler dans vn verre , pour la faire voir à plusieurs Medecins & Chirurgiens , qui convinrent tous que c'étoit du veritable pus.

Il ajouta qu'il en rendoit du depuis de la même nature assez abondamment , & que ses bu-

bons diminuoient de jour en jour.

Voila le fait, en peu de mots , tel qu'il me fut d'abord rapporté par le Frere Lacombe , & qui me déterminâ à examiner , pendant plusieurs jours , les urines , pour juger si cette matiere étoit du veritable pus. Le Frere nous presentoit tous les matins , à l'heure de la visite des RR. PP. Rigord & Reynaud , un verre d'une grandeur mediocre , qui contenoit environ cinq à six onces d'urine , dont le tiers étoit d'une matiere blanche & épaisse comme du veritable lait , sans aucune mauvaise odeur. Cet écoulement de matiere purulente continua jusqu'à ce que les bubons eussent entierement disparu ; ce qui dura plus de deux mois.

R E F L E X I O N.

Ce cas nous a paru si rare & si curieux , que nous avons jugé à propos de lui donner place parmi nos Observations singulieres , parce qu'en effet il est assez surprenant que du pus formé & renfermé dans les glandes de aînes , ait pû être resorbé par les vaisseaux veineux & lymphatiques qui partent de ces mêmes glandes , parcourir ensuite les voyes de la circulation , sans causer aucun desordre sensible , & s'échapper enfin par la voye des urines , sans irriter les parties destinées à leur séparation & à leur décharge.

Cependant comme ce sont des faits qu'on ne sçauroit revoquer en doute , il ne me paroît pas qu'on puisse en rendre raison , qu'en supposant que le pus formé dans les bassins ou reservoirs

des glandes , au lieu d'y séjourner & de ronger les parois des parties dans lesquelles il étoit renfermé , pressé & poussé par les cataplasmes , emplâtres & bandages appliquez exterieurement , agité par la chaleur & le ressort des parties voisines , & détrempé par la lymphe qui revenoit des extrémités inferieures , étoit enfin obligé de s'insinuer , à mesure qu'il se formoit , dans les embouchures des veines & des tuyaux lymphatiques , qui rapportent le sang au cœur , & la lymphe dans le reservoir de Pequet ; en sorte que mêlé avec ces liqueurs , & parcourant avec elles les voyes de la circulation , sans s'arrêter nulle part , ni se confondre intimement avec les autres principes ou recremens de la masse du sang , il étoit enfin entraîné par la ferocité des urines , à travers le filtre des reins , & sortoit avec elles par l'urethre.

Il faut encore ajouter que ce pus étant très-blanc & sans aucune mauvaise odeur , n'étoit ni acide ni corrosif ; mais ferme , suivant toutes les apparences , d'une lymphe douce & épaisse , qui n'étoit point capable de ronger ou d'irriter , ni par consequent d'affecter les parties par lesquelles il circuloit , se filtroit & s'écouloit.

OBSERVATION SINGULIERE;

*D'un Enfant attaqué de la Peste , sous la forme de
Fièvre maligne intermittente , donnée par Mon-
sieur VERNY.*

LE Fils de Monsieur Rose , fameux Nego-
ciant , nommé François , âgé de dix ans ,
d'un bon temperament , n'ayant fait aucun
excès , & ne s'étant point dérangé manifeste-
ment dans aucune de ses petites fonctions ;
voyant ses freres & ses sœurs se mettre à table
pour souper , le 19. Novembre de l'année 1720.
dit qu'il ne vouloit pas manger ; & son Precep-
teur lui ayant demandé s'il étoit malade , il se
leva & s'enfuit , en pleurant , dans sa Chambre.
On envoya après lui une Femme , qui lui de-
manda pourquoi il pleuroit , & s'il se sentoit in-
commodé , ou s'il craignoit le mal dont plu-
sieurs Domestiques & sa Mere même avoient
été atteints dans la Maison : il repondit , toujours
pleurant , qu'il ne ressentoit aucun mal ; mais
que n'ayant point d'appetit , il ne vouloit pas
souper.

La nuit de ce même jour , à deux heures
après minuit , le Sieur Coste , Chirurgien ,
qui couchoit dans la Maison de Monsieur Rose ,
& à qui on avoit donné ordre de l'observer , le
trouva étendu sur son lit , ayant jetté ses cou-
vertures , presque sans pouls & sans connoissan-
ce ; & il tâcha de le ranimer par des cordiaux ;
mais inutilement.

Le second , je le vis à neuf heures du matin ,

n'ayant qu'un très-petit pouls, les extrémités de son corps étans plus froides que chaudes; la tête si étourdie, qu'il ne voyoit ni entendoit. J'ordonnai sur le champ de lui donner vingt-cinq grains d'Ypecacuanha en poudre, avec une largme de Confection d'Hyacinthe, pour débarrasser l'estomach & les vaisseaux d'une partie du levain qui rallentissoit le mouvement de la masse du sang: mais ce remede, quoiqu'assez actif par rapport à l'âge, n'ayant fait aucune operation sensible, je le trouvai, y étant retourné sur le soir, avec Monsieur Chicoyneau, dans le même état que je l'avois laissé.

Il fut convenu que l'Ypecacuanha n'ayant produit aucun effet, il falloit lui donner huit grains de Tartre émetique dans une portion cordiale, pour prendre en quatre différentes fois, dans l'entre-deux des bouillons, qu'il prenoit de trois en trois heures. Ce Remede le vuida si abondamment, que le 21. à dix heures du matin, je le trouvai à l'aise, & le pouls en si bon état, que dans toute autre maladie, je n'aurois pas fait façon d'annoncer sa guerison, sur tout le calme étant survenu après une grande évacuation; mais ne voyant paroître aucune des éruptions, qui étoient ordinairement salutaires dans le cours de ce cruel fleau; je me défiai de cette bonace. En effet, la fièvre le reprit le soir, accompagnée d'un assoupissement letargique, en sorte que faisant réflexion sur l'inutilité de l'évacuation précédente, quoique copieuse, & sachant par experience que les frequens purgatifs jectroient assez souvent les Malades dans des ab-

batemens mortels , je me proposai de faciliter la separation du levain pestilentiel par une autre voye , & je lui ordonnai une potion avec les Eaux cordiales , le Diascordium , la Poudre de Vipere , & l'Antimoine Diaphoretique.

Le 22. à huit heures du matin, soit que ce Remede , sans faire aucun effet sensible , eût facilité la circulation du sang , ou , ce qui est plus vrai-semblable , que cette espece de paroxysme eût passé ; je le trouvai encore plus libre que le jour precedent ; de maniere qu'ayant soupçonné que son mal pourroit s'être revêtu du caractère d'une fièvre intermittente , je lui fis prendre dans la journée trois dragmes de Kin-kina dans les intervalles des bouillons , auquel je joignis même un petit purgatif pour tenir le ventre ouvert ; mais ce Remede fut aussi inutile que les autres , puisque sur le soir les symptomes qui avoient paru les jours precedens , revinrent avec tant de violence , qu'il mourut le 23. à quatre heures du matin.

CINQUIE'ME OBSERVATION singuliere

D'une Malade attaquée de la Peste , sous la forme d'une fièvre intermittente , benigne , donnée par Monsieur CHICOYNEAU.

JE fus appelé avec le Sieur Soulier le 24. Octobre 1720. pour visiter Mademoiselle de Mulchy , logée à la rue qui va à la Porte de Bernard Dubois , jeune fille de quinze à seize ans , d'une très-bonne constitution , d'un caractère d'es-

prit fort vif, gay & jovial ; mais qui avant
 de tomber malade avoit resté renfermée pendant
 trois mois, pour éviter toute sorte de commu-
 nication avec les personnes du dehors. Quinze
 jours avant de se trouver mal, la servante de la
 maison fut attaquée de la Peste, & mise sur le
 champ à la porte de la rue, où elle perit miséra-
 blement dans trois ou quatre jours, sans autre
 secours que celui de quelque nourriture qu'on
 lui donnoit par la fenêtre. Cette mort augmen-
 ta considérablement la crainte de notre jeune
 Damoiselle, qui ne laissa pourtant pas de man-
 ger à son ordinaire, & de suivre son appetit, quoi-
 qu'elle ne fit aucun exercice ; de sorte qu'elle
 tomba Malade le 28. Octobre 1720. Son mal se
 manifesta par les frissons, la fièvre & une tu-
 meur douloureuse située dans le pli de l'aîne.
 Nous fumes appelez deux jours après ; & l'a-
 yant visitée vers les huit heures du matin, nous
 n'observâmes ni fièvre ni mal de tête, ni aucun
 autre symptôme que le bubon, qui étoit de la
 grosseur d'un œuf de pigeon : mais elle nous ra-
 conta que tous les soirs, vers les cinq heures,
 elle sentoit quelques frissons, qui étoient bien-
 tôt suivis de chaleur & de fièvre, laquelle, après
 avoir duré toute la nuit, se terminoit sur le
 matin par quelque legere sueur ; après quoi
 elle restoit libre tout le reste du jour, ayant bon
 appetit, & mangeant à son ordinaire, quoi-
 qu'elle fût saisie d'une forte appréhension de
 perir : ce que nous reconnûmes aisément par la
 grande vivacité avec laquelle elle nous question-
 noit touchant la nature & les événemens de

sa maladie. Nous fîmes donc tous nos efforts pour la rassûrer ; & cependant lui recomman-
dâmes de se tenir aux Bouillons & à la Tisane ,
pour éviter que ce mal , qui étoit léger en appa-
rence , ne devînt sérieux & très-dangereux ; mais
il n'y eut pas moyen de lui persuader de pren-
dre aucun Remede pour prévenir le retour du
soir , marquant beaucoup d'aversion pour tou-
tes les drogues , de quelque nature qu'elles
pussent être.

Etans revenus vers les cinq heures du soir ,
nous la trouvâmes dans le chaud de la fièvre ,
le frison ayant déjà passé , & fîmes notre pos-
sible pour lui faire entrevoir le risque qu'elle
couroit , si d'abord après ce nouvel accès elle
ne prenoit un purgatif propre à chasser le levain
de la fièvre. Nos efforts & nos menaces furent
encore inutiles. Elle promit uniquement de s'en
tenir au regime prescrit , & nous pria de la re-
voir le lendemain.

A cette nouvelle visite, l'accès fut passé com-
me les jours précédens ; mais ne nous lassans
point de lui représenter vivement que cette fié-
vre benigne & passagere deviendrait infaillible-
ment maligne & pestilentielle , elle se laissa enfin
persuader de prendre du Kina quatre fois par
jour , dans les intervalles des bouillons , & per-
mit que le Sieur Soulier appliquât la Pierre à
cautere sur le bubon. Par cette methode , les
accès disparurent entierement dans deux jours ,
& le bubon ayant été traité à l'ordinaire , par
la voye des ouvertures & des suppuratifs , nous
eûmes la satisfaction de la voir en peu de temps
hors d'affaires.

REFLEXION.

Ces deux dernières Observations prouvent évidemment que le levain pestilentiel, qui produit ordinairement une fièvre maligne continuë avec redoublement, peut exciter dans certains sujets des fièvres intermittentes, tantôt malignes, & tantôt benignes; qu'il agit par conséquent diversement, suivant la diverse disposition des personnes qu'il attaque. Ce n'est donc pas, comme nous l'avons déjà remarqué dans quelqu'une de nos précédentes Observations, un vrai poison, un levain caustique & corrosif, une vapeur infernale, comme il plaît au vulgaire de le baptiser. S'il avoit par lui-même une qualité si venimeuse, dès qu'il seroit une fois développé, il produiroit les mêmes effets, & n'agiroit pas avec une si grande variété. Nous ne sçaurions revquer en doute qu'il ne se fût développé, & n'eût agi ouvertement sur le sang & sur les parties solides de notre jeune Dameselle; cependant ce venin la traite avec la dernière douceur: il ne donne aucune marque de malignité; en un mot la Malade guerit en peu de jours par le moyen du seul regime & du Kin-kina.

Nous laissons au Lecteur judicieux à faire toutes les reflexions, & à tirer toutes les conséquences qui naissent très-naturellement de cette Observation, des précédentes, & d'une infinité d'autres qui prouvent manifestement que le levain pestilentiel, quoique développé & mis en jeu,

agit pourtant avec beaucoup de benignité ; de sorte que si le funeste préjugé de Contagion ne nous ôte pas la liberté d'esprit pour approfondir cette matiere , nous concevons aisément qu'en temps de Peste , nous devons beaucoup plus craindre les dispositions interieures , tant de l'esprit que du corps , que les exterieures , & nous attacher avec beaucoup plus de soin à connoître & à tarir les sources de ces funestes dispositions , qu'à examiner la nature du levain étranger , dont la connoissance est au-dessus de notre portée.

Fin des Observations & Réflexions sur la Peste de Marseille.

QUOIQUE la multitude des Pestiferez que nous avons examinez & traitez dans Marseille depuis la mie-Août 1720. jusqu'à la fin de Janvier 1721. pût nous fournir de la matiere pour un plus grand nombre d'Observations & de Réflexions sur les faits , tant communs que particuliers , remarquez dans le cours de cette Peste, nous croyons néanmoins qu'il est tems de finir ce petit Ouvrage , présumant que toutes celles qui ont été rapportées ci-devant , sont suffisantes pour confirmer ce que nous avons avancé dans notre Relation du 10. Decembre 1720. sur tout pour ce qui concerne les faits generaux & essentiels , étant persuadez qu'ils peuvent tous se réduire à quelqu'un de ceux qui sont énoncez dans les cinq Classes de la même Relation ;

& que les personnes éclairées qui feront attention , avec un esprit libre de préjugé , à toutes ces Observations & Réflexions , découvriront , sans beaucoup de peine , les causes évidentes de l'affreuse mortalité qui a désolé cette Ville , sans en excepter celle de tant de dignes & pieux Religieux , des Medecins , des Chirurgiens , des Gardes , & des Familles entieres , & elles comprendront enfin , que pour rendre raison de tous ces faits , & pour expliquer la multiplication de la Peste , il n'est pas necessaire d'avoir recours à la Contagion , ou à des causes invisibles & sur-naturelles.

Quant aux faits rares & particuliers, nous aurions pû , sans doute , en communiquer un plus grand nombre ; par exemple , des piffemens sanglans très - funestes , des bubons pestilentiels entez sur les veneriens , des suites heureuses ou malheureuses de la Peste , quand elle s'est terminée par la simple resolution des éruptions , & ainsi du reste ; mais nous avons été si occupés pendant tout le temps de notre séjour à Marseille , soit pour le traitement des Malades , & pour les visites des Hôpitaux , dont on nous avoit confié l'inspection , soit pour répondre aux lettres des Curieux & des Sçavans , & pour envoyer de tous côtez des Reflexions generales & particulieres , qu'il ne nous a pas été possible de recueillir , & de dresser un plus grand nombre de Journaux , que celui que nous donnons presentement au Public.

Ce n'est pas même sans beaucoup de peine & de difficulté , que nous avons fait le Journal des

Observations & Reflexions précédentes , par rapport au trouble , au desordre , & à la consternation qui étoient répandus dans cette Ville ; & il nous auroit été impossible d'en venir à bout, si l'ordre n'eût enfin été rétabli par l'autorité & la fermeté de M. le Chevalier de Langeron , par les grandes attentions & la prudence de M. le Marquis de Pilles , Gouverneur , par les soins assidus & infatigables de Mrs les Echevins ; & sur tout par les secours spirituels & temporels que Monseigneur l'Evêque de Marseille fournissoit , avec un zele & un courage au-dessus de tout éloge , qui nous ont donné les moyens de pouvoir traiter regulierement un certain nombre de Malades , & par consequent de recueillir tous les faits énoncez ci-devant.

Le desir ardent de répondre aux intentions de M. Chirac , premier Medecin de Son Altesse Royale , à qui nous sommes sur tout redevables des sentimens de courage , avec lesquels nous avons traité les Pestiferez : obligation indispensable de rendre compte au Public du succès de notre travail , & de l'insuivre de la nature de cette Maladie , aussi-bien que de l'effet des remedes mis en usage pour la combattre , ou s'en préserver , & sur tout la forte passion de nous rendre dignes du choix de Son Altesse Royale , & de pouvoir meriter la protection des Personnes illustres , qui veillent à la conservation de cette Province , étoient , sans doute , des motifs assez puissans , pour nous engager à employer tous les momens de notre peu de loisir , pour venir à bout de cet Ouvrage. Nous nous som-

mes contentez d'y rapporter les faits observez avec fidélité, netteté & exactitude, osans nous flatter que le Public, qui ne doit uniquement chercher qu'à s'instruire sur une matiere aussi importante, voudra bien passer à des personnes élevées dans la Province, les fautes qui peuvent se trouver dans la diction ou l'arrangement du discours.

Nous avons projeté de donner à la suite de cet Ouvrage huit à dix Observations du nombre de celles que nous avons faites, en traitant les Pestiferez de la ville d'Aix, comme étant propres à fournir de matiere pour de nouvelles Réflexions; mais l'obligation indispensable de visiter journellement les Hôpitaux, & de secourir les Malades, ne nous ayant pas permis de les mettre au net, nous avons crû qu'il étoit plus à propos de différer l'exécution de ce nouveau projet, pour ne pas priver plus long-temps le Public de l'instruction & de l'utilité qu'il peut retirer des Observations précédentes. Nous ajouterons seulement les deux suivantes, parce qu'elles sont en état, autant que nous en pouvons juger, d'être mises au jour, & qu'elles peuvent donner quelques éclaircissmens sur les causes évidentes de la guerison des bubons, par la voye de la resolution, sur les causes des rechûtes, sur celles du défaut des éruptions, & sur l'utilité, ou l'inutilité des saignées dans les attaques de Peste.

O B S E R V A T I O N

D'une Malade de la seconde Classe, donnée par
M. VERNY.

M Arguerite Nouvelle, veuve de Gaspard Pascal, Laboureur, demeurant au Rempart, près la Porte Saint Jean, âgée d'environ vingt-un an, allaitant son fils, âgé d'onze mois, ne se nourrissant que de legumes & d'autres alimens grossiers, fut atteinte de la Peste le 23. Janvier de l'année 1721.

Sa constitution naturelle n'est pas des plus robustes, quoiqu'elle soit d'une taille avantageuse, qu'elle ait la poitrine large & quarrée, & qu'elle ne manque pas d'embonpoint. Son temperament est sanguin, marqué par le coloris de son visage; le caractère d'esprit est lent, paisible, & peu sensible, puisqu'elle n'a jamais été émue par le ravage & la mortalité que causoit cette cruelle Maladie dans la ville d'Aix, ni fort affligée de la mort de son mari, enlevé en deux jours de tems par ce terrible fleau, dans l'Infirmierie de l'Arc, au commencement de la même année.

Cette Malade s'étant levée du lit le jour marqué ci-dessus, & ayant déjeuné de bon appetit, sentit tout-à-coup, vers l'heure de midi, un rebut extrême pour la viande qu'on avoit mis sur table à l'heure du dîné; & peu de temps après, elle fut accablée par une inquiétude & une pesanteur de toutes les parties du corps. Ces accidens

furent suivis de frissons entremêlez de chaleur ; ce qui dura jusqu'à sept heures du soir, que la chaleur devint brûlante, accompagnée d'une douleur aiguë, & d'un battement considérable dans la tête. Elle ne laissa pourtant pas d'allaiter son fils pendant 24. heures, & tant qu'elle s'apperçut avoir du lait : mais enfin, se sentant étourdie & abbatuë par la violence du mal, elle l'abandonna aux soins de sa grand' mere, qui l'ayant nourri avec du ris, des soupes, & de la bouïllie, l'a conservé jusqu'à present en bonne santé, & s'est preservée elle-même de la Contagion, quoiqu'elle n'ait jamais usé d'aucun preservatif, & qu'elle, aussi-bien que le petit enfant, ait toujours resté & couché dans la chambre de la Malade, pour la servir avec plus d'assiduité & d'attention.

Le 25. du même mois, étant arrivé à Aix, je fus prié de la visiter à l'entrée de la nuit, & je m'informai de ce que je viens de rapporter. La Malade avoit alors un pouls plein, élevé, & qui resistoit au tact ; ce que je n'avois pas encore remarqué dans ce grand nombre de Pestiferez que j'avois vû à Marseille. Elle se plaignoit d'une chaleur brûlante dans toutes les parties du corps : toute la peau étoit colorée d'un rouge semblable à celui qu'on observe dans la fièvre scarlatine : elle sentoît une douleur vive à l'aîne droite, où nous ne pûmes découvrir aucune dureté sensible : la douleur & le battement qu'elle avoit senti dans la tête, dès l'entrée du mal, non-seulement se soustenoit, mais avoit encore fort augmenté ; son visage étoit enflammé ; les yeux paroissoient

paroissoient brillans , & pleins de feu : elle avoit une soif inextinguible ; la langue sèche, noire dans son milieu , & d'un rouge brun sur les bords.

Tous ces symptomes , qui marquoient une grande rarefaction de la masse du sang , me déterminèrent à la faire saigner sur le champ , sans que l'expérience réitérée que j'avois déjà faite à Marseille , touchant l'inutilité de la saignée , pût m'en détourner. Je comptois même que je serois obligé d'y revenir plus d'une fois , pour prévenir les inflammations intérieures dont cette pauvre Malade étoit menacée. Je lui prescrivis ensuite le bouillon de quatre en quatre heures , & la tisane rafraîchissante , pour temperer la soif , l'ardeur & le bouillonnement du sang , lui recommandant de boire largement toute la nuit.

Le lendemain l'ayant visitée bon matin , je ne trouvai plus la même violence dans le poulx : la rougeur extérieure s'étoit presque évanouïe , & la chaleur étoit fort modérée ; mais à ce changement avoit succédé un assoupissement qui ne présageoit rien de mieux ; de manière qu'au lieu de la faire resaigner , comme je l'avois projeté , je me déterminai à la purger avec une infusion de Sené , la Manne , & six grains de Tartre-Emétique.

Ce Remede n'agit que foiblement par le haut mais il la vuida prodigieusement par le bas , & lui fit rendre , à ce que me dit sa mere qui la servoit , plusieurs gros vers , & quantité de matieres vertes & noires. Cette évacuation la délivra de l'assoupissement , mais non de la

douleur, du bruit, & du battement qu'elle sento-
 toit dans la tête. La nuit suivante elle tomba
 dans le délire, quoique le ventre allât toujours,
 & l'évacuation n'empêcha pas que le bubon se
 manifestât dans l'aîne.

Le trois & le quatre, à compter du jour que
 je la voyois, le ventre continua de fournir beau-
 coup de serositez glaireuses & bilieuses; ce qui
 me fit craindre la superpurgation; & en consé-
 quence l'abbattement des forces; de sorte que
 pour donner du ressort aux fibres des intestins,
 & pour achever de vuider les matieres propres à
 les irriter, je lui fis prendre le matin, pendant
 deux jours, une once de Syrop de chicorée com-
 posé, & quinze grains de Rhubarbe en poudre,
 délayez dans un verre d'Eau de Chicorée; & le
 soir je lui donnois le Syrop de Pavot blanc avec
 les Cordiaux, pour suspendre l'évacuation &
 soutenir les forces.

On travailloit en même tems à relâcher la
 glande de l'aîne, & à la ramener en dehors, en
 faisant appliquer sur cette partie un Cataplasme
 émollient, qu'on renouvelloit de six en six
 heures.

Le cinquième elle délira une partie de la nuit,
 & se plaignoit le matin que la douleur de tête
 avoit augmenté, quoique je lui eusse fait don-
 ner pour l'appaiser une plus grande dose de Sy-
 rop de Pavot; & je m'apperçus que son pouls
 étoit devenu plus petit & plus languissant, sans
 perdre de sa fréquence.

Le six au soir, pour tâcher d'arrêter le cours
 de ventre qui dissipoit les forces, pour la for-

rifier & pour calmer le mal de tête , je lui fis prendre une Opiate avec une dragme de *Diascordium* , demie-dragme de *Theriacque* , trente grains de *Bol d'Armenie* , vingt grains de *Poudre de Vipere* , & un grain de *Laudanum* , le tout bien mélangé pour une dose. Ce Remede la fit bien dormir sans délirer , & sa tête commença d'être soulagée.

Le matin du lendemain , le ventre s'étant ouvert de nouveau , je fis prendre à la Malade la même dose de cette Opiate , n'y faisant entrer que demi-grain de *Laudanum* ; je lui en fis donner de même pendant quatre ou cinq jours , matin & soir ; & le cours de ventre par ce moyen fut entierement arrêté. L'abbattement & la douleur de tête passerent , & la langue devint humide.

Pendant ces quatre ou cinq jours , je vis aussi diminuer la fièvre , & le bubon grossir , soit que les Remedes interieurs déterminassent le levain pestilentiel à se détacher plus aisément de la masse du sang , & à s'ensevelir , pour ainsi dire , dans cette tumeur , soit que par l'usage des Cataplasmes , la glande étant relâchée , fût mieux disposée à le recevoir.

Dés que le bubon fut bien élevé , je fis appliquer une traînée de Pierres à Cautere sur toute son étendue , par Mr. Sainte-Marie Chirurgien , venu avec moi de Marseille ; le Cautere ayant fait une escarre assez profonde , il la tailla , & mit par dessus un plumaceau enduit de suppuratif. Le lendemain ayant séparé l'escarre avec les ciseaux , il vit à découvert deux glandes , chacune

de la grosseur d'une noisette, mobiles & détachées de leurs vaisseaux, il les tira sans effort, & il sortit de la cavité qu'elles occupoient demi coque d'œuf de poule, d'un pus bien cuit & bien formé. Ayant ensuite introduit le doigt dans cette cavité, il y trouva deux sinus, dont l'un tendoit vers l'os des iles, & l'autre du côté des levres de la vulve. Ces sinus furent ouverts sur le champ, après quoi on remplit la playe avec des bourdonnets enduits d'un digestif, & on couvrit la playe avec des plumaceaux garnis du même onguent, soutenant ensuite le tout par un bandage convenable: mais quelques jours après, la playe ayant été dégorgée par la suppuration, nous découvrîmes un troisième sinus, beaucoup plus profond que les deux premiers, placé au fonds de la cavité des glandes extirpées. Ce sinus s'étendoit vers la partie inférieure de la cuisse, dont je fis faire l'ouverture dans toute son étendue, quoiqu'il eût une épaisseur de chair assez considérable. Cette dernière opération ayant donné dans peu de jours une issue tout-à-fait libre à la matiere purulente, & ne lui permettant plus de séjourner, ni de rentrer dans les vaisseaux sanguins, la petite fièvre qui subsistoit fut entièrement calmée; & la playe ayant été pansée avec soin, suivant les regles de l'Art, s'incarna petit à petit, & sera bientôt cicatrisée, puisque cette Malade a repris ses forces, & recouvré l'embonpoint qu'elle avoit auparavant. Ce 8. Mars 1721.

R E F L E X I O N.

Il n'est pas surprenant que les facheux accidens, dont cette attaque de Peste étoit accompagnée, se soient terminez par l'élevation & la suppuration du bubon, puisque nous avons souvent remarqué, dans le cours de notre pratique, que plusieurs fièvres malignes ordinaires, dont les facheux symptomes nous faisoient desespérer de la guerison de ceux qui en étoient atteints, finissoient heureusement par des parotides. C'est un fait dont nous pourrions citer un grand nombre d'exemples : je me contenterai de rapporter en passant celui de Mr. Basile, Maître Orfèvre de Montpellier, qui fut delivré en 1709. d'une fièvre pourprée avec délire, par le secours d'une parotide, qui suppurant, fit disparoître tous les accidens, & calma la fièvre qu'un grand nombre de purgatifs, & d'autres Remedes, n'avoient pû entierement éteindre.

O B S E R V A T I O N

D'une Malade qui essuya dans l'espace d'un mois deux attaques de Peste, dont la premiere se termina par la resolution d'un Bubon, & la seconde fut sans éruption, donnée par Monsieur CHICOYNEAU.

M Ademoiselle Marie-Marguerite Ribbe, fille de Mr. Ribbe Avocat, residant à Rogues, Village à trois lieues d'Aix, âgée de

vingt ans, d'un temperament sanguin, d'un caractère d'esprit vif & judicieux, & d'une bonne constitution, ayant servi les Pestiferez de l'Hôpital de la Charité en qualité d'Infirmiere, avec beaucoup de zele, & sans donner aucune marque de crainte de la Contagion, pendant près de trois mois, tomba enfin malade dans le même Hôpital, le 6. du mois de Février de l'année 1721.

Je fus appelé le même jour, & je la trouvai attaquée du Mal pestilentiel, caractérisé par un bubon situé dans l'aîne, près des os pubis, fort enfoncé, peu douloureux, & dont la naissance avoit été précédée par quelques legers frissons, & par de petits maux de tête, qui furent suivis d'une fièvre & d'une chaleur mediocre. Lors de ma premiere visite, que je fis vers les cinq heures du soir, la Malade étoit dans un espece de redoublement; son pouls étoit ouvert, animé, frequent, mol, & cedant aisément au tact; ses yeux brilloient plus que de coutume; la face naturellement colorée d'un rouge assez vif, paroissant enflammée; & la langue étoit fort peu changée: il n'y avoit nulle autre lesion dans les fonctions principales; je veux dire qu'elle avoit sa liberté d'esprit ordinaire, le mouvement de la respiration aisé, & le bas ventre sans aucune tension. Enfin elle ne témoignoit aucune apprehension, marquant, au contraire, un desir ardent de subir le même sort que l'une de ses Sœurs, qui mourut de la Peste, dix jours après qu'elles furent entrées l'une & l'autre dans l'Hôpital de la Charité, pour se dévouer au service des Pestiferez.

Avant de prescrire aucun remede , je m'attachai à découvrir les causes évidentes qui avoient pû rendre notre Malade susceptible des mauvaises impressions de la cause commune ; & il me parut qu'on n'en pouvoit reconnoître d'autres que le peu de ménagement sur la nourriture & la contention d'esprit continuelle , occasionnée par le service trop assidu des Malades , qui ne permettoit pas que la digestion des alimens se fît suivant les loix de la Nature.

La bonne constitution de cette Damoiselle , sa fermeté & sa tranquillité dans le danger qui sembloit la menacer , & la mediocrité des accidens , me donnans quelque espoir de guerison , j'entrepris ce traitement avec confiance d'y réussir. Je lui prescrivis un lavement simple , pour donner au ventre la liberté qu'il n'avoit pas ; je lui recommandai la boisson copieuse d'Eau panée , pour temperer l'ardeur du redoublement , & quelques tasses d'Infusion de Vulneraires de Suisse , pour pousser le mauvais levain par la voye de la transpiration , sans trop animer ; mais sur tout je recommandai de ne lui donner aucun bouillon ni autre espece de nourriture , que je ne l'eus revûe , ayant remarqué assez souvent que les bouillons pris , suivant la coutume , de quatre en quatre heures , entretenoient ou augmentoient , & mettoient en jeu les cruditez & la pourriture dans les premieres voyes , & donnoient lieu par consequent à la fièvre de s'allumer , & aux accidens les plus mediocres , de se changer en symptomes très-dangereux.

Le lendemain , vers les sept à huit heures du matin , la Malade étoit hors du redoublement , & il ne lui restoit qu'un peu de fièvre. Dés lors je jugeai qu'il étoit tems de mettre en usage quelque remede un peu plus effectif que les precedens , pour prévenir le retour du soir ; & je lui prescrivis trois verrées de Tisane laxative , faite avec le Sené & le Sel Prunelle , lesquelles , prises de trois en trois heures , la vuiderent raisonnablement , d'autant mieux que l'effet de ce remede étoit soutenu par quelques tasses de Thé , qui détrempons les matieres , les faisoient couler avec plus de liberté. Au surplus , on ne donna à la Malade , de tout le jour , que deux bouillons ordinaires , temperez par quelques cuëillerées de Crème de Ris.

Après cette évacuation , les accidens de la Maladie , les redoublemens & le bubon parurent diminuer de jour en jour , jusqu'au six , que la fièvre & le bubon disparurent entierement , sans avoir fait autre chose , pendant tout ce tems , que de continuer l'usage de la Tisane Royale & du Thé , & lui prescrire le soir , pour calmer les agitations de la nuit , un Julep anodin , & legerement cardiaque.

La cessation de tous les accidens n'empêcha pas que je ne tins la Malade à la diete encore deux ou trois jours ; après lesquels , l'ayant repurgée , je lui laissai prendre une nourriture un peu plus solide , recommandant avec soin de ne l'augmenter que par degrez , crainte de rechûte.

A peine quinze jours , à compter depuis la derniere

derniere purgation, s'étoient écoulées, qu'elle se plaignit de quelques legers maux de tête & d'estomach, & de ne pouvoir reposer la nuit; ce qui m'obligea de la faire repurger, & d'exhorter cette pieuse Fille à renoncer pour quelque tems au service des Pestiferez, lui représentant que la vûë continuelle de tant de pauvres malheureux, suspendant le mouvement continuel du sang & des esprits, alterant aussi celui de la digestion, la disposeroit insensiblement à retomber dans une nouvelle attaque: ce que je craignois avec d'autant plus de raison, que le sang ne s'étoit point dépuré dans la premiere, par la voye ordinaire de la suppuration, le bubon s'étant dissipé, comme il a été déjà observé, par celle de la simple résolution.

Mais le desir ardent de meriter, par le sacrifice volontaire d'une vie passagere, l'Eternité bienheureuse, ne permit pas à cette vertueuse Fille de suivre mon conseil. Peu s'en falloit qu'elle ne marquât quelque chagrin d'être revenue de son premier mal; & il étoit assez aisé de connoître, par la maniere dont elle me remercioit de tous les soins que j'avois pris pour la guerir, que l'éducation & la politesse avoient beaucoup plus de part aux témoignages de sa reconnaissance, que les mouvemens du cœur, & la sensibilité pour la vie.

Elle rentra donc, avant la fin de sa convalescence, & sans attendre que ses forces fussent revenues, dans ses pénibles fonctions; & prevenüe que pour les mieux soutenir, elle devoit emprunter des alimens & de la boisson une nouvelle

vigueur , elle mangea & but plus qu'à son ordinaire. La Nature fut bien-tôt accablée par l'excès de ce double travail , & fut enfin forcée de succomber sous les efforts d'une seconde attaque.

Cette nouvelle attaque commença de se faire sentir le neuf du mois de Mars , avant l'heure du dîner , par quelques legers frissons , qui n'empêcherent pas la Malade de prendre un potage ; & dès lors les frissons redoublèrent d'une si grande force , & avec un saisissement de cœur si extraordinaire , que cette Damoiselle crut que sa dernière heure n'étoit pas éloignée.

Je fus appelé vers les huit heures du soir , & la trouvai , malgré l'esprit de resignation à la volonté divine, & les souhaits qu'elle avoit formez pour mourir dans un si saint exercice , agitée par de cruelles inquiétudes. La face étoit si enflammée , qu'elle sembloit érysipelateuse ; sa couleur , qui dans l'état naturel étoit d'un rouge fort vif , tiroit sur le rouge épais & obscur ; les yeux avoient beaucoup perdu de leur vivacité ordinaire ; elle ne pouvoit tenir sa tête en place , & y portoit la main à chaque instant. Son caractère d'esprit me parut entierement changé ; les maux de cœur ne lui donnoient presque aucun relâche ; le pouls étoit fort agité , plein , précipité , inégal , & s'éclipsoit , pour peu qu'on pressât l'artere ; tel en un mot que je l'avois toujours observé dans tous les Pestiferez des premières Classes ; ou tel que tous nos Auteurs marquent être essentiel à la fièvre pestilentielle , sous le nom de pouls mol , languissant , & qui ne re-

siste point au tact ; pouls enfin qui marque évidemment le défaut du ressort du cœur & des artères , le manque des esprits , la disposition aux gangrenes intérieures , & la malignité du levain pestilentiel dans toute sa force.

Il ne me fut pas malaisé d'augurer de tous ces accidens , que la Malade étoit saisie d'une des plus vives attaques de Peste ; & c'est ce qui me fit dire aux assistans , que si cet état se soustenoit , je ne répondois pas non - seulement d'un jour , mais même de quelques heures de vie. Les frequens maux de cœur , le changement surprenant du caractère d'esprit , la grande douleur & pesanteur de tête , le visage enflammé , & les yeux à demi éteints , me firent juger qu'il se formoit dans le cerveau une inflammation gangreneuse , qui dans peu nous enleveroit la Malade.

Et néanmoins le desir ardent de la soulager ne me permit pas de prescrire uniquement , comme on fait ordinairement dans les cas desesperés , la potion cordiale , indiquée par la mollesse du pouls , & les maux de cœur presque continuels ; mais après avoir établi le pronostic , & jugé que s'il y avoit quelque ressource , c'étoit en détournant le sang du cerveau vers les parties inférieures , par la saignée du pied , je dis au Sieur Bougarel , Chirurgien Major de l'Hôpital , de donner ordre qu'on fit chauffer incessamment de l'eau pour y proceder.

Dans le tems qu'on faisoit tous les preparatifs convenables pour cette operation, j'aidai à la Malade à se relever pour se mettre sur son séant , & j'observai que le saisissement du cœur & du cer-

veau augmentoient à chaque instant ; le pouls se déprimoit & se perdoit ; la couleur de la face se ternissoit ; les yeux s'éteignoient ; & tout à coup cette pauvre mourante, laissant aller sa tête sur mon épaule, me dit, d'une voix débile, qu'elle perdoit la vûë & l'usage des autres sens.

J'eus recours à tout ce qui se presentoit , au Vin , à l'Eau de Vie , à l'Eau de la Reine d'Hongrie ; & voyant que toutes ces drogues ne la ranimoient pas , je lui fis avaler trois ou quatre écuëllées d'Eau tiède , avec quelques onces d'Huile commune , & j'introduisis en même tems dans le fond du gosier , aussi avant qu'il me fut possible , la queue d'une longue plume trempée aussi dans l'Huile , esperant que les secousses generales , excitées par les efforts du vomissement , forceroient le sang & les esprits de rouler avec plus de liberté.

Ce remede produisit d'abord un assez bon effet ; & la Malade ayant rejeté dans l'instant l'Eau tiède , mêlée avec quelques glaires fort épaisses , le pouls se reveilla , les maux de cœur diminuerent ; la tête & la parole furent plus libres : ce qui m'encouragea à faire ouvrir , sans aucun délai , la veine du pied , par Monsieur Bongarel.

La veine étant ouverte , le sang coula ; mais fort lentement , & sans rejaillir , ressemblant plutôt à de la lie de vin , qu'à un veritable sang. Il se passa plus d'un gros quart d'heure , avant que nous en eussions la quantité necessaire , pour qu'on pût se flater de quelque dégagement. On ne sçauroit dire que la saignée fût com-

plete, l'Eau n'étant pas encore teinte au point qu'elle doit l'être dans cette occasion. Le retour des maux de cœur & de la concentration du pouls, m'obligerent à faire fermer le vaisseau, & à prescrire une potion des plus cardiaques, pour donner à cuëillerées le reste de la nuit; convi-
nant avec le Sieur Bougarel, avant me retirer, que si le pouls se ranimoit, il falloit, trois ou quatre heures après, renouveler la saignée.

J'appris, à la visite du matin, que la Malade avoit passé la nuit à peu près dans le même état où je l'avois laissée; que le pouls s'étant un peu ranimé, vers les quatre heures après minuit, la veine de l'un des bras avoit été ouverte; que cette saignée avoit fourni huit à neuf onces de sang épais, grumeux, & d'un rouge tirant sur le noir.

Elle me parut un peu plus libre que la veille, après la saignée du soir; ce qui me détermina à suivre encore la même route, & à faire ouvrir la veine pour la troisième fois; mais le sang ne coula qu'avec la dernière lenteur; à peine, dans demie heure de temps, pûmes-nous en avoir deux ou trois onces. Ce qui me faisant juger que les premières voyes fournissent par intervalles un levain de la nature de celui que nous avions trouvé à l'ouverture des Cadavres; lequel, mêlé avec le sang, le rendoit inhabile à rouler, déprimoit son mouvement, & le changeoit en une espece de lie incapable de fournir des esprits, & de soutenir le ressort des parties solides. Je trouvai à propos de faire dissoudre quatre ou cinq onces de Manne dans autant de ver-

res d'infusion des Vulnérables de Suisse, pour en donner un de trois en trois heures, ajoutant sur chaque once de Manne, une dragme de Confection Alkermes, & recommandant de donner dans les intervalles quelques tasses de Thé, pour aider l'opération du remède.

Les trois premières doses de ce remède, ne vuiderent la Malade que deux ou trois fois : elle n'en fut pas plus dégagée; & M. Bouragel l'ayant trouvée vers les deux heures après midi beaucoup plus animée qu'à l'ordinaire, crut devoir tenter une quatrième saignée; d'autant mieux qu'il paroïsoit que ce remède, bien loin de nuire, avoit jusqu'alors arrêté le progrès des accidens mortels.

Le sang coula un peu mieux que dans la précédente; on en tira la valeur de cinq à six onces. Dans le reste du jour les dernières verrées de Manne furent données; & je fus instruit le lendemain que la Malade avoit été du ventre assez copieusement, jusqu'à six fois, & avoit rendu beaucoup de matière verdâtre & noirâtre.

Mais le dégagement procuré par toutes ces évacuations, ne se soutenant que pendant quelques instans; la tête paroissant toujours engagée; la couleur de la face ternie; les yeux éteints; les abbattemens du pouls plus fréquens; je vis bien qu'il falloit renoncer absolument à tout espoir de salut. Je laissai cette pauvre Mourante avec la Potion Cordiale & le Liliun, qui prolongerent les derniers momens jusqu'à neuf heures du soir; temps auquel elle expira, ayant déjà perdu la vue & la connoissance depuis l'heure du midi,

FAITS OBSERVEZ A L'OUVERTURE
du Cadavre de Mademoiselle Ribbe.

Ayant été informé sur le champ de la mort de cette Damoiselle , & le cas me paroissant singulier , à raison de la rechûte & du défaut d'éruptions, nous convînmes avec M. Verny & le Sieur Soulier , que l'ouverture de ce Cadavre ne pouvoit qu'être curieuse & instructive ; ce qui nous détermina à envoyer , sans délai , prier Messieurs les Directeurs de la Charité , de donner ordre qu'on nous attendît le lendemain avant de l'ensevelir, pour que nous pussions exécuter notre projet. Nous apprîmes le matin à notre arrivée, que demie-heure avant que la Malade expirât, une pustule charbonneuse, de la largeur de l'ongle, s'étoit manifestée à la paupière inferieure de l'œil gauche ; marque certaine que je ne m'étois pas trompé, lorsque dès l'entrée du mal, j'avois dit que c'étoit une attaque de Peste de la premiere classe ; c'est-à-dire, des plus vives & des plus aiguës.

Le Sieur Soulier fit en notre presence l'ouverture projetée , sur la biere même dans laquelle on avoit déjà mis le Cadavre. M. Ebetoüard, Medecin, les Sieurs Geoffroy & Bougarel, Chirurgiens Majors de la Charité, & tous les Garçons Chirurgiens & Apoticaire du même Hôpital, furent aussi presens.

Nous observâmes d'abord que toute l'habitude du corps & la face, étoient extrêmement livides , & de couleur bleuâtre.

Les tegumens, avec les autres parties qui couvrent le crane, ayans été separez, nous apperçûmes, sur toute l'étendue du pericrane, un assez grand nombre de taches rougeâtres, livides, noirâtres, qui ressembloient à tout autant de petits charbons naissans.

Le crane étant enlevé, la dure-mere parut plus relâchée, & d'une couleur beaucoup plus ternie que dans les autres Cadavres des Pestiferez que nous avons ouverts.

La dure-mere étant ôtée ou separée, tous les vaisseaux répandus à la surface, & dans les circonvolutions du cerveau, étoient beaucoup plus gros & plus gorgés d'un sang noirâtre, que nous ne l'avions observé dans toutes nos autres ouvertures.

Le cerveau ayant été tiré de place, & les ventricules ouverts, le plexus choroïde parut plus gonflé que dans l'état naturel, & toute la surface du cerveau étoit parsemée de plusieurs taches pourprées, semblables à des piqueures de puces; & la même chose fut observée dans la substance intérieure, corticale, & medullaire: les vaisseaux qui rampent dans ces substances, & dont on n'apperceoit quasi aucun vestige dans l'état ordinaire, étoient très-apparens, & les sinus qui se distribuënt à la base du crane, très-gonflés.

Ayans ensuite procédé à l'ouverture de la poitrine, le sternum étant séparé, nous vîmes au premier coup d'œil quantité de taches charbonneuses, pareilles à celles du pericrane, dont quelques-unes étoient de la grandeur d'un petit
double

double, répandues sur toute la plure, & sur le pericarde; & ayans fouillé plus avant, nous en trouvâmes quelques-unes sur la membrane propre du cœur, lequel étoit fort gros, comme dans tous les autres Cadavres. Le poulmon étoit blanchâtre à sa partie antérieure, livide & noirâtre à la postérieure.

Pour ce qui concerne le bas ventre, le foye étoit d'une si grande étendue, qu'il occupoit entierement les deux hyppocondres, sans alteration dans sa substance, sans changement de couleur, n'ayant pas plus d'épaisseur & de consistance qu'il doit en avoir naturellement.

L'épiploon descendoit jusqu'au bas de la region hypogastrique, chargé d'ailleurs de beaucoup de graisse, depuis son milieu, jusqu'à sa partie inferieure.

La vessie du fiel étoit remplie de bile de couleur rousse & noirâtre; & nous trouvâmes aussi dans l'estomach beaucoup de liqueur de même nature.

L'épliploon, le mesantere, le mesocolon, & les membranes commune & propre des reins, étoient parsemez d'un grand nombre de taches charbonneuses ou gangreneuses, semblables à celles dont il a été parlé ci-dessus.

Les intestins, la vessie de l'urine, & la matrice paroissoient dans leur état naturel.

R E F L E X I O N S

Sur les faits principaux , rapportez dans l'Observation précédente , & sur ceux qui se sont présentés par l'ouverture du Cadavre.

LA premiere attaque de Peste qu'essuya Mademoiselle Ribbe , ne renferme d'autre fait singulier , ou different de ceux qui ont été exposez dans le Recueil des Observations faites à Marseille , que la guerison du bubon par la voye de la resolution.

Ce cas n'est pourtant pas unique , nous en avons observé plusieurs autres de la même nature , sur tout à Marseille , où nous avons eu occasion de voir ou de traiter un plus grand nombre de Malades qu'à Aix. Mais , ce qui merite d'être bien remarqué , est que sur cent personnes du nombre de celles qui échappoient de la Peste , il ne s'en trouvoit ordinairement que trois ou quatre dans le cas de cette resolution ; & dans ceux-ci la Peste étoit très-benigne , accompagnée d'accidens mediocres ou très-legers : ce qui indique évidemment la raison pour laquelle les bubons disparoissoient , ou se dissipoient par la voye de la resolution.

La benignité de la Peste , la mediocrité & la petitesse des accidens , démontre certainement que la cause qui les produit , n'a que très-peu de force & de malignité , ou , pour m'expliquer plus clairement , que cette bile grossiere , verte , ou noire , qui passe des premieres voyes dans les

vaisseaux sanguins, n'épaissit que mediocrement & legerement le sang & la lymphe. Ces dernieres liqueurs, dont l'épaississement & le séjour dans les glandes des aînes & des aisselles, donnent lieu à la formation des bubons, peuvent, par le moyen des remedes, ou par la seule force des contractions réitérées du cœur, de l'oscillation des arteres, & de leur mouvement intestin, être divisées, resoutes, reprendre leur premiere fluidité, & rentrer dans les voyes de la circulation; ce qui suffit pour que le bubon disparoisse.

Le second fait, qui merite quelque attention, est la rechûte, ou la seconde attaque de Peste, qui survint vingt-cinq jours après la premiere, & qui fut si vive & si forte, que la Malade perit dans deux fois vingt-quatre heures, sans qu'il parût au dehors aucune tumeur ou éruption, si on en excepte ce petit charbon, qui ne se manifesta que demie-heure avant sa mort.

Ce fait détruit le préjugé vulgaire, que les personnes qui ont eu une fois la Peste, ne l'ont pas une seconde: ce que nous pourrions encore mieux détruire par un bon nombre d'autres Observations faites dans le cours du traitement de cette Peste, par lesquelles il conste que les personnes, qui, dans le temps d'une premiere attaque, n'ont pas été bien vidées, ou nettoyyées par quelque voye que ce puisse être; ou qui, après l'avoir effuyée, ne sont pas bien menagez, en ont éprouvé une seconde ordinairement plus rude que la premiere: on pourroit même en citer qui ont eu jusqu'à trois attaques de Peste.

Il ne faut donc pas être surpris que Mademoiselle Ribbe retombât dans le même cas : son peu de ménagement dans l'usage des alimens , le service des Pestiferez , le desir ardent de mourir dans cette fonction , qui suppose une contention d'esprit perpetuelle , étoient , sans doute , des causes très-suffisantes pour occasionner cette rechûte : elle ne fut vive & funeste , cette rechûte , qu'à raison de la foiblesse & de l'ébranlement causez par la premiere. Les parties , tant exterieures qu'interieures , destinées aux mouvemens naturels & volontaires , n'ayans pas encore recouvré leur ressort , & se trouvant d'ailleurs surchargées par des humeurs indigestes , suite necessaire de la mangeaille & de la contention d'esprit , il n'y a pas lieu de s'étonner que cette Damoiselle fût enfin forcée de succomber sous les efforts d'une seconde épreuve.

Ces dernieres reflexions nous conduisent insensiblement à la découverte des causes du troisième fait singulier ; je veux dire , du défaut d'éruption , lesquelles meritent aussi quelque consideration , par rapport au grand nombre de malades de la premiere Classe , qui ont misérablement péri , sans qu'il parût le moindre vestige de bubon , de charbon , ou d'autre sorte de tumeur.

Le défaut d'éruption , dans un mal accompagné des plus terribles accidens , est un signe évident que le levain pestilentiel est retenu dans l'interieur ; qu'il ne peut être poussé du centre à la circonference ; que le sang ne roule que lentement , & ne peut s'insinuer ou circuler dans

les petits vaisseaux ; qu'il ne se fait presque aucune separation des esprits & des autres récremens ; que le ressort des parties solides doit se relâcher & se perdre ; que le mouvement du cœur & des arteres doit être très-debile, que le retour du sang & de la lymphe par les veines & les vaisseaux lymphatiques, est très-lent & tardif ; & qu'enfin les liqueurs doivent séjourner & s'arrêter dans les extrémités de tous ces tuyaux : ce qui développe en même tems les causes évidentes de la passion & de l'engorgement du cerveau, des poulmons & des autres viscères, aussi bien que de la debilité de toutes les fibres motrices, de la corruption des liquides, de la mortification des solides, des gangrenes intérieures & de la mort.

L'explication succinte de ce dernier fait, pour peu qu'on veuille l'approfondir, est très-propre à nous dévoiler les causes de ce nombre presque infini de taches pourprées, charbonneuses & gangreneuses, que nous observâmes à l'ouverture du Cadavre de Mademoiselle de Ribbe, & à nous donner lieu de réfléchir que dans toutes les attaques de Peste des premières Classes qui enlevoient les Malades avec tant de promptitude, le sang & la lymphe étoient presque toujours dans l'état de coagulation ou d'épaississement ; & c'est ce que nous devons remarquer avec d'autant plus d'attention, que la connoissance des Remedes propres pour la guérison des Pestiferez, dépend absolument de sçavoir bien déterminer, si dans le cours de cette funeste maladie, la maîtresse liqueur est coagulée, ou si elle est trop dissoute ou trop divisée.

Nous ne ſçaurions nous ranger du parti de ceux qui prétendent que le ſang des Peſtiferez eſt toujours dans l'état de coagulation, & qui fondent leur opinion, non-ſeulement ſur la nature des accidens rapportez ci-deſſus, mais encore ſur l'inspection & l'ouverture des Cadavres; dans leſquels ils diſent avoir obſervé les vaiſſeaux gonflez & remplis d'un ſang épais & noirâtre, comme il paroît par les Imprimez qu'ils ont pris ſoin de répandre dans le Public ſur ce ſujet: mais outre que c'eſt un fait de notoriété publique, que les Auteurs de ces Imprimez n'ont jamais ouvert ni fait ouvrir aucun Cadavre, ni même aſſiſté à l'ouverture de ceux dont il eſt parlé ci-devant, & que ce n'eſt que ſur un ſimple ouï-dire qu'ils ſe ſont déterminé à aſſurer que le ſang des Peſtiferez étoit épais & noirâtre; il ne ſ'enſuivroit pas de leurs Obſervations, & de tous leurs raifonnemens, que dans bien des cas le ſang ne fût diſſout & très-diviſé, comme il conſtate par les faits ſuivans.

1^o. Nous avons trouvé dans deux Cadavres l'eſtomach rempli d'un ſang très-fluide & diſſout qui ne donnoit aucun indice d'épaiſſiſſement.

2^o. Dans le cours du traitement des Peſtiferez nous en avons obſervé pluſieurs qui vomifſoient qui piſſoient abondamment du ſang, ou qui rendoient par les autres voyes naturelles, très-coulant & très-délayé, fort viſ & vermeil ſans aucune marque de noirceur & de coagulation.

3^o. Il nous eſt arrivé quelquefois qu'après avoir fait appliquer les Pierres à Cantherre ſur l'

bubons ; quoiqu'il n'y eût que les seuls regumens qui fussent brûlez , & par conséquent de très - petits vaisseaux cutanez ouverts , le sang est néanmoins sorti en si grande abondance , qu'on n'a jamais pu en arrêter l'écoulement : il étoit très - divisé , fort fluide , & d'un rouge fort vif : les Malades tomboient dans des épuisement & dans des syncopes funestes ; ce qui marquoit évidemment l'état de dissolution.

4^o Les hémorrhagies & pertes de sang , survenues fréquemment dans le cours de cette Peste , n'ont jamais paru que dans le tems de la grande chaleur , des ardeurs interieures , brûlantes , lorsque le pouls étoit ouvert & animé ; en un mot , dans le tems que tous les accidens marquoient la division & la dissolution de la masse du sang ; & au contraire , on n'a jamais vu ce sang s'écouler dès l'entrée du mal ; je veux dire , lorsque le Malade étoit saisi du froid & des frissons , qu'il avoit de grands maux de cœur , que le pouls étoit petit & concentré , & que le sang par conséquent étoit dans l'état de coagulation.

Enfin plusieurs Pestiferez ont été guéris que par l'usage des humectans , des adoucissans , des astringens & des narcotiques , qui sont plus propres à suspendre & arrêter le cours du sang , qu'à l'animer & à le diviser.

Il résulte de tous ces faits , que la dissolution du sang a eu souvent autant de part à la production des accidens pestilentiels , que la coagulation. Il ne nous est pas permis de nous étendre ici autant que cette matiere le demande. C'est ce

que nous pourrons executer, lorsque nous aurons le loisir de donner au Public une Dissertation exacte sur les causes de la Peste, conformément aux Regles qu'on suit communément dans nos Ecoles.

Je finis tout ce qui concerne l'observation des faits essentiels à remarquer dans la seconde attaque de Peste de Mademoiselle Ribbe, par cette courte réflexion; sçavoir, que nous ne devons pas être surpris que la saignée réitérée, tant du pied que du bras, ne fut pas un secours assez efficace pour la dégager, quoiqu'il n'y ait point dans toute l'étendue de l'Art, de remede plus souverain, pour prévenir les inflammations interieures; attendu que dans le cas present, ces inflammations & les gangrenes étoient déjà formées dès les premiers instans du mal, comme il y a lieu d'en juger par les accidens dont il étoit accompagné, & encore mieux par tout ce qui fut observé à l'ouverture du Cadavre. Il arrive même assez souvent, que dans ces circonstances, & sur tout lorsque le cerveau est enflammé & comprimé, que les esprits ne coulent plus, & que les nerfs perdent leur ressort; qu'alors, dis-je, non-seulement la saignée est inutile, mais encore nuisible; parce qu'en pareil cas, le cœur & les arteres perdant leur élasticité, & le mouvement intestin du liquide se rallentissant, la circulation du sang ne se soutient plus que par la quantité de ce même liquide, dont la partie qui suit pousse toujours celle qui précède; & qui par son abondance, tenant les parois des vaisseaux dilatez, entretient le reste de leur ressort,

sort, & le chemin de la circulation ouvert; de sorte que la saignée, en diminuant le volume du liquide, diminuë aussi, & détruit la seule cause qui pouvoit encore entretenir le mouvement circulaire.

De tout ce que nous venons d'établir, il est aisé d'inférer que la saignée ne convient aux attaques de Peste, que quand les inflammations & les gangrenes ne sont pas encore formées; & c'est ce que nous avons heureusement éprouvé dans le traitement des Pestiferez de la ville d'Aix; où, de dix à douze personnes que M. le Commandant nous a permis de traiter dans leurs maisons, & qui nous ont appelé dès le commencement du mal, les deux tiers ont échappé par le moyen de la saignée, comme nous le rapporterons dès que nous aurons le loisir de donner au Public la suite de nos Observations.

F I N.

PERMISSION.

LE PROCUREUR DU ROI, qui a vû la Requête, Ordonnance de Soit-montre & l'Exemplaire des Observations & Réflexions faites par les Sieurs Chicoyneau, Verni & Soulier, sur les Progrés, Remedes & Précautions de la Maladie contagieuse dont la ville de Marseille & autres de Provence ont été affligées : & attendu le bien & avantage qui peut revenir au Public par les Observations comprises au susdit Exemplaire, en requiert de son chef l'Impression ; ce faisant, conclut que la Permission en doit être donnée au Suppliant, avec défenses à tous autres Imprimeurs & Libraires de l'imprimer ni debiter, sous les peines requises, des contraventions enquis. A Toulouse ce 23. Mai 1721.

CORTADE - GETOU, Procureur du Roi.

NOUS, vû ladite Requête, notre Ordonnance de Soit-montre, le Livret intitulé *Observations & Réflexions sur les Remedes & les Précautions contre la Maladie contagieuse*, permettons au Suppliant l'Impression d'icelui, avec les défenses requises. Appointé le 23. Mai 1721.

DE CARRIERE, Juge-Mage.



